

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE MANIFESTE DES 93 : LA NATURE DE LA MOBILISATION
INTELLECTUELLE ALLEMANDE AU DÉCLENCHEMENT DE LA GRANDE
GUERRE (1914-1915)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
MARIE-EVE CHAGNON

JANVIER 2007



UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La recherche, la rédaction et les révisions de mon mémoire ont bénéficié des nombreux conseils et encouragements de mes professeurs, amis et collègues, ainsi que de spécialistes dans le champ des études intellectuelles. Je voudrais d'abord témoigner de ma reconnaissance au professeur Andrew Barros, pour la supervision rigoureuse de mon mémoire et son généreux dévouement. Cet historien spécialisé dans l'étude des relations internationales des XIX^e et XX^e siècles a su, tout au long de mon mémoire, m'éclairer de son expertise émérite. Je tiens à remercier Pauline Léveillé, assistante à la gestion des programmes des études avancées, pour sa compréhension et ses recommandations méthodologiques. Je dois également des remerciements aux organismes qui ont facilité mon parcours académique des dernières années. Lors de mon séjour de recherche dans les centres d'archives en Allemagne et en France à l'automne 2006, j'ai reçu le soutien financier du Bureau de la coopération internationale de l'UQÀM et de leur programme de bourses à la mobilité internationale. Aussi, mon parcours à la maîtrise de l'année scolaire 2004-2005 a largement bénéficié de ma nomination à la bourse du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Je dois ma gratitude à un grand nombre d'amis pour l'aide qu'ils m'ont apportée à propos des divers chapitres et qui ont eu la gentillesse de prendre connaissance de l'ensemble de mon mémoire. Je tiens tout particulièrement à remercier ma chère amie Vivianne Maréchal qui, grâce la générosité de ses encouragements, la pertinence de ses conseils et son assistance lors des nombreuses révisions du manuscrit, a su me donner la confiance nécessaire à la réalisation de ce projet. Je remercie mon amie Geneviève et à sa mère Suzanne pour leur rigoureuse correction du français et l'intégrité de leur appui tout au long de ma démarche. Je tiens enfin à remercier tout spécialement Guillaume Marceau, ce précieux confrère à la rédaction, pour sa chaleureuse collaboration de tous les jours.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	v
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
LE MANIFESTE DES 93 : HISTORIOGRAPHIE AUTOUR DE LA MOBILISATION INTELLECTUELLE.....	8
1.1 Le déclenchement de la guerre et l' « Esprit de 1914 » en Allemagne.....	10
1.2 La mobilisation des intellectuels allemands et le Manifeste des 93.....	15
1.3 La réaction des intellectuels français à la publication de l'appel allemand.....	34
CHAPITRE II	
1914 : L'INVASION DE LA BELGIQUE ET LA RÉPLIQUE EUROPÉENNE.....	44
2.1 Le contexte militaro-politique d'août 1914.....	44
2.2 L' « Esprit de 1914 » : La réplique de la presse et des intellectuels européens...	48
2.3 La mobilisation des intellectuels allemands et la bataille des manifestes.....	54
CHAPITRE III	
LA « KRIEG DER GEISTER ».....	61
3.1 Les idées élaborées et déployées par les intellectuels allemands (1914-1915).....	62
3.2 L'Académie des Sciences de Berlin et la <i>Mobilmachung</i>	90
3.3 La dissidence allemande contre la mobilisation des esprits.....	104
3.4 La fin des hostilités et les réflexions sur le Manifeste des 93.....	116
CHAPITRE IV	
LA « GUERRE DES ESPRITS ».....	121
4.1 Les répliques des institutions françaises au Manifeste des 93.....	124

4.2 La réaction des intellectuels et les idées suscitées par l'appel allemand.....	132
4.3 Les intellectuels français « Au-dessus de la mêlée ».....	139
CONCLUSION.....	144
APPENDICE A AU MONDE CIVILISÉ!.....	153
APPENDICE B L'AUFBRUF « AN DIE KULTURWELT! ».....	156
BIBLIOGRAPHIE.....	161

RÉSUMÉ

Notre analyse vise à établir la force mobilisatrice du symbolisme défensif, afin de démontrer la spécificité de la mobilisation intellectuelle allemande lors des premiers mois de la guerre (1914-1915). Le document au cœur de cette étude constitue l'exemple le plus représentatif de la lutte défensive menée par les intellectuels allemands mobilisés en faveur de la politique nationaliste. Ainsi, l'« Appel au monde civilisé », souscrit par les plus éminents académiciens, savants, écrivains et artistes de l'Allemagne wilhelmienne, fut publié au pays et à l'étranger en octobre 1914, dans le dessein de répondre aux diffamations étrangères. Nous avons traité notre sujet à la lumière de l'historiographie de la mobilisation des intellectuels lors de la Première Guerre mondiale et des sources recueillies lors notre parcours archivistique dans les institutions gouvernementales et académiques en Allemagne et en France.

Afin d'appréhender la spécificité de la mobilisation intellectuelle allemande, nous avons étudié la nature de l'activité morale de ces derniers. Nous avons constaté que la grande majorité des intellectuels allemands se lancèrent dans une campagne monumentale d'écrits et de déclarations, en marge de l'activité propagandiste de la chancellerie. Malgré la force mobilisatrice du symbolisme défensif, la nature de leurs activités dévoila nombres de perspectives et de contradictions souvent occultées par les intellectuels allemands. La variété de ces aspects dans le traitement des idées liées à la conjoncture guerrière ne fut jamais aussi palpable que lors des débats au sein de l'Académie des Sciences à Berlin entre les humanistes et les scientifiques. Malgré leurs désaccords, ces académiciens s'entendirent en grande majorité sur le bon droit de l'Allemagne dans la menée de la guerre et demeurèrent mobilisés derrière la force de l'aspect défensif. Les valeurs universalistes diffusées par les voix pacifistes, parce qu'elles entrent en rupture avec les exigences de la lutte défensive, viennent à nouveau appuyer la spécificité de la puissance défensive de la mobilisation allemande au cours de la Grande Guerre.

L'analyse de la mobilisation et de la réplique des intellectuels français au Manifeste des 93 dans une perspective comparative nous a également permis de renforcer la justesse de notre position sur la spécificité de la mobilisation défensive de la communauté intellectuelle allemande au cours de la Grande Guerre. Ainsi, les membres de l'Institut français demeurèrent unis derrière la force mobilisatrice du symbolisme défensif et daignèrent, à quelques protestations près de la part de l'Académie des Sciences à Paris, radier leurs homologues austro-allemands des listes de leurs académies. Contrairement aux académiciens allemands, la mobilisation de

l'Institut français dans la guerre défensive dévoile un encadrement bien plus rigoureux de la part des instances politiques. Enfin, les maigres exemples de voix dissidentes en France au cours du conflit achèvent de démontrer la particularité de la lutte défensive des intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne. Malgré les diverses perspectives liées à la mobilisation en faveur de la politique nationaliste, les intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne demeurèrent unis derrière la puissance du symbolisme défensif et s'engagèrent de façon tout à fait particulière dans une véritable guerre des esprits.

Mots clés : Première Guerre mondiale, Appel au monde civilisé, mobilisation intellectuelle, Allemagne, France.

INTRODUCTION

Lors de désordres guerriers, les paroxysmes sont tels qu'ils obligent les hommes «à devenir autres que ce qu'ils voulaient ou s'imaginaient être»¹. Alors qu'elle mobilise des sociétés entières au nom de la défense nationale, la guerre est un événement, qui, dirigé par des hommes et subi par des populations civiles, entraîne non seulement le désir de revanche et l'effroi de la mort, mais encore la souffrance, la haine et la barbarie. Lors du premier conflit mondial, la mobilisation massive et soutenue de tous les aspects de la société au nom de la défense nationale et de l'effort de guerre dévoile l'avènement de la «Guerre totale». Les intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne n'échappèrent pas à cette conjoncture totalisante et s'armèrent de leur plume afin de combattre auprès de leur nation. À cet égard, l'*Aufruf an die Kulturwelt*, communément appelé le «Manifeste des 93», symbolise toute l'ardeur de cet engagement à la fois spirituel et politique des intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne. De fait, en octobre 1914, quatre-vingt treize des plus éminents intellectuels allemands souscrivirent et certifièrent, sous la forme d'un manifeste s'adressant aux peuples civilisés, leur fervente allégeance au militarisme prussien. Ils étaient écrivains, peintres, biologistes, physiciens, philosophes ou encore historiens. Ils se nommaient Gerhardt Hauptmann, Max Liebermann, Ernst Haeckel, Max Planck, Max Scheler et Karl Lamprecht².

La conception du Manifeste des 93 s'amorça avec la requête de l'homme d'affaires Erich Buchwald à l'écrivain Hermann Sudermann, le 10 septembre 1914. À la lumière des travaux de Ungern-Sternberg, nous apprenons que l'écrivain reçut une lettre de l'homme d'affaires lui priant de réagir aux diffamations étrangères. Les

¹ Arlette Farge, *Des lieux pour l'histoire*, Paris, Seuil, 1997, p. 54.

² Voir liste des signataires, Appendice B, p. 158-160.

rencontres qui eurent lieu ensuite à ce propos entre les écrivains Hermann Sudermann, Ludwig Fulda et les politiciens Georg Reicke et Matthias Erzberger menèrent à la proscription des signatures venant des industriels et des politiciens. C'est dans ce contexte que Fulda et Sudermann esquissèrent d'abord le texte de l'appel, qui fut ensuite réduit sous la forme des 95 thèses de Luther de 1517 par le maire de Berlin, Georg Reicke³. La publication du manifeste à l'étranger fut ensuite prise en charge par le bureau à l'information du ministère de la Marine et le bureau de la presse du ministère des Affaires étrangères.

La forme du document dévoilait une litanie de dénégations où les signataires réfutaient les allégations voulant que l'Allemagne ait causé le déclenchement de la guerre : « Jusqu'au dernier moment, jusqu'à l'extrémité du possible l'Allemagne a lutté pour maintenir la paix », qu'elle ait violé la neutralité de la Belgique : « Il n'est pas vrai que nous ayons violé criminellement la neutralité de la Belgique », qu'elle ait commis des atrocités contre des civils innocents : « Il n'est pas vrai que la vie ou les biens d'un seul citoyen belge ait été touché par nos soldats, sans que la dure nécessité d'une défense (sic) légitime les y forçât », et qu'elle ait ignoré les lois internationales : « Il n'est pas vrai que notre façon de faire la guerre soit contraire au droit des peuples ». Ils soutenaient enfin la synthèse du militarisme et de la nation allemande : « L'armée allemande et le peuple allemand ne font qu'un entier »⁴. Toutefois, à la lumière des travaux récents de Horne et de Kramer, nous savons aujourd'hui qu'il en fut tout autrement et que les exécutions de citoyens belges s'élèvent à plus de 6500 en 1914⁵. Initialement publié en Allemagne, le Manifeste

³ Jürgen et Wolfgang Ungern-Sternberg, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, Stuttgart, Steiner, 1996, p. 18 ; voir aussi Rüdiger von Bruch, « Aufruf an die Kulturwelt », dans *Enzyklopädie der Ersten Weltkrieg*, sous la dir. de Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich et Irina Renz, Paderborn, München, Wien, Zürich, Ferdinand Schöningh, 2004, p. 356-357.

⁴ Cité dans Jürgen et Wolfgang Ungern-Sternberg, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, op. cit., p. 161-162.

⁵ John Horne, Alan Kramer, *German atrocities 1914. A History of Denial*, London, Yale University Press, 2001, p. 1.

exprimait l'opinion collective d'une forte élite germanique qui s'affirma, au nom de la *Kultur* allemande et de sa communauté (*Gemeinschaft*), contre la société occidentale (*Gesellschaft*) et plus spécifiquement contre les valeurs matérialistes anglaises et le rationalisme formaliste français.

Dès sa parution à l'ouest du Rhin, l'*Aufruf an die Kulturwelt* provoqua l'indignation générale de l'intelligentsia européenne. S'ouvrirent alors des débats controversés au sujet de la nature de la *Kultur* et du *Militarismus* allemands versus les qualités essentielles de la *civilisation* occidentale. Les intellectuels français cherchèrent à se distancier face à l'héritage culturel et philosophique issu de l'idéalisme allemand (Kant, Fichte, Hegel, etc.). En Allemagne, la ferveur nationaliste n'embrasa toutefois pas la totalité des intellectuels. Une minorité d'entre eux chercha rapidement à s'éloigner dudit manifeste, d'autres refusèrent même d'y apposer leur signature et réagirent publiquement à la parution de l'Appel. Ces pacifistes restèrent ainsi fidèles à l'éthique universaliste et cherchèrent à conserver les liens avec leurs collègues européens malgré la rupture de la communauté intellectuelle internationale.

Dans un domaine à la croisée des histoires politique, sociale et culturelle, ce mémoire vise à démontrer la force mobilisatrice du concept de défense nationale dans la lutte des esprits menée par les intellectuels allemands lors des premiers mois de la guerre (1914-1915). Au cœur de l'étude, nous retrouvons le Manifeste des 93, sa conception et sa publication par les intellectuels allemands engagés dans l'effort de guerre. Nous verrons dans quelle mesure l'« Appel au monde civilisé » constitue l'exemple le plus représentatif de la lutte défensive menée par les intellectuels allemands. Cette notion défensive contribuera également à comprendre le rôle joué par les dirigeants politiques dans cette guerre des esprits. Par le biais d'une approche comparative, nous mettrons en perspective la spécificité de la mobilisation intellectuelle allemande et relèverons les différences entre l'encadrement de l'État en

Allemagne et en France. Nous verrons ainsi que les intellectuels allemands furent bien plus autonomes dans leur engagement nationaliste que leurs confrères outre-Rhin. L'exemple de la mobilisation des académies à Berlin et à Paris nous permettra de soulever tout spécifiquement ces divergences.

Nous exposerons également les idées et débats que l'« Appel au monde civilisé » suscita parmi les intellectuels allemands et français. Nous verrons que l'attitude défensive des intellectuels donna lieu à l'élaboration de diverses perspectives liées à leur discipline respective, ainsi qu'à la mise en lumière de nombreux paradoxes souvent occultés par ces derniers. Malgré la force mobilisatrice de l'aspect défensif, ces divergences de perspectives seront particulièrement palpables au sein des académies allemande et française. Nous verrons ainsi que la publication du Manifeste des 93 contribua au clivage entre les membres scientifiques et humanistes des académies. L'étude de la communauté pacifiste européenne contribuera enfin à mettre en évidence l'aspect défensif de la lutte. Nous verrons ainsi que les pacifistes allemands s'engagèrent dans un combat en rupture avec celui mené par leurs confrères au pays.

Les intellectuels au centre de cette analyse sont associés au Manifeste des 93 : les signataires, ceux qui s'en distancièrent ou non et tous ceux qui réagirent de quelque manière que ce soit à sa publication en octobre 1914. Afin de limiter l'objet d'étude de façon plus évidente, nous nous concentrerons sur « l'intellectuel type » dont les activités de publication et l'originalité de la contribution sont demeurées significatives au cours de la période (1914-1915).

Cette étude est basée sur l'historiographie de la mobilisation intellectuelle autour du Manifeste des 93 ainsi que sur un parcours archivistique en Allemagne et en France. En Allemagne, nous avons d'abord procédé au dépouillement des archives gouvernementales nationales de la *Bundesarchiv*. Nous nous sommes penchées plus

spécifiquement sur les archives de guerre et celles du quartier général de la *Reichkanzlei*. Ces archives nous ont permis d'avoir accès à de nombreux documents sous des rubriques telles que *Presse, Pressestimmen des Auslandes, Drucksachen einschließlich amtlicher Veröffentlichung, Vorschläge zu Friedensverhandlung et Belgien*. Elles ont contribué à une meilleure compréhension des relations entretenues par les membres de la chancellerie avec ceux de la communauté intellectuelle allemande. En France, le ministère des Affaires étrangères au Quai d'Orsay à Paris nous a ouvert la voie à la consultation d'archives répertoriées sous les rubriques Correspondance politique et commerciale. Nouvelle série. Guerre 1914-1918 et Allemagne 1914-1915. Ces archives nous ont notamment permis d'appréhender le rôle de l'État et plus spécifiquement du ministère des Affaires étrangères dans la controverse autour de l'appel allemand.

Nous avons également fait l'inventaire des fonds d'archives des historiens Karl Lamprecht et Eduard Meyer à l'*Universitätsbibliothek* à Bonn et à l'*Akademie der Wissenschaft* à Berlin. Nous y avons dépouillé nombre de publications, déclarations, manuscrits et correspondances des deux chercheurs. L'examen minutieux de ce type de documents nous a permis de relever la particularité de l'engagement des intellectuels allemands, ainsi que de souligner certaines contradictions liées à leur prise de position en faveur des hostilités. L'Académie des sciences de Berlin nous a également ouvert la voie à l'état des relations qu'entretenait cette association avec ses membres étrangers. Les procès-verbaux examinés à l'Académie française à Paris ont éclairé notre compréhension de la controverse autour du Manifeste des 93. Les archives des académies allemande et française ont ainsi contribué à notre compréhension des différents débats menés au sein même de ces institutions, ainsi que des divergences de positions liées à la collaboration avec l'ennemi.

Les bibliothèques de Stuttgart (*Bibliothek für Zeitgeschichte*), de Berlin (*Staatsbibliothek*) et de Paris (Bibliothèque nationale de France) ont contribué à l'enrichissement de notre bibliographie et à une meilleure compréhension de l'historiographie intellectuelle contemporaine. Elles nous ont également donné accès à une grande variété d'ouvrages, de mémoires et d'articles publiés par les intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne et de la France républicaine. Enfin, le large éventail de journaux et de périodiques entreposés dans ces bibliothèques nous a permis d'être au diapason des événements qui ont ponctué les premiers mois de la guerre.

Dans un premier temps (chapitre 1), nous dresserons un portrait succinct de l'historiographie intellectuelle contemporaine et nous justifierons notre position face à cette dernière. Nous dresserons ensuite (chapitre 2) le contexte militaro-politique de l'invasion de la Belgique en août 1914 qui est à l'origine du débat sur la responsabilité de la guerre et les droits internationaux disputé en France. Puis nous mesurerons l'ampleur de la mobilisation des intellectuels allemands ainsi que de la réaction de la presse et des intellectuels étrangers face au contexte militaire des premières semaines de la guerre. Nous exposerons aussi la réplique des intellectuels allemands face à cette campagne anti-allemande.

Dans le troisième chapitre, nous chercherons à démontrer la spécificité de la mobilisation des grandes figures intellectuelles allemandes liées au Manifeste des 93 et de leur association, telle que l'Académie des Sciences de Berlin, dans leurs actions spirituelles au pays. Dans le cadre d'une mobilisation défensive des intellectuels allemands, nous chercherons à évaluer la nature de leur relation avec les membres de la chancellerie, les idées élaborées par la communauté intellectuelle allemande et les débats suscités par les hostilités, ainsi que les contradictions engendrées par ces mêmes idées. Afin de renforcer l'idée de la spécificité de la mobilisation intellectuelle allemande, nous exposerons enfin les réactions des pacifistes allemands suite à la publication du Manifeste des 93. Dans une perspective comparative, nous tenterons

finalement (chapitre 4) de capter l'écho du manifeste à l'étranger, soit la réaction et la réplique des intellectuels français également ralliés dans leur propre camp derrière la force mobilisatrice du symbolisme défensif. La spécificité de la mobilisation intellectuelle allemande sera enfin appuyée par la réaction de l'un des seuls pacifistes français demeurés fidèles au pacifisme international et aux idées universalistes, Romain Rolland.

Cette étude vise ainsi à établir la force mobilisatrice de l'aspect défensif des intellectuels engagés dans la guerre des esprits, afin de relever la spécificité de la mobilisation intellectuelle allemande au déclenchement de la Grande Guerre. Nous verrons dans quelle mesure le Manifeste des 93 constitue le document le plus représentatif de cette lutte défensive menée par les intellectuels. Nous constaterons toute la force du symbolisme défensif dans la campagne monumentale d'écrits et de déclarations des intellectuels allemands, ces derniers affranchis de l'activité propagandiste de la chancellerie. Malgré la force mobilisatrice de la perspective défensive, la nature de leur action spirituelle dévoilera nombres de variantes et de contradictions naïvement occultées par certains intellectuels allemands. Ces variations dans le traitement des idées liées à la guerre seront particulièrement palpables lors des débats entre les classes humanistes et scientifiques de l'Académie des Sciences à Berlin. Aussi, dans le dessein de légitimer la spécificité de la puissance défensive de la mobilisation allemande au cours de la Grande Guerre, nous verrons que les valeurs universalistes des pacifistes allemands entraient en rupture avec les exigences de la lutte défensive.

La spécificité de la mobilisation défensive de la communauté intellectuelle allemande au cours de la Grande Guerre sera renforcée lors de l'analyse de la mobilisation et de la réplique des intellectuels français au Manifeste des 93. En effet, nous verrons que les institutions académiques demeurèrent unies derrière la puissance mobilisatrice du concept de défense nationale. De plus, nous constaterons que la

mobilisation de ces institutions dans la guerre du droit en France fut bien plus encadrée que celle de leurs homologues en Allemagne. Enfin, l'exemple de la voix minoritaire du pacifiste Romain Rolland achèvera d'établir la particularité de la lutte défensive des intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne.

CHAPITRE I

LE MANIFESTE DES 93 : HISTORIOGRAPHIE AUTOUR DE LA MOBILISATION INTELLECTUELLE

Un parcours de l'historiographie du sujet s'impose d'abord afin de permettre de saisir tout l'intérêt d'une étude comparative sur la nature de la mobilisation de la communauté intellectuelle allemande et française. La recension des principaux ouvrages sur le Manifeste des 93 académiciens, écrivains et artistes allemands révélera également tous les avantages d'une étude qui ne se soucie pas seulement de mesurer son impact au pays, mais qui recensera les conséquences de sa publication en France. De plus, l'analyse des idées déployées d'un côté comme de l'autre du Rhin dévoilera nombre de perspectives et de paradoxes liés à la mobilisation intellectuelle. Il incombe d'abord de dégager non seulement les ouvrages clefs ayant contribué à notre compréhension du sujet, mais encore à les faire dialoguer à la lumière des événements de 1914 et de 1915. Dans un premier temps, nous exposerons les thèses élaborées autour des problématiques de ce que les historiens qualifièrent plus tard d'« Esprit de 1914 », afin de comprendre la nature de la ferveur nationaliste des intellectuels au déclenchement du conflit. Nous traiterons ensuite les études relatives à la mobilisation des intellectuels allemands, ainsi qu'à la publication du Manifeste des 93. Nous aborderons très brièvement les analyses entourant l'historiographie pacifiste. S'ensuivra un parcours de l'historiographie française au sujet de l'engagement des intellectuels français, de leurs réactions et répliques à la publication de l'*Aufruf an die Kulturwelt*.

1.1 Le déclenchement de la guerre et l' « Esprit de 1914 » en Allemagne

L'analyse des nombreux ouvrages ayant abordé la question de l' « Esprit de 1914 » démontre à quel point l'enthousiasme des premières semaines demeure un aspect d'un grand intérêt pour les historiens contemporains. Dans cette section, nous aborderons les différentes perspectives développées par les historiens, afin d'appréhender la nature de la mobilisation du peuple allemand au déclenchement de la guerre. Nous verrons que plusieurs chercheurs tentent toujours d'expliquer cette ferveur nationaliste à la lumière du symbolisme défensif. Nous pourrions ainsi mesurer toute la pertinence de l'application de cette conception défensive à la communauté intellectuelle allemande et française dans le cadre de notre projet.

Dans de nombreuses villes allemandes, la déclaration de l'état de siège du 31 juillet 1914 provoqua l'expression fervente de ce que les contemporains et plusieurs historiens qualifièrent d'abord de *war enthusiasm*¹. À titre d'exemple, le 1^{er} août 1914, des dizaines de milliers de citoyens se rassemblèrent devant le château de Berlin, afin d'assister à l'apparition du Kaiser et de capter une parcelle de son discours. Ce jour-là, le monarque divulgua l'unité univoque d'une Allemagne puissante : «Ich kenne keine Parteien mehr, Ich kenne nur noch Deutsche»². Lors de l'intensification de la crise au cours des semaines suivantes, l'euphorie de l'opinion publique face à l'expérience de la guerre était évidente. À cet égard, un jeune homme de Munich, obnubilé par l'enthousiasme, écrivit plus tard: «I fell down on my knees and thanked heaven from an overflowing heart for granting me the good fortune of being permitted to live at this time»³. Alors que les premières semaines de la guerre dévoilèrent un front arrière teinté de festivals patriotiques démesurés, la presse de

¹ Jeffrey Verhey, *The Spirit of 1914. Militarism, Myth and Mobilization in Germany*, New York, Cambridge University Press, 2000, p. 2.

² Kaiser Wilhelm II, cité dans Jeffrey Verhey, *op. cit.*, p. 2. « Je ne connais plus de partis, je ne connais que des Allemands ». Traduction libre de l'auteure.

³ Adolf Hitler, *Mein Kampf*, Boston, 1943, p.161, cité dans Roger Chickering, *Imperial Germany and the Great War, 1914-1918*, New York, Cambridge University Press, 2004, p. 14.

droite débuta l'instrumentalisation rhétorique autour du *war enthusiasm* et de la nature consensuelle de l'« Esprit de 1914 ».

Cet enthousiasme du peuple allemand constitue toujours un phénomène particulièrement difficile à saisir et plusieurs historiens se détournèrent de l'histoire politique de la Grande Guerre au cours des années 1980, pour orienter leurs études vers des problématiques telles que l'identité nationale et l'histoire des mentalités⁴. Ils cherchèrent alors à comprendre les causes réelles de cette *Kriegsbegeisterung*⁵, à mettre en lumière la nature même de l'engouement patriotique des premières semaines de la guerre. Si les chercheurs R. Rürup⁶ (1984) et Helmut Fries⁷ (1994) soutiennent la thèse selon laquelle l'ardeur de cet engouement s'expliquerait par la conviction qu'avaient les Allemands de mener une guerre défensive, l'historien Michael Jeismann⁸ (1997) doute qu'elle puisse à elle seule résoudre l'irrationalité d'une telle fièvre. Selon lui, la réponse est également à chercher dans l'expression de l'identité nationale. À ce sujet, l'historienne Barbara Besslich⁹ (2000), dans son ouvrage intitulé *Wege in der Kulturkrieg. Zivilisation in Deutschland 1890-1914*, retrace la genèse de la culture de guerre en Allemagne en cherchant à y déceler les éléments annonciateurs de cet engouement. L'auteure affirme ainsi que l'analyse de la *Zivilisationskritik* et du pessimisme culturel des intellectuels après 1890 explique

⁴ Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Éditions du Seuil, p. 230.

⁵ « Enthousiasme de guerre ». Traduction libre de l'auteure.

⁶ R. Rürup, «Der Geist von 1914 in Deutschland. Kriegsbegeisterung und Ideologisierung des Krieges im Ersten Weltkrieg», dans *Ansichten vom Krieg. Vergleichende Studien zum Ersten Weltkrieg in Litteratur und Gesellschaft*, sous la dir. de B. Hüppauf, Königstein, Taunus, 1984, p. 1-30.

⁷ Helmut Fries, *Der große Katharsis. Der erste Weltkrieg in der Sicht deutsche Dichter und Gelehrter, Band 1 : die Kriegsbegeisterung von 1914. Ursprünge –Denkweisen –Auflösung*, Konstanz, Verlag am Hockgraben, 1994, 277 p.

⁸ Michael Jeismann, *La patrie de l'ennemi, La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, Paris, CNRS Éditions, 1997, 344 p.

⁹ Barbara Besslich, *Wege in den « Kulturkrieg ». Zivilisationskritik in Deutschland (1890-1914)*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2000, 416 p.

l'engagement culturel des académiciens et leur *Kriegsbegeisterung* lors de la Grande Guerre¹⁰.

Par ailleurs, les travaux du chercheur Helmut Fries insistent sur la portée du symbolisme défensif de la guerre contre l'ennemi (russe, français et surtout anglais) et ils relèvent pertinemment la contribution particulière de la *Burgfrieden* ou de l'« union sacré ». La *Burgfrieden* symbolise l'unification de tous les aspects de la communauté allemande tels que la politique, la société, la culture, et la religion. Elle s'incarne par l'harmonie de la politique intérieure, après l'approbation des crédits de guerre par le parti social-démocrate, le 4 août, au Reichstag. Selon Fries, la certitude qu'avait le peuple allemand de mener une guerre défensive contribua aux espoirs de créer une nouvelle communauté allemande fraternelle et unie. À ce titre, le chercheur Sven Oliver Müller¹¹ (2002) considère que le culte de la communauté se fonde principalement sur le symbolisme dynamique offert par le terme Nation. Ce concept nourrit les espoirs d'unité pour tous les groupes de la société et le renouveau de la Patrie. Müller soutient ensuite que l'« Esprit de 1914 » ne devrait en aucun cas être mêlé à la propagande de guerre en Allemagne, parce qu'il constituait plutôt une réelle volonté de mobilisation, plus spécifiquement pour la communauté intellectuelle allemande¹².

Convaincue de la légitimité du conflit en cours, la classe académicienne allemande se mobilisa massivement et volontairement. Par ailleurs, l'euphorie des premiers mois du conflit permit la capture d'une unité germanique éphémère qui répondait aux aspirations des dirigeants d'une Allemagne auparavant divisée. De fait, l'historien Michael Jeismann soutient que le présage d'une grande époque symbolisé

¹⁰ Barbara Besslich, *op. cit.*, p. 16-27.

¹¹ Sven Oliver Müller, *Die Nation als Waffe und Vorstellung. Nationalismus in Deutschland und Großbritannien im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003, 427 p.

¹² Sven Oliver Müller, *op. cit.*, p. 85.

par l'unité grandiose de la nation devint alors un facteur psychologique aidant considérablement à la mobilisation en faveur de l'effort de guerre.

D'autre part, de nombreux travaux sur les intellectuels réalisés au cours des années 1960 et 1970 soutenaient la thèse selon laquelle le déclenchement des hostilités avait reçu le soutien massif et aveugle de l'opinion publique allemande. Dans le contexte de la controverse autour des travaux de l'historien allemand Fritz Fischer, plusieurs chercheurs se penchèrent sur cette question¹³. À partir des années 1990, les chercheurs commencèrent toutefois à remettre en question l'unanimité de l'enthousiasme national. À ce titre, l'historien Jeffrey Verhey¹⁴ (2000), suivant la tradition de Jean-Jacques Becker sur l'opinion publique et de Kocka (1984) sur les structures sociales allemandes, révèle que si la *Kriegsbegeisterung* fut bien réelle, elle se limita néanmoins à certains groupes de la société allemande pour enfin s'évanouir à la fin de 1914¹⁵. Pour lui, l'enthousiasme de guerre varie selon les spécificités de la population : « Germans experienced the outbreak of the war differently according to their class, gender, age, location, and disposition »¹⁶. La distinction de ces facteurs est essentielle à l'appréhension réelle des sentiments et émotions de l'opinion publique. L'historien ajoute que les « Germans felt pride, enthusiasm, panic, disgust, curiosity, exuberance, confidence, anger, bluff, fear, laughter, and desperation »¹⁷.

¹³ Fritz Fischer, *Griff nach der Weltmacht: : die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914-1918*, Düsseldorf, Droste, 1961, 896p.

¹⁴ Jeffrey Verhey, *The Spirit of 1914. Militarism, Myth and Mobilization in Germany*, New York, Cambridge University Press, 2000, 268 p.

¹⁵ Jean-Jacques Becker, *1914 –Comment les français sont entrés dans la guerre : contribution à l'étude de l'opinion publique printemps - été 1914*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, 637 p. ; Jürgen Kocka, *Facing total war : German society, 1914-1918*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1984, 278p.

¹⁶ Jeffrey Verhey, *op. cit.*, p. 232.

¹⁷ *Ibid.*, p. 232.

Dans son étude sur la notion d'ennemi national, Jeismann fait allusion à la thèse du chercheur W. Kruse¹⁸ et révèle qu'au déclenchement des hostilités, « il s'agissait moins d'un enthousiasme pour la guerre que d'une excitation due au sentiment d'insécurité »¹⁹. La justesse de cette position réside dans la mise en lumière des facteurs psychologiques et du rôle majeur qu'ils jouèrent dans les manifestations euphoriques d'août 1914. Le chercheur Jeffrey Verhey soutient également cette position et affirme que la seule émotion partagée par les *August experiences* n'était pas de l'enthousiasme, mais bien de l'« excitement, a depth of emotion, an intensity of feeling »²⁰. Ces émotions étaient ambivalentes, voire contradictoires. Ces paradoxes émotionnels étaient bien plus profonds que l'exaltation des foules aux premiers jours du conflit. Ainsi, les opérations militaires, les décisions politiques des gouvernants et les déclarations de la communauté intellectuelle allemande laissèrent paraître un grand nombre de contradictions au cours de la Grande Guerre.

Dans une étude approfondie et substantielle sur la Grande Guerre en Allemagne, Roger Chickering²¹ ajoute que l'« Esprit de 1914 » est révélateur de la réaction des plus puissants et influents du pays. Ceux qui, en raison de leur éducation, haut rang ou possessions, avaient la possibilité de représenter au peuple allemand l'expérience de la guerre. Il ne constitue point une dérive que d'y déceler la manifestation et la voix des intellectuels au déclenchement des hostilités. En accord avec la thèse de Chickering, notre parcours archivistique nous permet d'aller encore plus loin et de dévoiler une activité intellectuelle en marge des cercles de la chancellerie. Ainsi, les plus éminentes sommités de l'Allemagne wilhelmienne, atteintes par cette fièvre patriotique, s'enrôlèrent volontairement et choisirent de

¹⁸ W. Kruse, «Die Kriegsbegeisterung im deutschen Reich zu Beginn des Ersten Weltkrieges», dans *Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung. Interdisziplinäre Studien*, Berlin, 1991, p. 78-87.

¹⁹ Michael Jeismann, *op. cit.*, p. 262.

²⁰ Jeffrey Verhey, *op. cit.*, p. 232.

²¹ Roger Chickering, *Imperial Germany and the Great War 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 16.

remplir leur mission spirituelle. Avec leur plume, leur voix et leur art, ces intellectuels souscrivirent aux idées purificatrices offertes par la rupture de l'ordre résultant de la guerre. Ils firent sans aucune pudeur l'apologie de leur Nation, de leur *Kultur* et du *Militarismus* prussien. Il faut toutefois éviter de tomber dans l'illustration minimaliste du chauvinisme allemand. Nous devons plutôt nuancer l'engagement des intellectuels et chercher à déceler l'attitude réelle de ces derniers dans le cadre de l'aspect défensif de leur mobilisation. La combinaison des principaux ouvrages dans le champ des études sur l'« Esprit de 1914 », tels que les travaux des historiens Verhey, Chickering et Jeismann, contribue à l'élaboration de notre problématique sur la force mobilisatrice de la perspective défensive dans le contexte de la Grande Guerre. Dans le cadre de notre projet, cette approche aura l'avantage de mettre en lumière les diverses perspectives liées à l'attitude défensive des intellectuels allemands au déclenchement du conflit.

1.2 La mobilisation des intellectuels allemands et la publication du Manifeste des 93

Le recensement des ouvrages liés à la mobilisation intellectuelle au cours de la Grande Guerre démontre l'intérêt grandissant des historiens contemporains pour ce champ d'étude. Ce dernier offre de nombreuses perspectives d'analyses pertinentes pour appréhender la nature de la mobilisation intellectuelle. Dans le contexte historiographique du déplacement de l'histoire économique et sociale vers l'histoire sociale et culturelle des années 1980 et 1990, plusieurs des travaux réalisés sur le front arrière amorcèrent l'étude de ce que l'on appelle les « cultures de guerre »²². Avec ce tournant, l'histoire des intellectuels offrit à ses spécialistes de nouveaux horizons. L'une des nouvelles avenues concerne la mobilisation des intellectuels, leur rôle, voire leur contribution immédiate au premier conflit mondial. Avant de dresser

²² Antoine Prost, Jay Winter, *op. cit.*, p. 217.

le portrait de la littérature sur l'histoire intellectuelle, quelques réflexions d'ordre épistémologique s'imposent.

Les travaux des chercheurs français Pascal Ory et Jean-François Sirinelli (1986) offrent une définition pertinente de l'intellectuel qui s'adapte bien au cas de l'intelligentsia liée à l'Empire allemand²³. En rupture avec la définition essentiellement professionnelle de l'intellectuel, le couple Ory-Sirinelli y ajoute une interprétation qui inclut l'aspect politique, la citoyenneté. L'intervention de l'intellectuel doit être comprise « au sens de débat sur la cité »²⁴. Cette définition, à la fois idéaliste et sociale, esquisse un homme culturel, dont l'esprit critique l'élève en juge de son temps. Sans évacuer entièrement le statut professionnel tel qu'élaboré dans la définition sociologique, l'intellectuel des chercheurs Ory-Sirinelli devient créateur ou médiateur, producteur ou consommateur d'idéologie.

De son côté, le chercheur Steffen Bruendel (2003) définissait récemment la notion de l'intellectuel au regard de l'historiographie allemande²⁵. Cité par Bruendel, le chercheur Rainer Lepsius explique que les membres de l'intelligentsia ne deviennent des intellectuels qu'au moment où ils prononcent ou élaborent une critique en référence aux normes et aux valeurs de la société, en tant que personne, groupe ou institution et en dehors de leur domaine de compétence²⁶. Selon Bruendel, une telle définition permet de saisir à la fois l'engagement des intellectuels de la droite et celui de l'opposition intellectuelle de la gauche. L'intellectuel ne se réfère donc pas à une profession ou à une fonction, mais « bennent eine soziale Rolle, die

²³ Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1986, 263 p.

²⁴ *Ibid.*, p. 9.

²⁵ Steffen Bruendel, *Volks- Gemeinschaft oder Volksstaat –die Ideen von 1914 und die Neuordnung Deutschland im Ersten Weltkrieg*, Berlin, Akademie-Verlag, 2003, 403 p.

²⁶ Rainer M. Lepsius, « Kritik als Beruf. Zur Soziologie der Intellektuellen », *Interessen, Ideen und Institutionen*, Opladen, 1990, p. 270-285.

nur begrenzt und situativ wahrgenommen wird »²⁷. Cette définition de l'intellectuel se distingue de celle exposée par le couple Ory-Sirinelli dans la mesure où elle évacue entièrement le facteur professionnel lié à l'intellectuel. Si la définition de Lepsius et Bruendel semble *a priori* intégrer les intellectuels d'horizons distincts, les figures représentées dans la présente étude incarnent des intellectuels bien plus près de l'interprétation des chercheurs Ory et Sirinelli. Globalement, le statut de l'intellectuel est « transcendé par une volonté individuelle, comme dans la définition éthique, et tourné vers un usage collectif »²⁸. Une telle réflexion sur la nature de l'intellectuel était enfin essentielle à l'appréhension réelle de l'engouement, de la mobilisation ainsi que du rôle de l'élite allemande au déclenchement des hostilités.

Bien que l'historiographie allemande regorge de monographies au sujet des académiciens et que les chercheurs y constatent la mobilisation quasi-unanime des intellectuels, peu d'études cherchent réellement à analyser ou expliquer concrètement leurs manifestations et contre-manifestations. De plus, on constate une insuffisance des études cherchant à retracer les dialogues, échanges ou discussions entre les antagonistes de la communauté intellectuelle européenne. Jürgen Ungern-Sternberg²⁹ n'est pas étonné qu'il n'y ait toujours pas de pendant à l'ouvrage du chercheur allemand Hermann Kellermann³⁰ *Der Krieg der Geister* publié en 1915. Ce livre traite de la mobilisation des intellectuels européens et trace un portrait succinct de la réplique de la communauté intellectuelle internationale suite à la publication du Manifeste des 93. Toujours selon Jürgen Ungern-Sternberg, il est évident que les simples monologues (ou le dialogue de sourds) entretenus par les intellectuels

²⁷ Steffen Bruendel, *op. cit.*, p. 13. « Désigne un rôle social, qui est perçu de façon limitée et selon la situation ». Traduction libre de l'auteur.

²⁸ Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *op. cit.*, p. 9.

²⁹ Jürgen Ungern-Sternberg, «Wie gibt man den Sinnlosen einen Sinn? Zum Gebrauch der Begriffe „deutsche Kultur“ und „Militarismus“ im Herbst 1914», dans *Kultur und Krieg. Die Rolle des Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*, sous la dir. de Wolfgang Mommsen, München, Oldenburg, 1996, p. 76.

³⁰ Hermann Kellermann, *Der Krieg der Geister. Ein Auslese deutscher und ausländischer Stimmen zum Weltkrieg 1914*, Weimar, Dresden, Duncker und Komm., 1915, 495 p.

expliquent cette réticence des historiens à reprendre le flambeau. Il juge étonnant que les intellectuels européens aient maintenu si peu de discussions privées au cours des hostilités. « An ihre Stelle trat nun der Schlagabtausch zwischen den Kollektiven, die in ihren Argumenten naturgemäß nicht flexibel sein konnten »³¹. Ce creux dans les échanges entre les savants, écrivains et artistes européens pendant la Première Guerre mondiale ne légitime pas la dissimulation de cette thématique, puisque ce vide est en lui-même objet d'étude.

L'historienne Brigitte Schröder-Gudehus (1966) est une pionnière dans le domaine des études sur la coopération internationale de la science allemande³². Dans un ouvrage dont le cadre chronologique s'échelonne sur toute la durée de la guerre ainsi que les années 1920, l'auteure cherche à comprendre le rôle des «clercs» face à la politique nationale ainsi que l'impact du conflit mondial sur la communauté scientifique internationale. Elle constate notamment les effets néfastes de l'engagement politique et spirituel de l'élite allemande pour la communauté scientifique internationale. Si le chercheur Karl Dietrich Erdmann³³ (1987) remarque également l'impact désastreux de la guerre sur la communauté intellectuelle internationale, il soutient toutefois :

« dass es auf Seiten der Kriegführenden wie der Neutralen auch stimmen gab, die während des Krieges betonten, dass internationale Zusammenarbeit und Austausch eine wesentliche Vorbedingung des wissenschaftlichen Fortschritts seien und die Voraussetzungen dafür erhalten bleiben musste³⁴ ».

³¹ Jürgen Ungern-Sternberg, «Wie gib man den Sinnlosen einen Sinn? Zum Gebrauch der Begriffe deutsche Kultur und Militarismus im Herbst 1914», *loc. cit.*, p. 89. « Dans ce contexte, il n'y eu que des échanges de coups entre les collectivités, dont les arguments, naturellement, n'étaient pas flexibles ». Traduction libre de l'auteur.

³² Brigitte Schröder-Gudehus, *Deutsche Wissenschaft und internationale Zusammenarbeit, 1914-1928*, Genève, Carouge, 1966, 309 p.

³³ Karl Dietrich Erdmann, *Geschichte des internationalen Historikerkongress und des Comité international des Sciences Historiques*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1987, 492 p.

³⁴ *Ibid.*, p. 98. « Il y eut des voix tant du côté des meneurs de la guerre que des neutres, qui, pendant la guerre, soutinrent que la collaboration et les échanges internationaux étaient des conditions fondamentales au progrès de la science et que de telles conditions préalables devaient être maintenues ». Traduction libre de l'auteur.

L'auteur révèle ainsi les efforts menés par les intellectuels de toutes parts en faveur de la cause universaliste et il trace judicieusement le parcours de la communauté historienne à la lumière des congrès du Comité International des Sciences Historiques, tels que celui de Bruxelles en avril 1923. À ce titre, l'étude de l'historien allemand Conrad Grau (1975) sur la *Berliner Akademie der Wissenschaften* expose la position politique de l'association à l'époque de l'impérialisme allemand de 1900-1917³⁵. Bien que le premier tome offre un chapitre substantiel sur les délibérations des classes de physique et des mathématiques ainsi que de la philosophie et de l'histoire au cours de la guerre, l'approche marxisante de l'auteur ne rend pas fidèlement la position des membres de l'Académie des Sciences de Berlin. De fait, Grau dénonce l'avilissement des académiciens allemands à l'impérialisme étatique : « Die Mehrheit der deutschen bürgerlichen Intelligenz unterstützte von Anfang an den Krieg des deutschen Imperialismus »³⁶. Il poursuit en exposant l'exemple le plus représentatif de cette servilité des membres de l'académie à la politique impérialiste allemande, celui de leur souscription à l'*Aufruf der 93*. Loin d'incarner une simple prise de position chauvine au service de l'impérialisme allemand, nous verrons que la publication du Manifeste des 93 représentait bien plus l'attitude défensive d'intellectuels qui tentèrent de diffuser une meilleure image de l'Allemagne à l'étranger.

Plus récente, l'étude substantielle de Gabriele Metzler (2000) contribue considérablement à notre compréhension des rapports internationaux des physiciens au cours de la Grande Guerre³⁷. Dans une analyse concomitante des volets nationaux et internationaux du travail des scientifiques, elle cherche à différencier l'éthique

³⁵ Conrad Grau, *Die Berliner Akademie der Wissenschaften in der Zeit des Imperialismus*, Berlin, Akademie-Verlag, Teil 1 1900-1917, 1975, 276 p.

³⁶ *Ibid.*, p. 175. « La majorité des intellectuels de la bourgeoisie allemande donnèrent dès le début leur aval à la guerre de l'impérialisme allemand ». Traduction libre de l'auteure.

³⁷ Gabriele Metzler, *Internationale Wissenschaft und nationale Kultur : Deutsche Physiker in der internationalen Community, 1900-1960*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, 304 p.

universaliste de l'attitude concrète des chercheurs pendant les hostilités. Non loin de la définition de Sirinelli et Ory, l'historienne représente l'intellectuel à la fois comme un scientifique et un contemporain, comme un témoin et un participant actif de la mutation fulgurante qui toucha non seulement les scientifiques, mais l'ensemble des rapports sociaux, politiques et culturels. Si l'histoire des sciences naturelles avait peu retenu l'attention des historiens contemporains jusqu'à maintenant, Gabriele Metzler se penche en revanche sur trois générations de physiciens (1900 à 1960) et analyse leurs rapports avec la société allemande ainsi que leur position face à l'orientation internationale. En accord avec les conclusions de Schröder-Gudehus, elle constate l'impact déchirant de la guerre sur la communauté scientifique internationale et l'impossible réhabilitation dans l'après-guerre immédiate. Ces travaux sur la communauté scientifique internationale démontrent tout l'intérêt de l'approche comparative appliquée dans notre étude sur les débats menés au sein des académies allemande et française au déclenchement des hostilités.

L'historiographie allemande est bien plus riche au sujet de l'histoire de la mobilisation intellectuelle au pays. Grâce aux travaux des historiens Fritz Fischer, *Griff nach der Weltmacht* (1961)³⁸ et de Gerhard Ritter, *Staatskunst und Kriegshandwerk II* (1954)³⁹, l'histoire de la tradition politique des universités allemandes ainsi que des fissures internes de ces communautés pendant la Première Guerre mondiale obtient une audience au cours des années 1960⁴⁰. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que plusieurs auteurs cherchent à comprendre les raisons du fervent engagement de la part des universitaires, écrivains et artistes. À cet égard, inspiré des thèses d'Eckart Koester sur la *Literatur und Weltkriegsideologie* (1977),

³⁸ Fritz Fischer, *op. cit.*, 896p. ; David Stevenson, « Grands noms et construction d'une historiographie: l'Affaire Fritz Fischer », dans *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, sous la dir. de Jean-Jacques Becker, Paris, Armand Colin, 2005, p. 71-85.

³⁹ Gerhard Ritter, *Staatskunst und Kriegshandwerk; das Problem des Militarismus in Deutschland*, München, R. Oldenburg, 1954, 4 v.

⁴⁰ Klaus Schwabe, *Wissenschaft und Kriegsmoral. Die deutschen Hochschullehrer und die politischen Grundfragen der Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Musterschmidt Verlag, 1969, p. 9.

l'historien Helmut Fries (1995) se penche sur l'engagement spécifique des poètes et des écrivains au déclenchement des hostilités⁴¹. Il révèle de façon convaincante que les artistes et les écrivains acquièrent avec la guerre une nouvelle position de penseur et d'éducateur spirituel, ce qui les encouragea à s'engager sans hésitation dans le combat. Après avoir vécu de longues années à l'arrière-plan de la société, la nouvelle visibilité offerte par la conjoncture guerrière répondait, pour plusieurs, aux espoirs d'une renaissance culturelle et artistique⁴².

À ce titre, Jeffrey Verhey soutient qu'aux yeux de plusieurs intellectuels, la guerre était légitimée et justifiée par les idées purificatrices de fraternité, de sacrifice, de partage, de courage et d'humilité. Ces idées leur paraissaient plus valables que le capitalisme, le matérialisme bourgeois et le narcissisme de la société moderne en temps de paix. Ainsi, les événements guerriers allaient permettre une réelle rééducation de la société, « a movement away from degeneracy (Entartung) toward culture »⁴³. L'historien Roger Chickering introduit d'ailleurs bien la notion de *Kultur* dans son chapitre sur la «culture de guerre», celle-ci symbolisée par les figures dominantes de la haute culture philosophique, littéraire et musicale allemande telles que Kant, Goethe et Beethoven. « To those who were most immediately associated with it, Kultur defined the central issue of the war »⁴⁴. C'est dans ce contexte que les universitaires, écrivains, compositeurs et artistes cherchèrent à manifester la ferveur de leur engagement, afin de s'imposer en défenseurs ultimes de la supériorité de la *Kultur* allemande. Les historiens spécialisés dans le champ des études de la mobilisation intellectuelle en Allemagne s'entendent pour énoncer que l'expression la

⁴¹ Helmut Fries, *Der Grosse Katharsis. Der erste Weltkrieg in der Sicht deutscher Dichter und Gelehrter, Band 2: Euphorie –Entsetzen –Widerspruch: Die Schriftsteller 1914-1918*, Konstanz, Verlag am Hockgraben, 1995, 315 p.

⁴² Helmut Fries, *Der Grosse Katharsis. Der erste Weltkrieg in der Sicht deutscher Dichter und Gelehrter, Band 2: Euphorie –Entsetzen –Widerspruch: Die Schriftsteller 1914-1918*, op. cit., p. 1-3.

⁴³ Jeffrey Verhey, op. cit., p. 126.

⁴⁴ Roger Chickering, op. cit., p. 132.

plus représentative de l'application de ces idées par les intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne fut sans contredit incarnée par la publication du Manifeste des 93⁴⁵.

Cet « Appel au monde civilisé », souscrit par 93 des plus grands intellectuels, contribua à l'enrôlement passionné et massif de l'intelligentsia allemande et à l'articulation de son action spirituelle. Les témoignages collectifs, tels que la publication de manifestes, constituent des sources précieuses pour l'historien qui cherche à saisir la perspective morale de l'histoire des intellectuels. Peu de chercheurs se sont penchés spécifiquement sur la genèse du manifeste, se contentant pour la plupart de le minimaliser à sa plus simple expression et d'évoquer son caractère essentiellement chauvin⁴⁶. Il ne constitue alors pas une dérive que de s'interroger sur l'autonomie réelle des intellectuels dans la conception de ce manifeste. Si les travaux de Klaus Schwabe (1969) dressaient un portrait concis du contexte, c'est seulement avec l'article de l'historien Bernhard von Brocke⁴⁷ (1985) que sont résolues une grande part des ambiguïtés autour de la genèse de l'*Aufruf*. Ses travaux constituent un apport considérable à notre compréhension de l'origine et de l'impact dudit manifeste tant au pays qu'à l'étranger. Son étude vise plus spécifiquement à tracer le fil rouge de l'engagement politique d'un philologue directement lié au manifeste ayant longtemps incarné le chauvinisme allemand : Ulrich v. Wilamowitz-Moellendorff (1848-1931). L'auteur ébauche ce parcours à la lueur de la genèse obscure du fascicule, de la réaction immédiate à l'étranger ainsi que des débats à l'intérieur

⁴⁵ Jürgen et Wolfgang Ungern-Sternberg, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, Stuttgart, Steiner, 1996, p. 13-16 ; Bernhard von Brocke, « Wissenschaft und Militarismus. Der Anruf der 93 « An die Kulturwelt! » und der Zusammenbruch der internationalen Gelehrtenrepublik im Ersten Weltkrieg », dans *Wilamowitz nach 50 Jahren, herausgegeben von Calder III*, sous la dir. de H. Flashar et T. Lindken, 1985, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, p. 650-664 ; Rüdiger von Bruch, « Aufruf an die Kulturwelt », dans *Enzyklopädie der Ersten Weltkrieg*, sous la dir. de Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich et Irina Renz, Paderborn, München, Wien, Zürich, Ferdinand Schöningh, 2004, p. 356.

⁴⁶ Conrad Grau, *op. cit.*, p. 175.

⁴⁷ Bernhard von Brocke, « Wissenschaft und Militarismus. Der Anruf der 93 « An die Kulturwelt! » und der Zusammenbruch der internationalen Gelehrtenrepublik im Ersten Weltkrieg », *loc. cit.*, p. 648-719.

même de l'Allemagne. Enfin, Brocke définit la conversion apologétique de la notion *Militarismus* et de son renforcement en une idéologie. Si l'étude de Brocke amorce le traitement de la notion défensive, son analyse n'exploite que très peu la richesse de cet aspect. Or, une étude approfondie des idées et des diverses perspectives liées au concept de défense permettrait d'enrichir son analyse relative au Manifeste des 93.

Si l'initiateur du manifeste demeurerait jusqu'à ce jour un mystère et que les historiens crurent longtemps au dessein de Wilamowitz-Moellendorff, les travaux de Bernhard von Brocke nous révèlent que l'écrivain Ludwig Fulda esquissa d'abord le texte, qui fut ensuite retouché par la plume du poète Hermann Sudermann et réduit à la forme d'une thèse par les « ambitions poétiques » du maire de Berlin Georg Reicke. Une première version fut offerte par Wilamowitz-Moellendorff, mais ensuite déclinée par les instigateurs⁴⁸. Bien que les travaux de Bernhard von Brocke éclaircissent plusieurs des points les plus obscurs de la rédaction du manifeste, il reste néanmoins certaines précisions à acquérir, notamment concernant la genèse même du document.

Dans un ouvrage qui se concentre essentiellement sur l'étude de l'*Aufruf an die Kulturwelt*, les chercheurs Jürgen et Wolfgang von Ungern-Sternberg⁴⁹ (1996) suggèrent une analyse approfondie sur l'origine du manifeste et de ses conseillers. À cet égard, on apprend que l'écrivain Hermann Sudermann reçut, dès le 10 septembre 1914, la lettre d'un actionnaire de Privatkontors K. & E. Buchwald, M. Erich Buchwald. Le contenu de ce courrier dévoile déjà « eine treffende Skizze des Aufrufs

⁴⁸ Bernhard von Brocke, «Wissenschaft und Militarismus. Der Anruf der 93 « An die Kulturwelt! » und der Zusammenbruch der internationalen Gelehrtenrepublik im Ersten Weltkrieg», *loc. cit.*, p. 662.

⁴⁹ Jürgen et Wolfgang von Ungern-Sternberg, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, *op. cit.*, 247 p.

der 93 »⁵⁰. Si des rencontres eurent lieu entre les écrivains Hermann Sudermann, Ludwig Fulda et les politiciens Georg Reicke et Matthias Erzberger, il fut entendu que les industriels et les politiciens n'apposeraient pas leur signature au document. La publication de l'Appel à l'étranger fut toutefois prise en charge par le *Nachrichtenbureau des Reichsmarineamtes* et le *Pressebureau des Auswärtiges Amtes*⁵¹. En plus de poursuivre leur recherche concernant l'identité des auteurs ainsi que leurs intentions, les frères Ungern-Sternberg se penchent aussi sur l'attitude des signataires suite à la parution du document et le parcours de ces derniers pour toute la période couvrant les hostilités. Cette démarche démontre tout l'intérêt d'une étude approfondie des idées déployées par les signataires de l'appel au cours du conflit. En effet, l'évolution des idées permet de mettre en perspective nombre de paradoxes souvent occultés par leurs auteurs, tel que l'historien Karl Lamprecht. L'étude des frères Ungern-Sternberg aurait néanmoins largement profité d'une analyse des rapports entre les académiciens et leurs dirigeants politiques dans le cadre de leur institution, telle que l'Académie des Sciences à Berlin. Notre parcours archivistique dans les sources de l'Institut de France et de l'Académie des Sciences à Berlin nous permettra d'approfondir les aspects comparatifs à ce jour peu étudiés par l'historiographie de la mobilisation intellectuelle au cours de la Grande Guerre.

Par ailleurs, l'approche comparative demeure toujours bien précaire dans l'historiographie intellectuelle. De fait, peu d'historiens ont cherché à mesurer la mobilisation intellectuelle dans une perspective comparative, telle qu'il nous sera donné d'accomplir. La tentative de Jürgen et Wolfgang Ungern-Sternberg de saisir, tout comme leur prédécesseur Bernhard von Brocke, l'écho du manifeste à l'étranger, et plus spécifiquement la réaction des intellectuels français face à la publication de

⁵⁰ Jürgen et Wolfgang von Ungern-Sternberg, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, op. cit., p. 18. « Une esquisse similaire au Manifeste des 93 ». Traduction libre de l'auteure.

⁵¹ « Bureau à l'information du ministère de la Marine et le bureau de la presse du ministère des Affaires étrangères ». Traduction libre de l'auteure.

l'Appel se révèle ainsi des plus pertinentes. N'aurait-il toutefois pas été intéressant pour ces historiens de parachever le dépouillement de leurs sources premières en consultant les archives du ministère des Affaires étrangères entreposées au Quai d'Orsay à Paris? Une telle approche, en plus de permettre à l'historien de mesurer l'impact réel du Manifeste des 93 en France, autoriserait l'ajout d'éléments de comparaison d'une plus grande équité à leur analyse de la communauté intellectuelle internationale. Il n'est toutefois pas à négliger que pour appréhender la complexité du manifeste et le contexte de sa publication, les frères Ungern-Sternberg ont dû se pencher sur une masse monumentale de sources, tels que les *Akten des Auswärtiges Amtes* à Berlin et les *Akten der Reichsmarineamtes*⁵². Ils ont aussi dépouillé les fonds d'archives de savants et d'écrivains tels que Friedrich Naumann, Eduard Meyer, Theodor Wiegand, Hermann Sudermann, Ludwig Fulda et Romain Rolland⁵³. Notre parcours dans le fond d'archives de l'historien Karl Lamprecht a toutefois dévoilé des documents d'une rare richesse pour appréhender la nature contradictoire de la lutte défensive menée par les intellectuels allemands. Contrairement à von Brocke, les Ungern-Sternberg accordent moins d'importance aux discussions suscitées par la parution du document en Allemagne, canalisant plutôt leurs efforts à nous instruire sur la genèse de l'Appel. L'étude des idées soulevées par le manifeste et des débats majeurs à l'intérieur de l'Allemagne nous semble toutefois nécessaire à la compréhension globale de l'histoire morale et intellectuelle. Notre étude s'engage ainsi à élargir le cadre relatif au Manifeste des 93 et à analyser ces idées dans une perspective défensive de la mobilisation intellectuelle.

Le chercheur allemand Klaus Schwabe (1969) est un pionnier dans cet art des études sur la communauté universitaire allemande au cours de la Grande Guerre⁵⁴.

⁵² « Les actes du ministère des Affaires étrangère et les actes du ministère de la Marine ». Traduction libre de l'auteure.

⁵³ Jürgen, Wolfgang, Ungern-Sternberg, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, op. cit., p. 225.

⁵⁴ Klaus Schwabe, op. cit., 302 p.

Afin de comprendre l'attitude des universitaires de 1933 à 1945, Schwabe analyse les principales discussions menées par l'intelligentsia allemande concernant les problèmes politiques fondamentaux ainsi que les buts de guerre pour toute la période couvrant la Grande Guerre. Le déclenchement des hostilités et la publication subséquente du Manifeste des 93 engendrèrent la tenue de nombreux débats au sein de la communauté intellectuelle au pays. Le chercheur fait d'abord état des discussions controversées autour du terme *Militarismus*. Si plusieurs y voyaient l'incarnation d'une mentalité honorable, l'achèvement suprême de la conception du devoir allemand, d'autres soutenaient en revanche que l'exécution des exigences militaires engendrerait de nombreux inconvénients pour l'ensemble de la vie nationale. Bien que Schwabe traite pertinemment des débats politiques déclenchés par la publication de l'appel allemand, son étude aurait largement profité de l'examen des idées élaborées en marge des réflexions politiques. Dans le cadre du symbolisme défensif, notre projet contribuera à la mise en lumière des variations et paradoxes liés à l'activité spirituelle des intellectuels allemands.

Cette implication des intellectuels dans les débats politiques fut récemment traitée par d'autres historiens allemands. Si Schwabe révèle une opposition entre le groupe des « annexionnistes impérialistes » et celui des « réformistes » de la politique intérieure, Steffen Bruendel (2003) abandonne cette simple dichotomie et met pertinemment en lumière la confrontation de trois positions à partir de l'été 1916⁵⁵. Selon lui, les partisans de la *Volksstaat* (république) ou les « réformistes », penchèrent largement en faveur d'une démocratisation et d'une ouverture vers un régime parlementaire. En revanche, les adhérents de l'« Esprit de 1914 » tinrent fermement à l'idée d'une *Volksgemeinschaft* (communauté populaire) à tendance inclusive. Enfin, le groupe des radicaux ou des « annexionnistes impérialistes », adopta une politique d'hostilités à outrance contre les minorités au pays et

⁵⁵ Steffen Bruendel, *op. cit.*, 403 p.

représentait ainsi l'idée exclusive de la *Volksgemeinschaft*⁵⁶. À cet égard, Marcus Llanque (2000) traite spécifiquement des discussions de la politique intérieure allemande, à la lumière des déclarations des porte-parole de la pensée démocratique⁵⁷. Bruendel juge toutefois qu'avec l'évacuation des thèmes tels que l'innovation de la politique économique et la redéfinition de la nation allemande, Marcus Llanque n'arrive pas à pallier les déficits d'une analyse des idées de l'ordre de la politique intérieure⁵⁸. La nomenclature élaborée par Steffen Bruendel, bien que pertinente, ne s'applique que très peu aux intellectuels traités dans notre mémoire. En effet, les figures des savants, des académiciens, des écrivains et des artistes signataires de l'appel sur lesquels nous nous pencherons dans les prochains chapitres ne s'impliquèrent que très peu dans les débats politiques propres à la Grande Guerre. À l'exception de l'historien Eduard Meyer qui entretint une longue correspondance avec le politicien Kurt Riezler sur la question de la guerre sous-marine à outrance, la majorité des intellectuels visés se contentèrent de poser des actions intellectuelles à l'écart des activités de la chancellerie. Ces constats permettent de noter tout l'intérêt d'une analyse des rapports qu'entretenaient les signataires de l'appel avec les membres de la chancellerie. Cet aspect de notre étude contribuera assurément à notre compréhension de la force mobilisatrice de la perspective défensive dans le contexte de la Grande Guerre.

En marge des études sur les discussions essentiellement politiques, plusieurs chercheurs se penchèrent, à partir des années 1990, sur l'analyse des débats et idées menés par l'intelligentsia de l'Allemagne wilhelmienne. En plus de contribuer à l'approfondissement des travaux entrepris par Klaus Schwabe vingt ans plus tôt, l'approche historique qu'ils suggèrent se révèle des plus originales. De fait, on assiste depuis deux décennies à une résurgence du genre biographique en histoire, une

⁵⁶ Steffen Bruendel, *op. cit.*, p. 19-20.

⁵⁷ Marcus Llanque, *Demokratisches Denken im Krieg. Die deutsche Debatte im Ersten Weltkrieg*, Berlin, Akademie-Verlag, 2000, 365 p.

⁵⁸ Steffen Bruendel, *op. cit.*, p. 20.

approche qui dévoile de nouvelles perspectives liées à l'instrumentalisation de l'objet d'étude. À cet égard, dans son ouvrage monumental sur la vie de l'historien allemand Karl Lamprecht, Roger Chickering (1993) insère habilement son personnage dans une perspective sociale⁵⁹. Une biographie également digne de mention est assurément celle réalisée par l'historienne Margrit Szöllösi-Janze (1998) à propos de la vie et de l'œuvre du scientifique Fritz Haber⁶⁰. Dans le même ordre d'idée, les travaux de l'éminent historien Fritz Stern (1995) dévoilent le portrait de deux collègues et amis membres de l'Académie des Sciences : les scientifiques Fritz Haber et Albert Einstein⁶¹. La confrontation des convictions patriotiques et nationalistes de l'un avec les principes pacifistes et universalistes de l'autre révèle toute la pertinence d'une approche à biographies multiples. Nous verrons plus loin que cette approche nous permettra de mettre en relief nombre de perspectives divergentes liées à la nature défensive de la lutte. Ainsi, les académiciens, savants et écrivains exploreront ces idées à l'image de leur discipline respective.

Si les premiers articles de Jürgen Ungern-Sternberg⁶² (1990) sur les activités politiques de l'historien Eduard Meyer relèvent spécifiquement du genre biographique, la contribution de l'auteur à l'ouvrage de Wolfgang Mommsen⁶³ (1996) dévoile un usage distinct, utilitariste, de cette approche. À la lumière du

⁵⁹ Roger Chickering, *Karl Lamprecht : a German Academic Life (1856-1915)*, New Jersey, Humanities Press, 1993, 491 p.

⁶⁰ Margrit Szöllösi-Janze, *Fritz Haber 1868-1934: eine Biographie*, München, Beck, 1998, 928 p.

⁶¹ Fritz Stern, «Freunde im Widerspruch. Haber und Einstein», dans *Deutsche Freunde. 12 Doppelporträts*, sous la dir. de Thomas Karlauf, Berlin, Rowohlt, 1995, p. 222-253.

⁶² Jürgen Ungern-Sternberg, «Politik und Geschichte. Der Althistoriker Eduard Meyer im Ersten Weltkrieg», dans *Eduard Meyer. Leben und Leistung eines Universalhistoriker*, sous la dir. de William M. Calder et Alexander Demandt, Leiden, Brill, 1990, p. 484-504 ; «Eduard Meyer und die deutsche Propaganda zu Beginn des ersten Weltkrieges», dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin. Geistes -und Sozialwissenschaft* 40, Berlin, Universität, 1991, p. 37-41. Pour un article sur Eduard Meyer, voir aussi: Bernd Sösemann, « Der kühnste Entschluss führt am Sichersten zum Ziel. Eduard Meyer und die Politik », dans *Eduard Meyer. Leben und Leistung eines Universalhistoriker*, sous la dir. de William M. Calder et Alexander Demandt, Leiden, Brill, 1990, p. 446-483.

⁶³ Jürgen Ungern-Sternberg, «Wie gibt man den Sinnlosen einen Sinn? Zum Gebrauch der Begriffe deutsche Kultur und Militarismus im Herbst 1914», *loc. cit.*, p. 89.

personnage d'Eduard Meyer et de son œuvre, l'auteur met spécifiquement l'accent sur l'analyse des concepts *Militarismus* et *Kultur* pour la période de la guerre. Il s'oppose à la position historiographique dénonçant le chauvinisme de l'intelligentsia allemande et il met pour la première fois en lumière l'attitude défensive des académiciens signataires du Manifeste des 93. Ce constat constitue une base solide pour analyser la production intellectuelle allemande de cette période, car elle contribue à élargir l'éventail des idées déployées ainsi qu'à mettre en lumière la contribution réelle de la communauté intellectuelle.

Une telle analyse conceptuelle est également palpable dans l'ouvrage de Kurt Flasch (2000), alors que le philosophe étudie, à la lueur des écrits, publications et déclarations de Rudolf Eucken, la philosophie du penseur ainsi que son rôle dans l'Allemagne wilhelmienne⁶⁴. L'historien Peter Hoeres (2004) offre toutefois dans l'introduction de son nouvel ouvrage, une critique pertinente des travaux de Flasch⁶⁵. En effet, Hoeres juge insuffisante la tentative de contextualisation philosophique et historique des nombreuses citations choisies « au hasard » par le philosophe. Selon lui, Kurt Flasch dirige « seinen Blick in einer geradezu nationalistischen Verengung auf die deutschen Philosophen, ohne deren geistige Kriegsgegner auch nur wenigstens anhand der neueren Forschung zur Kenntnis zu nehmen »⁶⁶. Ces remarques dévoilent toute la pertinence d'une étude qui s'attache non seulement à analyser le volet nationaliste de la mobilisation intellectuelle, mais qui cherche encore à le comparer avec son penchant pacifiste. Enfin, il est à noter que le choix des différents personnages exposés dans les ouvrages ci-dessus n'a rien d'arbitraire. Qu'ils soient académiciens, écrivains ou artistes, ces hommes (et ces femmes trop

⁶⁴ Kurt Flasch, *Die geistige Mobilmachung. Die deutschen Intellektuellen und der Erste Weltkrieg*, Berlin, Alexander Fest Verlag, 2000, 447 p.

⁶⁵ Peter Hoeres, *Krieg der Philosophen, die deutsche und britische Philosophie im Ersten Weltkrieg*, München, Schöningh, 2004, 646 p.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 22. « Son attention vers une simplification nationale des philosophes allemands, sans prendre le moindre connaissance de leurs ennemis spirituels et des nouvelles recherches ». Traduction libre de l'auteur.

souvent occultées), parfois appréciés, souvent controversés, jouèrent tous un rôle singulier non seulement dans leur discipline, mais encore dans leur société et au sein de l'élite politique au cours de ce grand conflit mondialisé.

En parallèle avec les travaux de type biographique, nous constatons le développement d'un mouvement distinct au cours des années 1990. De fait, les historiens cherchent alors à répartir la communauté intellectuelle allemande en catégories spécifiques, afin de traiter de l'importance de leur mobilisation, de leur rôle et de leur contribution lors des hostilités. S'ensuit une série d'études qui traitent spécifiquement des intellectuels de la communauté historienne, philosophique⁶⁷, scientifique⁶⁸, juive⁶⁹, écrivaine⁷⁰ ou artistique. Ces analyses amènent de nouvelles perspectives sur la position des intellectuels allemands au cours du premier conflit mondial. L'étude du groupe des historiens est notamment prise en charge par le chercheur Fritz Stern (2001)⁷¹. À la lumière des ouvrages historiques traitant de la Première Guerre mondiale, Stern cherche à mesurer l'influence des historiens sur leur discipline et sur la mémoire collective des peuples. Si les historiens liés au manifeste des 93 sont peu représentés dans l'ouvrage de Fritz Stern, Peter Hoeres (2004) médite plus longuement sur la « philosophische Deutungskultur » des philosophes

⁶⁷ Uwe Dathe, «Der Philosoph bestreitet den Krieg. Rudolf Euckens politische Publizistik während des Ersten Weltkrieges», dans *Zwischen Wissenschaft und Politik. Studien zur Jenaer Universität im 20. Jahrhundert*, sous la dir. de Gottwald, Herbert/Steinbach, Matthias, Jena, 2001, p. 48-64.

⁶⁸ Walther Jaenicke, *100 Jahre Bunsen-Gesellschaft: 1894-1994*, Darmstadt, Steinkopf, 1994, 307 p.

⁶⁹ Ulrich Sieg, *Jüdische Intellektuelle im Ersten Weltkrieg. Kriegserfahrungen, weltanschauliche Debatten und kulturelle Entwürfe*, Berlin, Akademie-Verlag, 2001, 440 p.

⁷⁰ Frank Field, *British and French Writers of the First World War : Comparative studies in cultural history*, New York, Cambridge University Press, 1991, 280 p. ; Wolfgang G. Natter, *Literatur at War 1914-1940: Representing the time of Greatness in Germany*, New Haven, Yale University Press, 1999, 280 p.

⁷¹ Fritz Stern, *Grandeurs et défaillances de l'Allemagne du XXe siècle: le cas exemplaire d'Albert Einstein*, Paris, Fayard, 2001, 347 p. ; voir aussi Wolfgang Mommsen, *Die Grosse Krieg und die Historiker*, *Neue Wege der Geschichtsschreibung über den ersten Weltkrieg*, Band. 6, Bibliothek für Zeitgeschichte, Essen, Klartext, Stuttgart, 2002, 40 p.

allemands, signataires du document controversé⁷². Par le biais d'une étude comparative des « kulturellen Rezeptionsmuster der Weltkriege » des philosophes allemands et anglais, Peter Hoeres contribue non seulement à combler un vide historiographique, mais favorise également notre compréhension des spécificités et des similitudes des philosophies de guerre allemande et britannique⁷³. Notre étude s'appliquera en revanche à relever les spécificités de l'ensemble de la communauté intellectuelle allemande dans une perspective comparative avec les intellectuels français.

Par ailleurs, si l'histoire intellectuelle occulte trop souvent la mobilisation académicienne et savante pour se concentrer sur les artistes et les écrivains, l'historienne Barbara Besslich déplore cette tendance et soutient que la « Wissenschaftsgeschichte, Literatur –und Philosophiegeschichte müssen zusammengeführt werden in eine Literatur –und Kulturgeschichte »⁷⁴. Cette approche évite à l'historien de dissimuler l'évolution concrète de certains intellectuels tels que les académiciens. L'analyse de ces universitaires est impérative pour l'historien qui prétend à une compréhension globale de la mobilisation intellectuelle dans le contexte de la Grande Guerre. À cet effet, l'ouvrage de l'historien Wolfgang Mommsen (1994) contribue à une meilleure compréhension de l'engagement, de la position culturelle et du rôle politique de la communauté intellectuelle en général⁷⁵. L'auteur met notamment en lumière les nombreuses dichotomies (*deutsche Kultur* versus *Zivilisation*, idéalisme versus utilitarisme, liberté versus matérialisme) élaborées pour légitimer la lutte contre l'ennemi, principalement anglais. Bien que Mommsen

⁷² Peter Hoeres, *op. cit.*, p. 14. « interprétations philosophiques ». Traduction libre de l'auteur.

⁷³ *Ibid.*, p. 14. « modèles culturels d'intégration de la guerre mondiale ». Traduction libre de l'auteur.

⁷⁴ Barbara Besslich, *op. cit.*, p. 29. « L'histoire de la science, de la littérature et de la philosophie doit être menée ensemble, dans une littérature et une histoire de la culture ». Traduction libre de l'auteur.

⁷⁵ Wolfgang Mommsen, *Bürgerliche Kultur und Künstlerische Avantgarde. Kultur und Politik im deutschen Kaiserreich 1870-1918*, Berlin, Propyläen-Studienausgabe, 1994, 205 p.

constate pertinemment la rupture de la cohésion du *deutschen Reich* à partir de l'été 1916, l'auteur se concentre spécifiquement sur la *Mobilmachung* des artistes et écrivains en faveur ou contre les hostilités en cours. En accord avec la thèse de Besslich, nous verrons qu'une analyse concomitante des académiciens, des écrivains et des artistes demeure nécessaire à l'appréhension de l'action spirituelle des intellectuels au déclenchement du conflit.

Plus récemment, l'ouvrage du chercheur Steffen Bruendel (2003) offre de nouvelles perspectives d'interprétation de la mobilisation et du rôle justificateur des intellectuels allemands dans le conflit⁷⁶. En plus de contribuer à l'approfondissement de l'historiographie intellectuelle contemporaine, l'historien analyse à la fois le contenu et l'effet des publications politiques de l'élite allemande, soient celles des intellectuels et des académiciens au cours de la Première Guerre mondiale. Nous constatons qu'il ne régna jamais de consensus absolu en Allemagne après la publication du Manifeste des 93. De fait, nous assistons à l'élévation publique de voix courageuses et pacifistes. Ces dernières étaient hostiles au contenu et à la publication dudit document et dévouées au maintien de la cohésion de l'intelligentsia européenne. Bien que peu de chercheurs se soient penchés sur les questions de paix au cours de la Grande Guerre, une analyse succincte de la réponse de la dissidence européenne au Manifeste des 93 contribue forcément à appréhender la portée réelle et la nature de la mobilisation intellectuelle. Un survol des idées déployées par les pacifistes au déclenchement des hostilités permet de mettre en lumière leurs divergences de perspectives face à leurs homologues au pays engagés dans la défense de la politique nationaliste. Ainsi, les voix de la dissidence allemande contribuent à cerner clairement toute la force de la notion défensive au cours des premiers mois de la guerre. Ce creux dans l'étude des questions de paix dévoile toute la pertinence de

⁷⁶ Steffen Bruendel, *op. cit.*, 403 p.

l'analyse des pacifistes dans le cadre d'une approche comparative de la mobilisation intellectuelle nationaliste.

Bien que l'historiographie du pacifisme allemand regorge de monographies couvrant la période de l'avant jusqu'à l'après Première Guerre mondiale⁷⁷, nous enregistrons toutefois un certain déclin des travaux sur les questions de paix à la fin des années 1980. Forcément lié à l'effondrement du régime soviétique, de ses remparts ainsi qu'à l'harmonisation du monde, nous remarquons peu d'ouvrages couvrant spécifiquement la période de la Grande Guerre. Récemment, l'historienne Sophie Lorrain publiait un ouvrage traitant des communautés pacifistes allemande et française de 1870 à 1925⁷⁸. Pour la période de la Grande Guerre, l'auteure met pertinemment en lumière les prises de position distinctes des pacifistes français et allemands⁷⁹. Liée à la publication du Manifeste des 93 et à la mobilisation nationale massive de l'intelligentsia, cette problématique retrouve toute sa pertinence. Dans le cadre de notre étude, l'analyse des voix pacifistes permettra de saisir l'impact réel de l'appel allemand sur l'ensemble de la communauté intellectuelle allemande et française, ainsi qu'à retracer les dialogues entre les antagonistes ou même le chemin vers la réconciliation.

Si peu d'intellectuels désapprouvèrent d'abord le contenu de l'*Aufruf an die Kulturwelt*, l'historien von Brocke cherche toutefois à capter l'ampleur des réactions

⁷⁷ Roger Chickering, « A voice of Moderation im Imperial Germany : The Verband für internationale Verständigung 1911-1914 », *Journal of Contemporary History*, vol. 18, 1973, p. 147-164; Martin Ceadal, *Pacifism in Britain, 1914-1945 : The Defining of a faith*, Oxford, Clarendon Press, 1980, 342 p.; Friedrich-Karl Scheer, *Die deutsche Friedensgesellschaft (1893-1933)*, Frankfurt am Main, Haag und Herchen Verlag, 1981, 665 p.; Reinhold Lütgemeier-Davin, *Pazifismus zwischen Kooperation und Konfrontation, das deutsche Friedenskartell in der Weimarer Republik*, Köln, Pahl-Rugenstein, 1982, 542 p.; Dieter Riesenberger, *Geschichte der Friedensbewegung in Deutschland. Von den Anfängen bis 1933*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1985, 297 p.; Norman Ingram, *The Politics of Dissent. Pacifism in France (1919-1939)*, Oxford, Clarendon Press, 1991, 366 p.; Verdiana Grossi, *Le pacifisme européen*, Bruxelles, Bruylant, 1994, 312 p.

⁷⁸ Sophie Lorrain, *Des pacifistes français et allemands pionniers de l'entente franco-allemande, 1870-1925*, Paris, l'Harmattan, 1999, 297 p.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 124.

des intellectuels hostiles à la mobilisation massive de l'intelligentsia allemande⁸⁰. Bien qu'une toute petite minorité d'entre eux refusèrent d'apposer leur signature au document, d'autres se prononcèrent ouvertement contre les affirmations de l'appel suite à sa publication. L'historien nous renseigne ainsi sur la réplique d'intellectuels et d'associations affranchis des mouvements politiques tels que le médecin Georg Friedrich Nicolai et le *Bund Neues Vaterland*⁸¹. Suivant la voie de Brocke, les historiens Ungern-Sternberg consacrent un chapitre complet de leur ouvrage non seulement à l'évolution de la position des académiciens signataires de l'appel au cours des hostilités, mais également à celle de journalistes et d'écrivains en désaccord avec sa publication⁸². Si certaines voix pacifistes s'élevèrent également au sein des cercles d'écrivains allemands, autrichiens et français réfugiés en Suisse et gravitant autour du célèbre Romain Rolland, il aurait été intéressant de colliger leurs publications et ainsi mesurer leur engagement contre la mobilisation nationaliste. En ce sens, l'approche comparative, tel le contexte de l'engagement des intellectuels français, offrirait une perspective des plus originales à l'historiographie de la mobilisation intellectuelle contemporaine. Afin d'appréhender la pertinence d'une analyse comparative, nous proposons maintenant de tracer le parcours spécifiquement français de l'historiographie.

1.3 La réaction des intellectuels français à la publication de l'Appel allemand

Le parcours de l'historiographie des intellectuels français, quoiqu'à certains égards distinct de celui de leurs confrères allemands, suscita un intérêt nouveau, à partir des années 1980, pour l'histoire culturelle, celle des mentalités et des idées. L'avènement de l'histoire intellectuelle en France confirme ainsi toute la pertinence

⁸⁰ Bernhard von Brocke, «Wissenschaft und Militarismus. Der Anruf der 93 «An die Kulturwelt!» und der Zusammenbruch der internationalen Gelehrtenrepublik im Ersten Weltkrieg», *loc. cit.*, p. 682-691.

⁸¹ *Ibid.*, p. 683.

⁸² Jürgen et Wolfgang Ungern-Sternberg, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, *op. cit.*, p. 61-80.

d'une étude comparative de la mobilisation intellectuelle française et allemande au cours de la Grande Guerre, ainsi que d'un parcours archivistique dans ces pays. L'historien Jean-Jacques Becker demeure un pionnier dans l'étude du front intérieur. Dans son œuvre intitulé *The Great War and the French People*, il établit que le succès de l'effort de guerre dépendait en grande partie du consensus des non-combattants de la nation française⁸³. Inspirés des grands discours patriotiques et des arguments des professeurs, écrivains, et membres du clergé, les civils supportèrent fidèlement l'effort de guerre afin de faire justice à la mère patrie. Les intellectuels et la rhétorique autour du besoin imminent de défendre la nation devinrent indispensables au consensus de la société. Ce constat est plutôt révélateur de la portée de cette mobilisation des intellectuels français et de leur rôle sur le front intérieur. Les travaux du chercheur Jean-Jacques Becker inspirèrent un grand nombre d'historiens français qui lui emboîtèrent le pas, sondèrent de nouvelles pistes de réflexion, de nouveaux aperçus et cherchèrent à s'éloigner de cette histoire essentiellement épique de l'intellectuel.

À cet égard, les chercheurs Pascal Ory et Jean-François Sirinelli (1986), révèlent que les représentations historiques des intellectuels se divisent, depuis un siècle, en deux lectures particulièrement antinomiques. Selon eux, il existe la version épique des intellectuels, « à certains égards proche de l'imagerie pieuse » et celle anti-intellectualiste du XXe siècle qui « fait du clerc un agent de perversion sociale et un ferment de dissolution nationale »⁸⁴. Ils affirment qu'une synthèse exhaustive et scientifique demeure toujours difficile à bâtir et qu'il reste beaucoup de travail à faire afin de dépasser ces lectures teintées de passions partisans. Cette ouverture des réflexions est essentielle à la saisie du pouvoir réel des intellectuels, de la nature et des modalités de leur intervention ainsi que de leur efficacité. Le couple Ory-Sirinelli

⁸³ Jean-Jacques Becker, *The Great War and the French People*, Berg, Leamington, NH, 1983, 343 p.

⁸⁴ Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *op. cit.*, p. 239.

suggère ainsi de penser l'intellectuel au regard de son intervention conceptuelle et spirituelle au sein de la sphère politique. À ce titre, l'historien Philippe Soulez (1988) réunit de nombreuses analyses sur des philosophes de provenances diverses et cherche à saisir leur prise de position propre à leur communauté⁸⁵.

Sans nier le nouvel intérêt des chercheurs pour l'histoire intellectuelle au tournant des années 1980, Christophe Prochasson (1992) considère que cette nouvelle perspective historiographique « n'a pas encore épuisée toute réflexion de méthode et demeure hésitante entre une histoire intellectuelle puisant aux sources de l'histoire des idées et une histoire politique et sociale des intellectuels »⁸⁶. Entre une histoire qui traite de la pensée et celle qui ne peut croire à l'intérêt seul des enjeux d'ordre spirituel, Prochasson soutient qu'il est devenu nécessaire de dépasser ce dualisme pour parler des intellectuels. Il suggère ce qu'il appelle « un décroisement des questions posées ». L'auteur suggère ainsi de faire ressortir la structure spirituelle par l'intégration de l'intellectuel à l'analyse des manifestations culturelles, des philosophies et des pensées politiques.

À ce titre, l'apport de sources mettant en lumière les relations épistolaires des hommes de lettres est révélateur des différents réseaux d'intellectuels. Selon Prochasson, ces correspondances constituent « d'irremplaçables mines (de savoir) pour appréhender le changement » propre à leur époque⁸⁷. Enfin, dans le prolongement des travaux d'Ory et de Sirinelli, Prochasson affirme que la position historienne qui perçoit une simple trahison ainsi qu'un asservissement de la communauté intellectuelle à un ordre politique est bien insuffisante pour saisir la

⁸⁵ Philippe Soulez, *Les philosophes et la guerre de 1914*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 1988, 303 p.

⁸⁶ Christophe Prochasson, « Histoire intellectuelle/histoire des intellectuels », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 39-3, 1992, p. 423.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 425.

véritable contribution de leurs réflexions et la portée réelle de leur engagement en faveur de la guerre.

Si certains chercheurs tentent de comprendre la mobilisation, le rôle et la contribution des universitaires en temps de guerre, d'autres se concentrent plutôt sur une catégorie bien distincte d'intellectuels, celle des écrivains et des artistes. À ce titre, l'historienne Geneviève Colin qui contribue au chapitre intitulé *Les écrivains et la guerre* de l'ouvrage de Jean-Jacques Becker (1983) se concentre l'apport spécifique des écrivains français à l'effort de guerre⁸⁸. L'étude du chercheur Frank Field (1991) incarne également bien cette tendance, alors qu'il exploite, par le biais d'une étude comparative, l'engagement des écrivains français et anglais mobilisés en faveur ou contre les hostilités⁸⁹. La chercheuse Martha Hanna (1996) déplore toutefois cette tendance de la *Geistesgeschichte* à trop souvent écarter les membres de la communauté universitaire⁹⁰. La position de cette dernière tend à affirmer que les historiens qui canalisent leurs réflexions sur les seuls écrivains ne peuvent que saisir une part bien négligeable « of the intellectual and spiritual history of wartime France »⁹¹.

La portée de la mobilisation des universitaires en faveur de la guerre ne permet donc pas sa marginalisation hors de la nouvelle historiographie intellectuelle. En accord avec les thèses de Hanna et de Besslich exposées plus tôt, l'analyse concomitante des écrivains, des artistes et des académiciens semble essentielle à toute étude qui prétend à la démonstration de l'histoire intellectuelle de la Grande Guerre. Dans son ouvrage, Martha Hanna entend réconcilier les académiciens avec l'historiographie intellectuelle, alors qu'elle examine « how the mobilization of

⁸⁸ Jean-Jacques Becker, *The Great War and the French People*, op. cit., 1983, p. 161-179.

⁸⁹ Frank Field, *British and French Writers of the First World War : Comparative studies in cultural history*, New York, Cambridge University Press, 1991, p. 5.

⁹⁰ Martha Hanna, *The Mobilization of Intellect, French Scholars and Writers during the Great War*, Cambridge, Harvard University Press, 1996, 292 p.

⁹¹ *Ibid.*, p. 18.

intellect came about, and why many of the most established and distinguished intellectuals of the early twentieth-century France [...] chose to contribute to this enterprise »⁹². Une analyse succincte des débats majeurs des intellectuels permet enfin à l'auteure de conclure à une contribution réelle de la mobilisation intellectuelle sur le moral des civils et des troupes en France. Bien que l'ouvrage de l'historienne contribue largement à notre compréhension du rôle de la communauté académicienne française, son analyse aurait grandement bénéficié, dans le cadre d'une approche comparative, de l'étude des débats de l'Académie des Sciences à Berlin relative à la radiation des correspondants ennemis.

Un regard attentif sur l'ouvrage de Martha Hanna n'est pas vain puisqu'il contribue de façon évidente à notre propre entreprise. De fait, l'historienne alloue la totalité de son troisième chapitre à l'analyse de la réaction des intellectuels français au Manifeste des 93 savants, écrivains et artistes allemands. Bien que l'historien allemand Bernhard von Brocke (1985) ainsi que les chercheurs Jürgen et Wolfgang Ungern-Sternberg (1996) offrent également des descriptions appréciables des réactions immédiates des intellectuels étrangers au manifeste, les différents débats qu'il engendre en France et en Angleterre lors des premiers mois des hostilités sont peu élaborés par les chercheurs⁹³. Alors que Bernhard von Brocke cherche à nous informer principalement sur les réactions immédiates des intellectuels britanniques et américains, les Ungern-Sternberg se concentrent plutôt sur l'écho du manifeste dans les pays neutres, tels que la Suisse. Ils concluent enfin leur chapitre avec un portrait substantiel des répercussions de l'Appel en France et de la réplique de ses intellectuels⁹⁴. Toujours dans l'historiographie allemande, le chercheur Gerhard Bésier (1984) fait également état de la réponse des intellectuels anglais et français à

⁹² Martha Hanna, *op. cit.*, p. 1.

⁹³ Bernhard von Brocke, «Wissenschaft und Militarismus. Der Aufruf der 93 «An die Kulturwelt!» und der Zusammenbruch der internationalen Gelehrtenrepublik im Ersten Weltkrieg», *loc. cit.*, p. 664-674.

⁹⁴ Jürgen et Wolfgang Ungern-Sternberg, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, *op. cit.*, p. 81-104.

l'Appel allemand⁹⁵. Étant donné que son objet d'étude concerne *a priori* l'Église protestante européenne, l'auteur n'élabore pas spécifiquement sur la teneur des répliques et des contre-manifestations. L'analyse de l'historienne Martha Hanna vient donc pallier les failles de l'historiographie française dans ce domaine. Un regard dans les archives allemandes, tel que dans le fond de l'historien Eduard Meyer, aurait toutefois permis le dépouillement de lettres ou de réponses de la part d'intellectuels français jusqu'à ce jour absentes des archives françaises. Ces études sur les répliques des intellectuels français démontrent tout l'intérêt d'une analyse comparative des débats engendrés par la publication du Manifeste des 93 d'un côté comme de l'autre du Rhin.

Selon Martha Hanna, le Manifeste entraîne une série de débats controversés et divisés à propos de la spécificité de la culture allemande, de la place de la science dans la société moderne ainsi que de la « culpability of German philosophy – especially the philosophical tradition that started with Kant –for contemporary German crimes »⁹⁶. Si certains perçurent les philosophes Fichte et Hegel comme les principaux fondateurs du mouvement pangermanique, d'autres cherchèrent à dévoiler les éléments de la tradition culturelle allemande qui méritaient toujours le respect de la nation française. La fragilité intellectuelle de l'« union sacrée » ne fut jamais aussi évidente qu'au cours de la controverse sur la philosophie d'Emmanuel Kant. Alors que les protagonistes du républicanisme français avouèrent l'influence favorable du philosophe sur la Révolution française, ceux des camps catholique et conservateur décelèrent en revanche dans l'éthique et l'épistémologie du philosophe les bases même de l'individualisme, du subjectivisme et de l'athéisme. Au cours de la guerre, les intellectuels français devinrent bien plus sceptiques au sujet des influences étrangères et oeuvrèrent ainsi pour un retour à la culture française.

⁹⁵ Gerhard Besier, *Die protestantischen Kirchen Europas im Ersten Weltkrieg. Ein Quellen – und Arbeitsbuch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1984, p. 83.

⁹⁶ Martha Hanna, *op. cit.*, p. 79.

Les intellectuels évoqués dans l'ouvrage de Hanna constituent enfin les figures les plus éminentes de la France du vingtième siècle : Pierre Duhem, Henri Bergson, Émile Durkheim et Ernest Lavisse. À ce titre, l'historien allemand Gerd Krumeich (1996) présente dans le recueil d'études dirigées par Wolfgang Mommsen un article pertinent sur la critique de la *Kultur* allemande par l'historien Ernest Lavisse au cours de la Grande Guerre⁹⁷. Cette étude dévoile à nouveau la tendance et l'intérêt non négligeable des historiens contemporains pour les analyses de type biographique, tel qu'il nous sera donné d'appliquer dans notre étude.

Finalement, les travaux de l'historiographie intellectuelle française exposés précédemment révèlent toute la pertinence d'une étude comparative des débats produits par l'*Aufruf* allemand sur la communauté intellectuelle européenne. L'élargissement de l'impact du manifeste au plan international permet de mesurer sa portée réelle sur la communauté intellectuelle européenne et sur la mobilisation en faveur de la politique nationaliste. Elle contribue également à la mise en lumière de différentes perspectives liées à la lutte défensive menée par les intellectuels en faveur de la politique nationaliste.

Avec le recul historiographique, nous constatons que l'aspect défensif de l'action spirituelle constitue un cadre toujours pertinent à l'analyse de la mobilisation massive des intellectuels en faveur de la politique nationaliste. Les études récentes sur la nature de l'« Esprit de 1914 » en Allemagne démontrent dans quelle mesure la ferveur nationaliste du peuple allemand au déclenchement du conflit demeure une problématique toujours pertinente pour les historiens contemporains. Les travaux du chercheur Helmut Fries dans le domaine ont démontré que la portée du symbolisme

⁹⁷ Gerd Krumeich, « Ernest Lavisse und die Kritik an der deutschen Kultur 1914-1918 », dans *Kultur und Krieg. Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im ersten Weltkrieg*, sous la dir. de Wolfgang Mommsen, München, Oldenburg, 1996, pp. 143-154.

défensif contribue grandement à notre compréhension de la *Burgfrieden*. Élargie à la communauté intellectuelle allemande, cette perspective permet de véritablement appréhender l'enthousiasme et la mobilisation volontaire des élites allemande au déclenchement du conflit. Les ouvrages des chercheurs Verhey et Chickering viennent toutefois nuancer l'unanimité de cet enthousiasme national et démontrent les nombreuses variantes liées à la *Kriegsbegeisterung*. Nous chercherons ainsi à élargir cette thèse à la communauté intellectuelle allemande et à démontrer les diverses perspectives et paradoxes liés à l'attitude défensive et aux idées exposées par ces derniers lors des premiers mois du conflit.

L'amorce des travaux sur le front arrière et plus spécifiquement sur les « cultures de guerre » depuis le début des années 1980 témoigne des nombreuses avenues qui s'offrent toujours à l'historien contemporain dans ce domaine. L'histoire de la mobilisation intellectuelle ne fut pas étrangère à cette propension et de nombreux historiens allemands, tels que Schwabe et Bruendel, cherchèrent à appréhender leur engagement le plus souvent dans une perspective nationaliste. Si les travaux de l'historienne Metzler démontrent tout l'intérêt d'une étude qui cherche à élargir ces horizons à la communauté scientifique internationale, notre analyse des débats ayant ponctué les premiers mois de la guerre au sein des académies allemande et française permet de relever les nombreuses perspectives de pensées liées aux différentes disciplines académiques. Les ouvrages directement liés à notre champ d'études, tels que les travaux des chercheurs Brocke et Ungern-Sternberg sur la mobilisation intellectuelle en Allemagne autour du Manifeste des 93 témoignent de perspectives toujours peu exploitées par les chercheurs. En accord avec l'historien Ungern-Sternberg, nous verrons que le manifeste représente l'attitude défensive des intellectuels envers ce qu'ils croyaient être les mensonges de l'ennemi.

Si notre position historiographique correspond spécifiquement à la problématique élaborée par l'historien Ungern-Sternberg liée à la nature défensive des intellectuels signataires du Manifeste des 93, nous chercherons en revanche à

pousser encore plus loin ce symbolisme défensif, afin de mettre en lumière les contradictions et les nombreuses variantes qu'il soulève au sein de la communauté intellectuelle allemande. Se pencher sur l'étude de la mobilisation intellectuelle en regard de cette perspective défensive nous permettra également d'analyser les rapports des intellectuels engagés dans la lutte nationaliste avec leurs dirigeants politiques. Nous pourrions ainsi mesurer le rôle joué par les instances politiques dans l'encadrement de la mobilisation intellectuelle. Dans une perspective comparative, nous élargirons le symbolisme défensif à la mobilisation des intellectuels de la France républicaine et nous serons ainsi en mesure de relever les spécificités de la lutte défensive menée par les intellectuels d'outre-Rhin. L'étude de cet aspect défensif de la mobilisation des esprits contribuera ainsi à palier les failles de l'historiographie dans ce domaine.

Nous aborderons la problématique défensive de la mobilisation intellectuelle par l'intermédiaire du genre biographique, car se pencher sur cette approche, c'est notamment discuter des rapports entre l'individu et la société. Selon Lucien Febvre, «la biographie intellectuelle [...] est donc, en fait, histoire sociale puisqu'elle situe ses héros à la fois comme témoins et produits des contraintes qui bornent la libre invention individuelle»⁹⁸. L'individu est par définition membre d'une société ; son intégration ainsi que son instrumentalisation dans une perspective culturelle révèlent non seulement le cheminement d'un particulier, mais éclairent aussi les structures sociales d'un contexte historique spécifique. En accord avec les thèses des historiennes Martha Hanna et Barbara Besslich, nous ne nous bornerons pas seulement à étudier la production spirituelle des écrivains et artistes, mais concentrerons également notre analyse sur les travaux produits par la communauté académicienne allemande. Nous élargirons également notre étude à l'analyse des voix dissidentes en Allemagne et en France. Si Brocke cherche à capter les réactions

⁹⁸ Cité par Roger Chartier, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Albin Michel, Paris, 1998, p. 37.

immédiates des intellectuels pacifistes à la mobilisation nationaliste et à la publication du Manifeste des 93, nous chercherons à pousser encore plus loin l'étude de ces idées pacifistes, afin de mettre en lumière toute la force mobilisatrice de la notion défensive en Allemagne et en France.

Afin de véritablement appréhender les spécificités de la mobilisation intellectuelle allemande, nous enrichirons notre analyse de la réaction et de la réplique des intellectuels et des pacifistes au Manifeste des 93 en France. Si les chercheurs allemands Brocke et Ungern-Sternberg se sont déjà pliés au recensement des répliques immédiates des intellectuels français, nous verrons que notre parcours archivistiques en Allemagne et en France contribue à faire ressortir les spécificités de l'engagement des intellectuels allemands au déclenchement de la Grande Guerre. Il nous a également permis de nous pencher sur des aspects jusqu'alors peu analysés par l'historiographie intellectuelle. Nos recherches ont ainsi favorisé l'analyse des relations que les intellectuels allemands et français entretenaient avec leurs dirigeants politiques et de mesurer l'implication de ces derniers dans cette « guerre des mots ». En plus de mettre en lumière les nombreuses variations du discours et les contradictions des intellectuels, le cadre d'analyse du symbolisme défensif permet également d'appréhender les rapports que les intellectuels et leur institution entretenaient avec les instances gouvernementales. Par le biais d'une étude comparative sur la mobilisation défensive des intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne et de la France républicaine, notre démonstration contribuera à une meilleure compréhension de la spécificité de l'engagement massif des intellectuels allemands en faveur de la politique nationaliste en 1914-1915. Ce mémoire propose ainsi une méditation originale sur la nature défensive de la mobilisation intellectuelle allemande au déclenchement de la Grande Guerre.

CHAPITRE II

1914 : L'INVASION DE LA BELGIQUE ET LA RÉPLIQUE DES INTELLECTUELS EUROPÉENS

La marche des troupes allemandes en terres belges au début du mois d'août 1914 est à l'origine des débats et de la bataille des manifestes menés par les intellectuels européens. Cette controverse virulente tourna autour des questions de la responsabilité de la guerre et du droit international. Afin d'appréhender la nature réelle de la réplique des intellectuels français et britanniques à l'invasion allemande, un portrait succinct du contexte militaro-politique des événements survenus en Belgique s'impose. Nous exposerons ensuite les réactions et répliques immédiates de la presse et des intellectuels européens qui, par leur engagement massif dans le débat, furent l'institution et les figures les plus représentatives de cette guerre des mots. Nous verrons finalement la contre-attaque des intellectuels allemands qui se mobilisent et s'engagent dans un combat de manifestes.

2.1 Le contexte militaro-politique d'août 1914

Le plan d'invasion des terres belges par le gouvernement allemand en août 1914 ne relevait pas d'une tactique inusitée, ou même d'une manoeuvre étrangère à la guerre. Dès 1792, les armées de la révolution française les traversèrent, puis la Belgique devint le site de la défaite de Napoléon, en 1815. L'acquisition de son indépendance en 1830 lui permit d'obtenir, quelques neuf ans plus tard, une neutralité

permanente de la part des puissances européennes, afin d'éviter que ses terres ne servent à nouveau de plate-forme aux invasions étrangères¹. Cette neutralité « n'avait été à l'origine qu'un prétexte permettant à la diplomatie européenne d'insérer le nouvel État dans le sacro-saint équilibre des puissances »². Malgré cette intégration au cortège des nations, la Belgique demeurait prise en étau entre deux grandes puissances et cherchait ainsi à rester dans les bonnes grâces de ses voisins. L'avènement de la guerre allait renverser cet équilibre précaire et ébranler une neutralité ancrée dans l'esprit du peuple belge depuis des décennies.

Le 4 août 1914, les armées allemandes attaquèrent la nation belge, conformément au plan élaboré par le général Schlieffen. Avec une force militaire jamais vue à ce jour, l'intention des généraux allemands était d'assurer une victoire rapide à l'ouest. Ils envisageaient l'envoi de cinq armées formant un arc solide au centre et au sud de la Belgique, afin de heurter vigoureusement les armées françaises au nord et de franchir les remparts parisiens. Le plan prévoyait également l'envoi de deux armées en Alsace-Lorraine, afin de prévenir une invasion française en Allemagne. Une victoire rapide contre les ennemis à l'ouest, à l'image de la guerre franco-prussienne de 1870-71, aurait ensuite permis aux armées allemandes de joindre les forces autrichiennes avant la mobilisation russe pour finalement assurer un triomphe à l'est³. De toute évidence, les troupes allemandes firent face à un nombre considérable de difficultés qui empêchèrent l'armée de concrétiser le dessein des stratèges allemands.

¹ Laurence van Ypersele, « Belgique », dans *Enzyklopädie der Ersten Weltkrieg*, sous la dir., de Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich et Irina Renz, Paderborn, München, Wien, Zürich, Ferdinand Schöningh, 2004, p. 45.

² Sophie de Schaepdrijver, *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, Archives et Musée de la littérature : PIE Peter Lang, 2004, p. 44.

³ Roger Chickering, *Imperial Germany and the Great War 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 20.

Avant de débiter l'invasion des terres belges, les armées allemandes devaient forcer la frontière de la Belgique. La force défensive du pays dépendait principalement de Liège, une ville entourée par douze forts modernes, qui donnaient à la fois accès à la vallée de la Meuse et à la plaine centrale. Tôt dans la matinée du 4 août 1914, les forces allemandes sous le commandement du général Otto von Emmich violèrent les droits à la neutralité belge et traversèrent la frontière sur une zone de combat de 40 kilomètres entre Aachen et Malmédy. Malgré l'infériorité de l'armée belge et le manque d'une doctrine militaire cohérente, ses forces offrirent une violente résistance avant que la ville ne tombe finalement entre les mains des armées allemandes, le 7 août 1914⁴. Les derniers forts protégeant Liège ne s'effondrèrent que près d'une semaine plus tard, le 16 août. Cette violation du territoire belge fut à l'origine de tout le débat autour de la question de la responsabilité de la guerre, celui-ci rapidement pris en charge par les cercles intellectuels et la presse internationale.

La poursuite de l'invasion allemande donna lieu à certains incidents entre les soldats allemands et la population civile. Des rumeurs d'innombrables atrocités et brutalités commises par les soldats contre des civils innocents se propagèrent aussitôt. Des bruits semblables émergèrent en Lorraine, où les troupes allemandes envahissaient au même moment le territoire français. De fait, sur le chemin des Ardennes, de Dinant, de Tamines, d'Aarschot et de Rossignol, des centaines de civils belges tombèrent sous les armes de l'armée allemande. Dans la nuit du 25 août, peu de jours après la prise de Louvain, les soldats, se croyant menacés par l'intervention de civils belges, furent pris de panique et déchargèrent leurs armes au hasard sur la population. Les fusillades et représailles des jours qui suivirent entraînèrent la destruction quasi totale de la ville. Les soldats allemands dévastèrent et mirent à feu l'illustre bibliothèque de l'université et ils exécutèrent 248 civils belges⁵.

⁴ John Horne et Alan Kramer, *German atrocities 1914. A History of Denial*, London, Yale University Press, 2001, p. 7.

⁵ *Ibid.*, p. 39.

Les événements de Louvain dévoilent une stratégie déjà appliquée par les soldats allemands lors de leur passage dans d'autres villes belges, mais à une échelle bien plus importante cette fois-ci. Les principaux actes de violence, dans la mesure où leur analyse statistique est rendue possible par la consultation des archives, consistaient notamment à expulser les habitants des villes, à incendier les maisons, à exécuter les citoyens (incluant femmes et enfants) ainsi qu'à déporter en Allemagne les hommes soupçonnés de mener la rébellion⁶. Or, les règles promulguées par la convention de la Haye en 1907 sur le respect des lois et des coutumes de la guerre sur terre prescrivaient notamment que « family honor and rights, the lives of persons, and private property, as well as religious convictions and practice, must be respected »⁷. De plus, le pillage et les pénalités de toutes sortes contre la population sous prétexte des actions de certains individus étaient formellement interdits.

Lors du passage des troupes allemandes en Belgique, les soldats, marqués par l'imaginaire et la hantise des francs-tireurs, crurent que les civils ennemis résistaient. Le mythe des francs-tireurs trouve son origine lors des événements de la guerre franco-prussienne de 1870-71, alors qu'un détachement modeste de volontaires de ce nom avait assailli les armées allemandes⁸. Si la documentation ne permet pas un rétablissement précis des incidents, il est néanmoins possible d'établir que le déclenchement des actes de violences contre les civils belges fut causé par la peur constante des soldats allemands, de leur hantise d'une résistance armée de la part de la population belge. Des rumeurs d'agression contre les soldats se propagèrent rapidement au sein de l'armée allemande et des mesures préventives contre les civils furent bientôt prises, notamment lors de l'invasion de Dinant à la fin du mois d'août. Enfin, selon les travaux récents des historiens Horne et Kramer sur les atrocités allemandes, le résultat total des exécutions de civils belges et français lors de

⁶ John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*, p. 75.

⁷ James Brown Scott, *Texts of the Peace Conferences at the Hague, 1899 and 1907*, Boston and London, 1908, p. 209-229, cité dans John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*, p. 444-445.

⁸ *Ibid.*, p. 74-75.

l'invasion s'élève à 6427 victimes⁹. Les événements des premières semaines furent rapidement et abondamment traités par la presse étrangère. Les interprétations de ces incidents menèrent à la création de mythes qui s'ancrèrent fermement dans la mémoire des peuples assaillis.

2.2 L' « Esprit de 1914 » : la réplique de la presse et des intellectuels européens

La rumeur des atrocités commises par les soldats de l'armée allemande trouva bientôt écho dans les nombreux journaux des pays alliés. La publication de ces histoires d'horreurs à l'auditoire belge et français contribua fortement à l'amplification de la peur initiale. Si la nature des atrocités allemandes était au départ bien imprécise, la presse française développa très tôt et de manière explicite sur le caractère barbare des actes perpétrés par les troupes allemandes en Belgique. Les témoins de ces événements obtinrent un statut particulier, puisque leurs dépositions contribuaient à une description précise du phénomène. Une puissante rhétorique éditorialiste accompagna toutefois ces témoignages et amplifia la gravité des faits. Ce facteur joua un rôle considérable dans la construction du concept des atrocités allemandes. En effet, dès qu'une information était incomplète ou imprécise, on était loin d'interdire les jugements moraux. Ces actes de barbaries commis par les troupes allemandes éclaboussèrent l'Allemagne. Pour les Alliés, la lutte incarna celle de la « civilisation » contre la « barbarie » allemande. La presse française adopta une attitude partisane et passionnée et multiplia les exemples d'atrocités allemandes au fil de la collecte des témoignages¹⁰.

À ce titre, les informations tirées des dépositions de soldats et de réfugiés à la fin du mois d'août contribuèrent à la diffusion d'un mythe dont l'impact fut considérable sur l'imaginaire de l'opinion publique. Le témoignage de réfugiés à

⁹ John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*, p. 74.

¹⁰ *Ibid.*, p. 205-206.

Ostende qui relate l'histoire d'une femme ayant eu les mains tranchées à Liège est à l'origine de cette chimère. Elle fut d'abord émise par le *Daily Chronicle* et reprise le jour suivant par *Le Matin*. Ce quotidien suggéra alors que la brutalité de ces amputations « revealed the sinister intentions of the Pan-German professors to exterminate the French race in order to size its territory »¹¹. Le symbolisme du mythe journalistique des « mains tranchées » eut toutefois un impact bien plus virulent sous sa forme graphique et caricaturale. Les dessins politiques du « Bulletin des Armées de la République » contribuèrent à l'illustration de ces rumeurs d'atrocités. Accessible à tous, ces caricatures ont démonisé l'invasion allemande, l'ennemi germanique et la guerre. Entraînés par la marée nationaliste et les rigueurs liées à la solidarité nationale, le langage et l'iconographie de la presse étaient chargés d'affronts moraux et de haine envers l'Allemagne. Si la presse parla souvent de véritables événements tels que les massacres, les incendies, les pillages, les boucliers humains et la tuerie des blessés alliés et des prisonniers, elle le fit toutefois dans un « language of vilification »¹².

Outre la presse alliée, la communauté intellectuelle européenne, transcendant les aspects nationaux, constitue un groupe particulier dont les liens cosmopolites favorisèrent une dénonciation des atrocités ennemies. L'invasion des troupes allemandes contribua au déclenchement d'un débat majeur relativement aux questions de la responsabilité de la guerre au sein de cette communauté. À ce titre, la destruction de la bibliothèque de Louvain et le saccage de la cathédrale de Reims soumirent les artistes et cercles intellectuels allemands à de fortes critiques de la part de leurs collègues étrangers. Les artistes français et les institutions académiques cherchèrent à expulser leurs collègues allemands et à les priver des honneurs d'avant-guerre en guise de protestation contre le vandalisme systématique des troupes

¹¹ John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*, p. 207.

¹² *Ibid.*, p. 211.

allemandes en Belgique et en France. Par exemple, la Société des Artistes français proscrivit aux artistes allemands d'exposer leurs œuvres dans leurs illustres salons¹³.

La lettre ouverte de l'écrivain Romain Rolland à l'auteur allemand Gerhart Hauptmann constitue une source précieuse pour appréhender la réaction des intellectuels. Bien plus qu'une simple dénonciation, cette missive ouvre la voie à une correspondance outre-Rhin, phénomène plutôt rare dans les circonstances de la Grande Guerre. Dans la lettre à son collègue allemand, Romain Rolland exprime toute sa déception face aux actes perpétrés par les soldats allemands en Belgique. Si l'écrivain n'éleva d'abord pas la voix lorsque les armées prussiennes violèrent la neutralité de la Belgique, il s'indigna néanmoins contre la « fureur avec laquelle vous (les Allemands) traitez cette nation magnanime, dont le seul crime est de défendre jusqu'au désespoir son indépendance et la justice »¹⁴. L'acharnement des soldats allemands contre « ce petit peuple belge », ces victimes infortunées et innocentes, n'inspire à Romain Rolland rien d'autre que de la honte pour l'armée prussienne. Exhorté par ses idéaux humanistes et sa foi en l'universalisme européen, l'écrivain lança un appel à la solidarité intellectuelle et s'interrogea en ces termes :

Mais qui donc êtes-vous ? et (sic) de quel nom voulez-vous qu'on vous appelle à présent, Hauptmann, qui repoussez le titre de barbares ? Êtes-vous les petits-fils de Goethe, ou ceux d'Attila ? (...) Au nom de notre Europe, dont vous avez été jusqu'à cette heure un des plus illustres champions –au nom de cette civilisation pour laquelle les plus grands des hommes luttent depuis des siècles, –au nom de l'honneur même de votre race germanique Gerhart Hauptmann, je vous adjure, je vous somme, vous et l'élite intellectuelle allemande où je compte tant d'amis, de protester avec la dernière énergie contre ce crime qui rejaillit sur vous. (...) Si vous ne le faites point, vous montrez de deux chose l'une –ou bien que vous l'approuvez (et alors que l'opinion du monde vous écrase !) –ou bien que vous êtes impuissants à élever la voix contre les Huns qui vous commandent.¹⁵

¹³ John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*, p. 279.

¹⁴ Romain Rolland, « Lettre ouverte à Gerhart Hauptmann », dans *L'Esprit Libre. Au-dessus de la Mêlée*, Paris, Éditions Albin Michel, 1953, p. 64.

¹⁵ *Ibid.*, p. 64-65.

La réplique de Gerhart Hauptmann publiée dans le *Vossische Zeitung* en date du 10 septembre 1914, loin de répondre aux aspirations de l'écrivain français, alla plutôt de concert avec les orientations de la chancellerie au déclenchement des hostilités¹⁶. Conscient de la signification du concept de la violation du droit des peuples, le chancelier Bethmann-Hollweg s'adressa à la population allemande le 4 août 1914 et déclara en ces termes : « Meine Herren, wir sind jetzt in der Notwehr ; und Not kennt kein Gebot »¹⁷. Il promit toutefois d'indemniser cette injustice après l'achèvement des buts militaires fixés. Cette doctrine de la *Kriegsnotwendigkeit* (nécessité de la guerre) vint ainsi justifier l'invasion allemande en Belgique. Cette conception mena à la liberté totale des conduites militaires et permit aux soldats d'exécuter toutes manœuvres favorisant leur victoire.

Persuadé de la légitimité de la marche des troupes allemandes en terres belges, Gerhart Hauptmann répliqua violemment aux accusations intentées par Rolland contre son gouvernement, son armée et son peuple. Il chercha à justifier les représailles des troupes allemandes au déclenchement des hostilités et il insista sans réserves sur la culpabilité des dirigeants belges. « Dieselbe Regierung hat dann um Ihren verlorenen Posten zu stützen, einen Guerilla-Kampf ohnegleichen organisiert und dadurch –Herr Rolland, Sie sind Musiker –die schreckliche Tonart der Kriegführung angegeben »¹⁸. La lettre ouverte de Romain Rolland donna le coup d'envoi à l'articulation de la rhétorique défensive des intellectuels allemands. Des chercheurs, tel le philosophe Rudolf Eucken, cherchèrent également, à l'image de la

¹⁶ « Romain Rolland und Gerhart Hauptmann. Antwort an Herrn Romain Rolland », *Vossische Zeitung*, 10. Sept. 1914 (A) n°460.

¹⁷ Discours du chancelier Bettmann-Hollweg, le 4 août 1914, cité par Alan Kramer, « Kriegsrecht und Kriegsverbrechen », dans *Enzyklopädie der Ersten Weltkrieg*, sous la dir., de Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich et Irina Renz, Paderborn, München, Wien, Zürich, Ferdinand Schöningh, 2004, p. 282. « Messieurs, nous sommes aujourd'hui en état de légitime défense ; et le besoin ne connaît pas d'interdiction ». Traduction libre de l'auteur.

¹⁸ « Romain Rolland und Gerhart Hauptmann. Antwort an Herrn Romain Rolland », *loc. cit.* « Le même gouvernement a organisé une guérilla sans pareil, afin de protéger ses postes perdus et de ce fait, M. Rolland, vous êtes musicien, il a donné un ton horrible à la menée de la guerre ». Traduction libre de l'auteur.

déclaration du chancelier en août 1914, à justifier la marche des troupes allemandes en Belgique. Le philosophe développa ses écrits autour du concept de la « légitime défense » en temps de guerre. Si Eucken considérait problématique la formule du *Notwehr* pour l'existence des peuples, il soutint néanmoins que : « Selbstverteidigung und Notwehr grundverschieden von einem bloßen Eroberungslust sind ». Face aux « weit überlegenen Macht Gegner », l'Allemagne n'avait eu d'autres alternatives que d'intervenir¹⁹. Si ces révélations expriment avec justesse la formule dont la presse allemande fit usage, elles dévoilent bien plus l'esprit de solidarité et la force mobilisatrice qui anima la grande majorité des cercles intellectuels allemands au cours de la période. En effet, rapidement envoûtés par l'euphorie patriotique des premières semaines du conflit, les académiciens, scientifiques, écrivains et artistes mobilisèrent toutes leurs énergies en faveur de l'engagement moral sur le front arrière. Ils cherchèrent à définir les modalités du conflit et à contribuer au sentiment national avec leurs armes. Les toutes premières réactions des intellectuels allemands sur la nature des événements d'août 1914 sont révélatrices du déploiement de l'euphorie nationaliste au sein de la communauté.

À cet égard, les premiers jours des hostilités dévoilent ce que l'historien Karl Lamprecht qualifia « d'impulsion merveilleuse »²⁰ de l'âme nationale, voire même d'un « soulèvement de sentiments religieux »²¹. En ce sens, il déclare : « Celui qui a consciemment vécu les premières semaines des hostilités, s'est fait baptiser et ne pourra, de tout son vivant, se laver de cette onction »²². Convaincu de la légitimité du conflit en cours, Lamprecht cherchera à défendre la *Kultur* allemande et devint l'un des représentants les plus marquants de l'« Esprit de 1914 ». À ce titre, le philologue

¹⁹ Rudolf Eucken, *Lebenserinnerungen. Ein Stück deutschen Lebens*, Leipzig, Koehler, 1921, p. 99. « La défense personnelle et la légitime défense sont fondamentalement différentes d'un simple désir de conquête); (forces largement supérieures de l'ennemi ». Traduction libre de l'auteur.

²⁰ Nachlass Karl Lamprecht, S2713 (H52a), 3 Reden (Belgien und die Zukunft Deutschlands betr.) 1915. *Deutsche Zukunft*, 9.01.1915, Rede an dem 16. Vaterländischer Abend zugunsten des Nationalen Frauendienstes.

²¹ NL Lamprecht, S2713 (H55), Manuskripte, 2. Chronik Taschenbuch 1914/15.

²² Karl Lamprecht, « Kultur und Krieg », *Illustrierte Zeitung*, 10 janvier 1915, p. 55.

Ulrich Wilamowitz-Moellendorff définit bien la nature de cet esprit des premières semaines de la guerre : « Eintracht, alle für einen, kein Unterschied zwischen dem König und dem letzten jeder Partei »²³. Bien que persuadé de l'impérativité de défendre la nation à tout prix, d'autres intellectuels reçurent la déclaration de guerre avec beaucoup moins d'enthousiasme. Ainsi, l'historien Eduard Meyer perçut les événements du mois d'août comme ceux d'une expérience unique et mémorable pour la nation et le peuple allemand, voire une expérience salvatrice de toutes divisions religieuses, politiques et sociales. Il vécut toutefois le déclenchement des hostilités avec bien plus de résignation et douta fort de ses bienfaits pour la culture²⁴.

Beaucoup plus sceptique, une toute petite minorité d'intellectuels accueillit froidement la nouvelle. D'ailleurs, le déclenchement des hostilités entraîna l'exil de quelques-uns d'entre eux en Suisse. Ce fut notamment le cas d'Alfred Hermann Fried, un pacifiste allemand particulièrement ébranlé par la proclamation de la guerre. Dans ses mémoires du 7 août, le pacifiste confie : « Ein fürchterliches Weh erfüllt mich. Der Krieg lastet wie ein Zentnergewicht auf mir. Als ob alle Lebenswerte erstickt wären. (...) Ein furchtbares Zusammenprallen, an das vor vierzehn Tagen kein Mensch (...) gedacht hat »²⁵. Ces sentiments furent d'abord ressentis par bien peu d'intellectuels et ceux qui cherchèrent à exprimer leur désaccord face à la politique wilhelmienne furent souvent soumis au revers de la censure. En effet, toutes formes d'expressions politiques tombaient aux mains des forces du commandement général des différents districts militaires allemands. Ces soldats pouvaient censurer les journaux, lire la poste, confisquer les pamphlets, interdire les rassemblements publics

²³ Ulrich Wilamowitz-Moellendorff, « Krieges Anfang », dans *Reden aus der Kriegszeit*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1915, p. 6. « Concorde, tous pour un, pas de différence entre le roi et le dernier des partis ». Traduction libre de l'auteur.

²⁴ Eduard Meyer, « Deutschland und der Krieg (1914) », dans *Weltgeschichte und Weltkrieg*, Stuttgart, Berlin, Cotta, 1916, p. 17.

²⁵ Fried, Alfred H., *Mein Kriegstagebuch I : Das Erste Kriegsjahr, 7. August 1914 bis 28. Juli 1915*, Zürich, Raser, 1918, p. 24. « Un mal terrible m'envahit, la guerre me pèse comme un poids d'un demi quintal. Comme si toutes les valeurs de la vie se seraient éteintes. Une collision affreuse, en laquelle aucun homme n'aurait cru il y a de cela 14 jours ». Traduction libre de l'auteur.

et emprisonner les opposants à la guerre. En octobre 1914, le gouvernement mit sur pied un bureau central de censure à Berlin qui devait veiller à ce qu'il n'y ait aucune critique de la haute direction et aucune discussion relative aux buts de guerre en Allemagne. Bien que les standards de tolérance varient d'un district militaire à un autre, celui qui tentait d'élever une voix en opposition avec les règles du commandement général voyait toujours son chemin parsemé d'obstacles multiples et bien souvent insurmontables²⁶. Néanmoins, cette opposition allemande fut minime. La majorité des intellectuels allemands s'engagèrent en faveur des hostilités en cours et mirent leurs aptitudes d'orateur et de polémiste à contribution.

2.3 La mobilisation des intellectuels allemands et la bataille des manifestes

Passé le choc des premières semaines de la guerre, les intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne mobilisèrent leur force et cherchèrent, parfois de concert avec la chancellerie, à défendre la légitimité de l'intervention allemande contre les diffamations de la presse étrangère et de la communauté intellectuelle européenne. Il devint alors impératif de propager une image positive de l'Allemagne à l'étranger et de protéger la réputation de la nation.

À ce titre, le ministère des Affaires intérieures constatait dans le *Stimmungsbericht* de septembre 1914 qu'une « Aufklärung durch Wort und Schrift allein ist heute fast unmöglich, da die feindliche Stimmung in neutralen Ländern gegen Deutschland schon so tief eingewurzelt ist »²⁷. De son côté, le ministère de la

²⁶ Roger Chickering, *Imperial Germany and the Great War 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 151 ; R.E. Paddock, *A call to Arms. Propaganda, Public Opinion, and Newspaper in the Great War*, Westport, Praeger, 2004, 212 p.

²⁷ II Kriegsakten 1914-1918, Presse R43/2437 c Bd. 1 Juli-Okt 1914. *Stimmungsbericht* 12. - 18. September 1914, Minister des Innern. « Des explications orales ou écrites sont maintenant presque impossibles, en raison de l'enracinement d'un climat ennemi contre l'Allemagne dans les pays neutres ». Traduction libre de l'auteur.

Marine chercha rapidement à centraliser les activités de propagande des associations et des bureaux rivaux. Après de nombreuses assemblées entre les membres des différents ministères, tels que le ministère des Affaires étrangères et de la Marine, à propos de la diffusion d'informations à l'étranger, le ministère des Affaires étrangères assura finalement, le 7 octobre 1914, la gestion de la *Zentralnachrichtenstelle*²⁸, la future *Zentralstelle für Auslandsdienst*²⁹. Chargé de propager la vérité à l'étranger, le comité concentra notamment ses énergies sur la diffusion d'une centaine de milliers d'exemplaires d'un journal illustré intitulé l'*Illustrierte Kriegs-Kurier* en Suisse et au Luxembourg à partir de novembre 1914³⁰.

En marge des activités du ministère des Affaires étrangères, les cercles intellectuels ressentirent très tôt le besoin de justifier leur bon droit dans la menée de la guerre. Ils voulurent aussi se défendre face à la rhétorique dénonciatrice propagée par la presse alliée. À cet égard, un appel souscrit par quatre membres de l'élite allemande dévoile l'appréhension des hommes influents de l'Allemagne face aux publications étrangères. Les signataires insistaient notamment sur l'impérativité d'étouffer les « mensonges systématiques » de l'ennemi et proclamaient en ces termes :

« Die Welt muss insbesondere erfahren, dass wir schmachvoll überfallen worden sind, dass unsere Sache gerecht ist, dass Deutschland wie ein Mann zum Sieg oder Sterben geeint dasteht, dass unsere Feinde mit (...) der

²⁸ II Kriegsakten 1914-1918, Presse R43/2437 c Bd. 1 Juli-Okt 1914. Sitzungsprotokoll der ersten Sitzung der « Centralnachrichtenstelle » in Konferenzsaal des Auswärtigen Amtes am 7. Oktober 1914, abends 6 Uhr, p. 213.

²⁹ « So der Beschluss der zweiten Sitzung am 10. Oktober (Dok.42) », cité par Ungern-Sternberg, Jürgen et Wolfgang, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, Stuttgart, Steiner, 1996, p. 132.

³⁰ II Kriegsakten 1914-1918, Presse R43/2437 e Januar-Mai 1915. Zusammenstellung über die Tätigkeit der Zentralstelle für Auslandsdienst in der Zeit vom 24. November 1914 bis zum 6. Januar 1915 und über die diesen Zeitraum betreffenden Ausgaben.

Materung von Soldaten und andere Grausamkeit eine Kriegsführung treiben, deren Schändlichkeit zum Himmel schreit »³¹.

L'activité des intellectuels répondit absolument à ces aspirations et la campagne anti-allemande menée par la presse et les intellectuels européens entraîna une réelle bataille de manifestes à travers toute l'Europe, voire même aux États-Unis. À titre d'exemple, le document intitulé *Truth about Germany: Facts about the War*³², destiné à l'intelligentsia américaine et souscrit par une trentaine de membres de l'élite allemande (aristocrates, politiciens, académiciens³³ et industriels) à l'automne 1914, avait pour but de rétablir les faits à propos du déclenchement de la guerre. Les signataires insistaient notamment sur l'impérativité de la guerre face à la menace de l'intégrité allemande: « We are soldiers, because we have to be soldiers, because otherwise Germany and German civilisation would be swept away from the face of the earth (...) we have been forced to become a nation of soldiers, in order to be free »³⁴. D'autre part, le document reprenait le témoignage d'un physicien allemand sur les événements de Belgique et énumérait nombres d'atrocités commises par la population belge à l'encontre des soldats allemands. Les signataires dévoilaient enfin leur profond désarroi face à l'alliance des nations civilisées (française et anglaise) avec la Russie autocrate.

³¹ NL Karl Lamprecht, S2713 (Korr.61). Korrespondenz zur Kulturpolitik (1913-1915). Les signataires: Excellenz Graf v. Seebach, Bankdirektor Palmié, Hofrat Mc Bride, Dr. Kraus, Prof. Rains. « Le monde doit apprendre que nous avons été assaillis, que notre cause est juste, que l'Allemagne comme un homme se retrouve unie dans la victoire ou la mort, que notre ennemi pratique la répression des soldats et d'autres atrocités dans la menée de la guerre, et nous crie des ignominies ». Traduction libre de l'auteur.

³² II Kriegsakten 1914-1918, R43/2442a Drucksachen einschließlich amtlicher Veröffentlichung (Aufrufe usw.) 1914-1918, bd.:1 August-Oktober 1914, *Truth about Germany: Facts about the War*, p. 3.

³³ Des académiciens tels que : le théologien Adolf von Harnack, l'historien Karl Lamprecht, l'économiste Gustav von Schmoller, le philosophe Wilhelm Wundt, le philologue Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, dans *Ibid.*, p. 3-4.

³⁴ *Ibid.*, p. 6.

À cet égard, un autre document destiné *To the Universities of America* et souscrit par les professeurs Ernst Häckel et Rudolf Eucken en date du 31 août 1914 soutenaient la « vile hypocrisie de l'Angleterre », alors que « the German invasion in Belgium served England as a welcome pretext to openly declare her hostility »³⁵. À cet effet, dix jours plus tôt, le 20 août 1914, un groupe d'éminents académiciens³⁶ avait publiquement renoncé à toute distinction offerte par les universités, les académies et la communauté intellectuelle anglaises. Convaincus de la responsabilité de l'Angleterre dans le déclenchement des hostilités, ces intellectuels affirmaient que face à la réussite économique allemande, l'Angleterre n'avait cherché qu'à soulever les peuples européens contre l'Allemagne, « um unsere Weltmacht zu vernichten, unsere Kultur zu erschüttern »³⁷. La communauté intellectuelle britannique ne tarda pas à répliquer à de telles accusations et 52 de ses plus grands auteurs publièrent, un mois plus tard, une déclaration dans le *Times* par laquelle ils dénoncèrent l'agression allemande ainsi que ses tentatives pour imposer sa culture nationale à l'ensemble des pays européennes³⁸. Le discours du théologien Adolf von Harnack *Zur Deutsch-amerikanischren Sympathiekundgebung*, le 11 août 1914 eut des répercussions similaires³⁹. Sa déclaration donna lieu à une série d'échanges entre Harnack et pas moins de 11 des théologiens britanniques sur la question de la trahison de la civilisation par la Grande-Bretagne⁴⁰.

Cette bataille de manifestes atteignit toutefois son point culminant avec la publication de l'*Aufruf an die Kulturwelt*, communément appelé le Manifeste des 93.

³⁵ III Hauptquartier 1914-1918, R43 2465 England, *To the Universities of America*, p. 11-13.

³⁶ III Hauptquartier 1914-1918, R43 2465 England, *Erklärung*. Cette version du document dépouillé à la *Bundnisarchiv* est souscrite par le Prof. Dr. Ernst Häckel.

³⁷ III Hauptquartier 1914-1918, R43 2465 England, *Erklärung* ; La déclaration fut également publiée dans le *Vossische Zeitung*, le 20 août 1914. (afin d'anéantir notre puissance mondiale, d'ébranler notre culture).

³⁸ John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*, p. 279.

³⁹ « Aux sympathisants américano-allemands ». Traduction libre de l'auteur.

⁴⁰ Adolf von Harnack, « Adolf von Harnack und die Engländer », dans *Internationale Monatsschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik*, Band IX, Leipzig, Verlag B.G. Teubner, 1915, p. 5-28.

Tel qu'évoqué dans l'introduction, le document, souscrit par 93 académiciens, écrivains et artistes allemands, fut publié en Allemagne le 4 octobre 1914. Persuadé de la légitimité du conflit en cours et de la guerre défensive menée par l'Allemagne, ce groupe d'intellectuels cherchait, par sa souscription au Manifeste des 93, à réagir aux reproches des Alliés contre le militarisme allemand ainsi qu'à dénier leurs dires sur les atrocités commises par l'armée allemande en Belgique. Suite aux exhortations de la part du *Kaufmann* Erich Buchwald pour une prise de position publique, l'écrivain Hermann Sudermann s'associa au *Chef des Nachrichtenbüros im Reichsmarineamt*, Henrich Löhlein, à l'écrivain Ludwig Fulda, à l'archéologue berlinois et représentant du ministère des Affaires étrangères Théodore Wiegand, ainsi qu'au maire de Berlin, Georg Reicke, afin de mettre en place la campagne de propagande pour la publication du manifeste. Fulda esquissa le texte avec le concours du poète Sudermann, tandis que Reicke simplifia sa forme rhétorique à l'image des 95 thèses de Luther de 1517 par une litanie de six dénégations⁴¹. Bien plus que l'incarnation du chauvinisme allemand, le Manifeste représente l'attitude défensive des intellectuels envers ce qu'ils croyaient être les mensonges de l'ennemi, et plus spécifiquement envers les malentendus dont ils étaient la cible à l'étranger.

L'esprit défensif des intellectuels ne s'en tint point au soutien de cette seule déclaration, alors que plus de 4000 membres de l'intelligentsia allemande s'associèrent dès le 16 octobre 1914 au militarisme allemand par leur souscription à l'*Erklärung der Hochschullehrer des Deutschen Reiches*⁴². Le philologue Ulrich Wilamowitz-Moellendorf assura la conception du texte et l'éloquence de son collègue, l'historien Dietrich Schäfer, permit la mobilisation de presque tous les

⁴¹ Rüdiger vom Bruch, *Aufruf der 93*, dans *Enzyklopädie der Ersten Weltkrieg*, sous la dir., de Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich et Irina Renz, Paderborn, München, Wien, Zürich, Ferdinand Schöningh, 2004, p. 357 ; Ungern-Sternberg, Jürgen et Wolfgang, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, Stuttgart, Steiner, 1996, 247 p.

⁴² « Déclaration des académiciens du Reich allemand ». Traduction libre de l'auteure.

membres des quelques 53 instituts universitaires et supérieurs de l'Allemagne⁴³. En réitérant l'union de la science et du militarisme allemand, l'*Erklärung* renonçait nécessairement à la thèse des deux Allemagnes et confessait en ces termes : « In dem deutschen Heere ist kein anderer Geist als in dem deutschen Volke, denn beide sind eins, und wir gehören dazu »⁴⁴. Les membres de nombreuses universités de part le monde pouvait enfin y lire « dass für die ganze Kultur Europas das Heil an dem Siege hängt, den der deutsche « Militarismus » erkämpfen wird, die Manneszucht, die Treue, der Opfermut des einträchtigen freien deutschen Volkes »⁴⁵. Si la publication de cette déclaration eût de sérieuses répercussions sur la relation des académiciens allemands avec leurs collègues étrangers, elle n'eût jamais l'impact virulent que causa le lancement du Manifeste des 93. En effet, l'*Erklärung* ne vint qu'offrir son support à une déclaration ayant déjà causée bien des dégâts au sein de la communauté intellectuelle internationale.

Dans le tumulte de cette bataille de manifestes à l'étranger, les intellectuels allemands entamèrent la production intensive de déclarations et de publications. En marge des efforts mis en œuvre par la chancellerie, les intellectuels firent usage du *Waffe des Wortes*⁴⁶, afin de se défendre face auxdites diffamations étrangères et de démontrer la légitimité de l'Allemagne dans la menée de la guerre. Si la nature de leurs écrits est révélatrice de leur prise de position au déclenchement des hostilités, leurs publications laissent parfois pressentir la nature paradoxale de leur

⁴³ Bernhard von Brocke, « Wissenschaft und Militarismus. Der Anruf der 93 « An die Kulturwelt! » und der Zusammenbruch der internationalen Gelehrtenrepublik im Ersten Weltkrieg », dans *Wilamowitz nach 50 Jahren, herausgegeben von Calder III*, sous la dir. de H. Flashar et T. Lindken, 1985, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, p. 651.

⁴⁴ Wilamowitz-Moellendorf, Ulrich von, « Militarismus und Wissenschaft », dans *Reden aus der Kriegszeit*, Berlin, Weidmann, 1915, p. 78. « Dans l'armée allemande, il n'y a d'autre esprit que celui du peuple allemand, car tous deux ne font qu'un et nous y appartenons ». Traduction libre de l'auteur.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 78. « que le salut de la victoire pour l'ensemble de la culture européenne dépend du militarisme allemand et de sa lutte pour la race, la fidélité et le courage du peuple allemand libre et sincère ». Traduction libre de l'auteur.

⁴⁶ « arme des mots ». Traduction libre de l'auteur.

attitude au cours des premiers mois du conflit. En effet, la lutte qu'ils entreprirent afin de défendre le bon droit de l'Allemagne entra parfois en conflit avec la rigueur scientifique de leur travail d'académicien, ainsi qu'avec leurs collaborateurs à l'international. Les intellectuels allemands connurent alors la difficile conciliation des exigences de la *Burgfrieden* et des valeurs universelles de la connaissance scientifique.

CHAPITRE III

LA « KRIEG DER GEISTER »

L'avènement de la « guerre totale » trouva sa force dans la mobilisation massive de l'intelligentsia allemande et de ses efforts soutenus pour la mise en place de la *Krieg der Geister* sur le front intérieur. Ces hommes de lettres s'armèrent de leur plume et combattirent pour défendre la justesse de la politique wilhelmienne dans la conduite de la guerre. Si la grande majorité des intellectuels et de leurs institutions, telles que l'*Akademie der Wissenschaften* à Berlin, contribuèrent à la diffusion magistrale de déclarations en faveur des événements guerriers, d'autres se firent, non sans difficultés, les représentants du pacifisme et de l'universalisme européen.

Dans ce chapitre, nous chercherons à analyser la nature défensive de la mobilisation de la grande majorité des intellectuels allemands en faveur de la politique nationaliste. Nous verrons que la publication du Manifeste des 93 constitue l'exemple le plus représentatif de cette action défensive des intellectuels allemands. En effet, l'appel allemand mobilisa sans difficulté un grand nombre des intellectuels de la communauté allemande et articula l'action spirituelle de ses élites. Nous analyserons le rôle joué par les instances politiques dans l'encadrement de la mobilisation intellectuelle allemande. Nous constaterons ensuite que l'activité intellectuelle de ses signataires donna lieu à l'élaboration de nombreuses perspectives liées à la nature défensive de leur engagement. Nous procéderons ainsi à l'analyse des idées déployées par certains intellectuels signataires de l'appel en regard de leur

groupe disciplinaire respectif. Par le biais d'une approche comparative, l'étude de l'engagement de l'*Akademie der Wissenschaften* à Berlin, dévoilera les failles de la mobilisation intellectuelle allemande, ainsi que les nombreuses perspectives relatives à la lutte défensive de ses membres. Nous démontrerons spécifiquement ces divergences de pensées par la démonstration des débats entre la classe de la physique et des mathématiques et celle de la philosophie et de l'histoire de l'Académie des Sciences à Berlin. Nous concluons ce chapitre avec l'analyse des idées suscitées par l'*Aufruf an die Kulturwelt* au sein de la communauté pacifiste allemande. Nous verrons dans quelle mesure l'engagement pacifiste rompt avec celui des intellectuels nationalistes en raison des efforts de la communauté pacifiste pour l'établissement d'une paix durable en Europe.

3.1 Les idées élaborées et déployées par les intellectuels allemands (1914-1915)

Les historiens, par la pratique de leur science et de leur art, détiennent la responsabilité morale de contribuer à forger la mémoire collective des peuples. La quête de ces hommes dans le passé, parce qu'elle leur permet de jeter un éclairage enrichi sur les événements du présent, les place souvent au devant de la scène publique et au cœur des différentes polémiques¹. À ce titre, les historiens allemands Karl Lamprecht et Eduard Meyer, en raison de leur contribution à la discipline historique et de leur renommée au pays et à l'étranger, constituent des archétypes de la mobilisation des intellectuels allemands au cours de la Grande Guerre. L'analyse de l'engagement défensif de ces deux historiens allemands servira ainsi de modèle à l'étude de la mobilisation des intellectuels liés au Manifeste des 93, tels que le philologue Ulrich Wilamowitz-Moellendorff, les philosophes Rudolf Eucken et Alois Riehl ainsi que les écrivains Ludwig Fulda et Hermann Sudermann. À la lumière de

¹ Fritz Stern, *Grandeurs et défaillances de l'Allemagne du XXe siècle: le cas exemplaire d'Albert Einstein*, Paris, Fayard, 2001, p. 204.

leur parcours spirituel au déclenchement du conflit, nous relèverons le type de relations qu'ils entretenaient avec les membres de la chancellerie, afin de démontrer dans quelle mesure cette action intellectuelle constituait un acte volontaire des signataires de l'appel. Nous analyserons également la nature de leurs idées liée à la conjoncture guerrière et verront les nombreuses perspectives relatives à la nature défensive de leur mobilisation. Nous concluons avec une approche beaucoup plus personnelle en exposant la portée de leur prise de position sur leurs rapports avec la communauté académicienne internationale. Ainsi, nous verrons que la conviction que les intellectuels avaient de mener une guerre défensive entraîna nombre de paradoxes qu'ils ne réussirent que difficilement à appréhender.

3.1.1 Les historiens

Au déclenchement des hostilités en août 1914, les historiens Karl Lamprecht et Eduard Meyer s'engagèrent dans une lutte spirituelle en marge de leurs travaux respectifs. Malgré leurs liens intimes avec certains membres de la chancellerie, leur engagement dévoile l'autonomie quasi entière de ces derniers dans la conduite de la rhétorique de guerre. À la lumière de la correspondance entre Lamprecht et les membres de la chancellerie, l'impulsion patriotique qui enflamma ses écrits à l'automne 1914 semble relever d'une mobilisation purement volontaire du chercheur, libre de toute influence de la Wilhelmstrasse. Ainsi, loin de ce que les chercheurs perçurent longtemps comme une soumission des intellectuels allemands à la politique impérialiste, les relations épistolaires constantes de Lamprecht avec la chancellerie dévoilent plutôt un certain embarras des représentants politiques².

À ce titre, le *Stimmungsbericht* de novembre 1914 produit par le ministère des Affaires intérieures fait état des nombreux articles de l'historien Lamprecht publiés

² Voir à titre d'exemple: Conrad Grau, *Die Berliner Akademie der Wissenschaften in der Zeit des Imperialismus*, Berlin, Akademie-Verlag, Teil 1., 1975, 276 p.

dans les journaux à fort tirage. En plus de juger étonnamment misérables les écrits du chercheur sur le parallélisme des invasions turcs en Autriche avec la guerre actuellement menée contre la Russie, le secrétaire note : « so kann man ja nur wünschen, dass diese Auslassungen zurzeit nicht publizistisch angegriffen werden »³. Il déclare plus loin : « Es ist immerhin ein betrübliches Zeichnen der Zeit, dass der Historiker Deutschlands dem deutschen Volk in seiner weltgeschichtlich Bedeutungsvollsten Stunde gar nichts zu sagen hat mit Ausnahme einiger dünner Lehrsätze »⁴. Ces affirmations sont révélatrices du scepticisme de la chancellerie à propos de Lamprecht au printemps 1914. Ce constat réitère également l'indépendance de l'historien dans son engagement en faveur des hostilités. Par ailleurs, l'ardeur avec laquelle il soutiendra son projet de politique culturelle à l'étranger ne contribuera qu'à marginaliser l'historien des cercles politiques en Allemagne.

L'autonomie de l'historien Meyer dans sa mobilisation en faveur des hostilités, bien qu'à certains égards similaire à l'engagement de son confrère Lamprecht, révèle certaines nuances sur lesquelles nous devons élaborer. De fait, bien avant le début des hostilités, Eduard Meyer était lié à tout un réseau d'hommes politiques, tels que le chancelier Bethmann-Hollweg, le conseiller politique du chancelier, Kurt Riezler, et le ministre des affaires étrangères, le comte Jagow. Dès le mois de septembre, une lettre du ministère des Affaires étrangères envoyée par le responsable du traitement de l'opinion publique à l'étranger et directeur de la collection antique du Musée de Berlin, Théodore Wiegand, priait l'historien de bien vouloir faire parvenir à ses confrères américains des lettres faisant état « des

³ II Kriegsakten 1914-1918, R43 Presse 1914-1918 R43/2437 c Bd:1. Juli -Okt. 1914, *Stimmungsbericht*, November 1914, p. 8. « On ne peut que souhaiter que ces déclarations ne seront pas saisies par la presse ». Traduction libre de l'auteur.

⁴ *Ibid.*, p. 8. « Il est aujourd'hui bien triste de constater que l'historien n'ait rien à dire sur le peuple allemand au moment le plus remarquable de l'histoire du monde, à part quelques phrases vides et éducatives ». Traduction libre de l'auteur. Voir aussi Roger Chickering, *Karl Lamprecht : a German Academic Life (1856-1915)*, New Jersey, Humanities Press, 1993, p. 431.

mensonges excessifs propagés » sur les Allemands⁵. Si Meyer consentit à se plier à un tel exercice, il serait fallacieux de conclure *de facto* à une soumission quelconque de l'intellectuel aux instances politiques. Les requêtes de l'État wilhelmien dévoilent bien plus l'influence notoire qu'avait l'historien sur les cercles politiques de l'époque.

Dès le début des hostilités, les historiens Lamprecht et Meyer entamèrent une production monumentale de déclarations, de publications et de lettres, destinées à la fois au public allemand et étranger. Bien que les démonstrations de Karl Lamprecht dévoilent l'élaboration de thématiques semblables à celles exposées par un grand nombre d'écrivains à cette époque, ces idées trahissent toutefois une vision distincte de l'histoire ainsi que les desseins d'une réforme de l'éducation en Allemagne. Ses publications insistaient sur le premier devoir de l'enseignement de l'histoire, celui d'intégrer la Nation allemande à l'histoire mondiale de la géographie et de la culture des peuples. Selon lui, la connaissance et la compréhension des « erste Wurzel kosmopolitischer Auffassung » du peuple allemand ne passait non pas par une représentation politique, mais bien par une conception culturelle de l'histoire⁶. Sa formulation de la *Kulturzeitalter* lui permit alors de faire culminer au tournant de 1750 la « folgenreiche Verbindung zwischen Volk und Staat »⁷, celle-ci accomplie par l'idéalisme culturel allemand.

Les concepts et les valeurs élaborés par Lamprecht s'inscrivent dans une tradition spécifique de la philosophie allemande liée notamment à la pensée de Kant et de Hegel. En effet, le philosophe Hegel jeta non seulement les bases d'une philosophie de l'histoire, mais établit également le cadre de pensée liée aux conceptions de « guerre juste » en Allemagne. Cette tradition philosophique exerça une influence notoire sur la communauté académicienne allemande. De fait, les

⁵ Nachlass Eduard Meyer, 328, Brief von Wiegand an Meyer, Dahlem, 13 septembre 1914.

⁶ Karl Lamprecht, *Deutsche Aufstieg 1750-1914*, Gotha, F.A. Perthes, 1914, p. 1. « Premières racines de la conception cosmopolite ». Traduction libre de l'auteur.

⁷ *Ibid.*, p. 26. « Fusion fertile entre l'État et le peuple ». Traduction libre de l'auteur.

concepts liés à la nature du peuple allemand élaborés par Lamprecht ne semblent pas étrangers à cette tradition philosophique hégélienne. À ce titre, l'historien conçoit que la publication du livre de l'écrivain Thomas Abbt *Vom Tode fürs Vaterland*, en 1761, constitue le premier signe du syncrétisme de l'État et du peuple⁸. Le concept de devoir national ou de sacrifice national précède ainsi les volontés d'union et de liberté⁹. Alors qu'il estimait les notions d'union et de liberté épurées de toutes valeurs matérialistes, Lamprecht jugeait en revanche nébuleuses les idées pacifistes récemment générées en Europe occidentale et accusait ses représentants de poursuivre des « egoistische Zwecke »¹⁰. Si l'historien se rapprocha d'abord du *Verband für internationale Verständigung*, en 1911, le déclenchement de la guerre et sa nouvelle rhétorique le dirigea bien plus près du groupe des pangermanistes¹¹.

Ses idées sur le conflit entre deux *Kulturkreise*, anglo-français et allemand, sont caractéristiques de son rapprochement avec les idéaux des pangermanistes. Il insistait sur la différence majeure entre les aspects culturels de l'Europe de l'ouest et ceux de l'Europe centrale, plus particulièrement sur les notions de la pensée et de la *Kultur* allemande. En plus de soutenir l'idée d'une élévation nationale distincte de l'Allemagne, l'historien constata le déclin grandissant de la nation française. Ce qu'il qualifiait d'hypertrophie culturelle n'est pas sans rappeler les dichotomies élaborées par d'autres écrivains et académiciens allemands au même moment pour légitimer la lutte contre l'ennemi, telles que *Kultur* allemande versus *Zivilisation* de l'ouest, idéalisme allemand versus utilitarisme, liberté versus matérialisme.

⁸ Karl Lamprecht, « Kultur und Krieg », *Illustrierte Zeitung*, 10 janvier 1915, p. 15.

⁹ Karl Lamprecht, *Deutsche Aufstieg 1750-1914*, op. cit., p. 24.

¹⁰ NL Lamprecht, S2713 (H52a), 3 Reden (Belgien und die Zukunft Deutschlands betr.), *Deutsche Zukunft; Rede an dem 16. Vaterländischer Abend zugunsten des Nationalen Frauendienstes*, 9 janvier 1915. « Buts égoïstes ». Traduction libre de l'auteur.

¹¹ Roger Chickering, *Karl Lamprecht : a German Academic Life (1856-1915)*, New Jersey, Humanities Press, 1993, p. 410. « L'association pour l'entente internationale ». Traduction libre de l'auteur.

Si la conception culturelle élaborée par Lamprecht ne lui permit que difficilement d'appréhender les forces politiques des protagonistes en 1914, Eduard Meyer chercha en revanche à expliquer les origines de la guerre en procédant par analogie. Il associa alors la guerre entre l'empire romain et la république maritime de Carthage pour la Sicile, en 264 avant J.-C., avec celle opposant les puissances allemande et britannique en 1914. Si dans cette guerre pour la Sicile l'assaillant était Romain, l'Allemagne contemporaine fut, bien contre son gré, forcée d'entrer en guerre. À l'image de Rome et de sa lutte pour le *Vaterland*, les Allemands se devaient de soutenir l'effort de guerre et de persévérer jusqu'à la victoire contre l'ennemi¹². À cet effet, l'historien accusa très tôt la Grande-Bretagne d'avoir non seulement attisé le conflit, mais encore d'avoir assailli l'Allemagne avec la complicité de la France et de la Russie. Non sans regret, mais en accord avec bien des académiciens et scientifiques de l'époque, Meyer soutint que « *moralisch und geschichtlich trägt England und nur England allein die Verantwortung für den gewaltigsten Kampf, den Europa je gesehen hat* »¹³.

Dans un contexte de rejet catégorique des rassemblements pacifistes internationaux, Meyer déclara en 1915 : « *ins Leben gerufenen Haager Konferenzen und der Friedenspalast im Haag sind eine blutige Satire auf ihre Zeit, und deutlich hat sich gezeigt, wie recht Deutschland hatte, wenn es sich zunächst an diesem Possenspiel nicht beteiligen wollte* »¹⁴. Cette critique virulente du pacifisme international est révélatrice de l'ampleur de la mobilisation de l'historien et de sa

¹² Eduard Meyer, *England. Seine staatliche und politische Entwicklung und der Krieg gegen Deutschland*, Stuttgart, Berlin, Cotta, 1915, p. 200-201.

¹³ Eduard Meyer, « Deutschland und der Krieg (1914) », dans *Weltgeschichte und Weltkrieg*, Stuttgart, Berlin, Cotta, 1916, p. 13. « L'Angleterre et seulement l'Angleterre porte la responsabilité morale et historique pour la lutte la plus sanglante que l'Europe n'ai jamais vue ». Traduction libre de l'auteur.

¹⁴ Eduard Meyer, *England. Seine staatliche und politische Entwicklung und der Krieg gegen Deutschland*, op. cit., p. 207. « L'appel des conférences de La Haye et le palais de la paix à La Haye ne sont qu'une satire complète de leur temps et il s'avère que l'Allemagne avait clairement raison de ne pas avoir voulu d'abord participer à cette farce ». Traduction libre de l'auteur.

croisade pour la défense de sa patrie. Il deviendra bientôt l'un des académiciens les plus engagés dans les questions politiques et des stratégies militaires liées au conflit. Compte tenu de la censure établie sur la question des buts de guerre, il entretint une correspondance confidentielle avec le politicien Kurt Riezler à propos de la guerre sous-marine entre 1916 et 1917¹⁵. De ce fait, l'historien médita très tôt sur les questions de paix et crut à la nécessité d'accroître les zones de pouvoir allemand, afin d'assurer la sécurité future de la nation allemande. Dans une lettre adressée à son étudiant, Victor Ehrenberg, Meyer confiait en octobre 1915 :

« Wir müssen unseren erweitern, um ökonomisch unabhängig zu sein, müssen also große Gebiete im Osten nehmen und besiedeln, und hier zugleich den aus Russland vertriebenen Deutschen ein Kolonialland eröffnen. Wir können Belgien nicht ein zweites mal überrennen; soll der nächste Krieg nicht am Rhein beginnen, so müssen eine feste Position am Meer gegen England haben, und wir müssen unsere Grenze gegen Frankreich rücksichtslos nach unseren Bedürfnissen revidieren, wenn möglich mit Expropriation der bisherigen Eigentümer »¹⁶.

Meyer considérait essentiel de demeurer ferme et clair dans la question des buts de guerre, afin d'éviter les erreurs commises par Rome dans son conflit contre Carthage¹⁷. Cette position fortement nationaliste correspond tout à fait aux buts de guerre élaborés par les annexionnistes radicaux de l'Allemagne wilhelmienne. Nous

¹⁵ II Kriegsakten R43/2410 Unterseebootkrieg usw. und Schriftwechsel des Professor Eduard Meyer Wirkl. Legationsrat Dr. Riezler März 1916- Apr. 1917 ; Eduard Meyer, *Denkschrift über den U-Bootkrieg, unabhängiger Ausschuss für einen deutschen Frieden a.H.g.*, Berlin, 1916. La position de l'historien Eduard Meyer sur la question de la guerre sous-marine à outrance et sa correspondance avec Riezler, parce qu'elles s'éloignent légèrement de notre propos qui se concentre tout spécifiquement sur les idées des intellectuels allemands au tout début du conflit, ne seront pas traitées dans le présent mémoire.

¹⁶ Eduard Meyer, *Eduard Meyer – Victor Ehrenberg, Ein Briefwechsel 1914-1930*, sous la dir. de Gert Audring, Berlin, Akademie-Verlag, 1990, p. 2. « Nous devons élargir les frontières de l'Allemagne, afin d'être indépendant économiquement, nous devons alors prendre et conquérir les grands territoires à l'Est et aussi ouvrir une colonie chez les Allemands expatriés en Russie. Nous ne pouvons traverser à nouveau la Belgique, si la prochaine guerre ne doit pas débiter au Rhin, nous devons avoir une position ferme à la mer contre l'Angleterre et nous devons réviser sans scrupule nos frontières contre la France selon nos besoins, si cela est possible, avec l'expropriation des propriétaires actuels ». Traduction libre de l'auteure.

¹⁷ Eduard Meyer, *England. Seine staatliche und politische Entwicklung und der Krieg gegen Deutschland*, op. cit., p. 200-201.

verrons néanmoins que l'extrémisme de cette prise de position ne fit pas l'unanimité au sein des cercles intellectuels allemands et que plusieurs d'entre eux se refusèrent à soutenir les desseins des politiciens et intellectuels annexionnistes.

Si Lamprecht réserva à l'Allemagne une « leitenden Stellung [...] in der Welt », grâce au concours des événements guerriers, il demeura beaucoup plus discret que son homologue en ce qui concerne la question des annexions¹⁸. Lamprecht n'attribuait qu'une importance secondaire aux débats sur les annexions territoriales. Il maintint toutefois sa correspondance avec le chancelier et, en avril 1915, lui confia ses appréhensions face à la question belge : « Im übrigen sehe ich das Reich in der Auffassung unserer großen Dichter und Denker, nicht als ein Reich der Machtzusammenfügung, sondern als ein Reich kommenden großen Frieden und einer kommenden reichen Kultur »¹⁹. Ainsi, l'application d'une hégémonie politique dans les affaires extérieures constituait une erreur majeure pour l'historien et allait se révéler bien éphémère sans le concours des moyens spirituels et culturels. À ce titre, il déclare : « Wenn wir uns in Belgien irgendwie tätig behaupten wollen, jetzt während des Kampfes man eben mit dem freien und offenen großen Herzen des Erziehers zunächst vor allen Dingen an die Flamen herangehen soll »²⁰. Ce discours n'est pas sans rappeler tous les efforts mis en œuvre par l'historien en vue d'une politique culturelle étrangère.

¹⁸ Karl Lamprecht, *Deutscher Aufstieg 1750-1914*, op. cit., p. 43. « Position dirigeante de notre peuple dans le monde ». Traduction libre de l'auteur.

¹⁹ NL Lamprecht, S2713 (Korr. 11), Lettre à Bettmann-Hollweg, 29 avril 1915. (En fait, je vois l'avenir de la nation allemande selon l'esprit de nos grands poètes et penseurs; non pas comme un royaume qui dispose du pouvoir, mais bien comme un royaume avec une grande sérénité et une culture supérieure).

²⁰ NL Lamprecht, S2713 (H52a), 3 Reden (Belgien und die Zukunft Deutschlands betr.), *Dresdener Vortrag*, Typoskript, 2 mars 1915, p. 39. « Si nous voulons agir de quelque manière que ce soit en Belgique, nous devons avant tout nous rapprocher des Flamands pendant les hostilités actuelles avec le cœur grand ouvert d'un éducateur ». Traduction libre de l'auteur. ; voir aussi dans NL Lamprecht, S2713 (H55), 3. *Belgien und wir*.

Lamprecht mit d'abord en lumière l'inefficacité de la défensive allemande face aux nombreuses attaques dirigées contre la *Kultur* germanique et chercha en ce sens à définir le devoir national essentiel de l'Allemagne afin de pallier ses faiblesses. Il devenait alors impératif de propager la richesse de la culture allemande à l'étranger ainsi que de protéger la réputation de la nation. Un tel dessein ne pouvait être réalisé sans le concours d'une stratégie bien claire de la part d'un *nationalen Nachrichtendienstes*, à la fois chargé de recevoir et de transmettre les nouvelles²¹. Selon l'historien, ce service public ne pourrait voir le jour sans la contribution de la Wilhelmstrasse : « c'est un devoir que seul un grand ministère a le pouvoir de mettre en œuvre à l'aide de toute l'infrastructure qui en dépend »²². C'est dans une lettre adressée au chancelier en décembre 1914 que Lamprecht cherchera à encourager le projet d'une promotion de la culture à l'étranger ainsi qu'une réforme des universités. La publication des *Wünsche und Vorschläge für die nächste deutsche Zukunft* esquissait les fondements de cette confédération culturelle allemande²³. Ces projets de grande envergure n'arrivèrent toutefois pas à convaincre les représentants de la chancellerie qui ne donnèrent jamais suite à ses requêtes.

Opposé à l'exportation de la *Kultur* allemande à l'étranger, son collègue Eduard Meyer croyait en revanche que la *Kultur* trouvait son origine dans les fondements nationaux, telles que les nations liées aux traditions antiques. En ce sens, l'historien n'opposa jamais la culture allemande à la civilisation de l'ouest et respecta les empreintes propres aux cultures ennemies²⁴. Cela ne l'empêcha toutefois pas de critiquer violemment l'attitude de l'Angleterre et des États-Unis.

²¹ Karl Lamprecht, « Krieg und Kultur », *loc. cit.*, p. 71.

²² *Ibid.*, p. 73.

²³ III Hauptquartier 1914-1918, R43/2464 Dez. 1914-Mai 1916, *Wünsche und Vorschläge für die nächste deutsche Zukunft in kurzer Formulierung*, p. 11.

²⁴ Jürgen Ungern-Sternberg, « Wie gibt man dem Sinnlosen einen Sinn? Zum Gebrauch der Begriffe deutsche Kultur und Militarismus im Herbst 1914 », dans *Kultur und Krieg. Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*, sous la dir. de Wolfgang Mommsen, München, Oldenburg, 1996, p. 80.

Bien que la particularité des écrits de Lamprecht ne permît pas à l'historien d'entretenir des liens durables avec les membres de la communauté intellectuelle allemande de l'époque, il apposa toutefois sa signature avec celle de son collègue Eduard Meyer et autres écrivains, peintres, biologistes, physiciens et philosophes au document le plus controversé publié par l'intelligentsia allemande au cours de la guerre, le Manifeste des 93. À cet égard, Meyer démontre bien l'idée qu'avait la grande majorité des intellectuels allemands à propos de l'invasion de la Belgique. Hanté par le spectre de la guerre franco-prussienne, Meyer crut fermement à l'intervention brutale et sanglante de citoyens belges, communément appelés francs-tireurs, contre les armées prussiennes au début des hostilités²⁵.

Les deux chercheurs n'échappèrent pas à la controverse engendrée par la publication du manifeste et leur position eut des répercussions néfastes sur leur réputation à l'étranger. L'évolution des relations entre Lamprecht et l'historien belge Henri Pirenne est révélatrice de l'ampleur de cette polémique. Au printemps 1914, Henri Pirenne et Karl Lamprecht entretenaient une relation professionnelle et amicale vieille de 25 ans. L'invasion des armées allemandes en Belgique au mois d'août vint rapidement renverser la constance de leurs rapports. À cet effet, le journal de guerre d'Henri Pirenne fait état de la profonde déception de l'historien au déclenchement des hostilités. Si Pirenne crut d'abord à une motivation unique du Kaiser, du gouvernement allemand et des militaires, la publication du Manifeste des 93 vint briser ses espoirs liés au concept des deux Allemagnes²⁶. En effet, selon les intellectuels étrangers, l'Allemagne était divisée en deux. D'un côté, il y avait les penseurs, les idéalistes, les académiciens et les artistes dont la sympathie et

²⁵ Eduard Meyer, « Deutschland und der Krieg (1914) », *loc. cit.*, p. 20.

²⁶ Henri Pirenne, *The Journal de guerre of Henri Pirenne*, Mary Lyon, Bryce, Amsterdam, North-Holland publ., 1976, p. 8; John Horne, « Les milieux des sciences humaines et sociales face aux atrocités pendant et après la Grande Guerre – Henri Pirenne, Fernand van Langenhove, Marc Bloch », dans *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, sous la dir. de Jean-Jacques Becker, Paris, Armand Colin, 2005, p. 12-14.

l'intelligence rayonnaient de part l'Europe, et de l'autre, une caste militaire essentiellement brutale et agressive²⁷.

Lamprecht croira naïvement au maintien de cette amitié et cherchera à faire libérer ses collègues Pirenne et Frédéricq, prisonniers des armées allemandes, en s'adressant au chancelier Bethmann-Hollweg à la fin de l'année 1914. Dans sa lettre, Lamprecht faisait l'apologie des chercheurs belges et affirmait avec quelques réserves que leur position ne pouvait « nicht antideutsch bezeichnet werden »²⁸. Le Haut commandement acquiesça rapidement à sa requête et confirma la libération des deux détenus belges sans manquer de faire remarquer au requérant le fanatisme des deux hommes dans leur campagne anti-allemande²⁹. Lorsque Pirenne reçut une lettre de Lamprecht lui faisant part de sa venue prochaine à Genf, il répondit avec gratitude qu'il serait heureux de le rencontrer et rassura Lamprecht en ces termes : « la vieille amitié qui me lie à vous, n'est en rien ébranlée par les événements »³⁰. Malgré le consentement de Pirenne à recevoir son vieil ami chez lui, il ne lui pardonnera jamais de s'être associé à l'Appel allemand des 93. Les circonstances ne permirent jamais aux deux hommes de se retrouver en Belgique et Lamprecht mourut peu de temps après, en mai 1915 à Leipzig.

La correspondance des deux hommes est révélatrice de l'impact désastreux de la guerre sur les échanges internationaux et de la complexité d'une réhabilitation des historiens allemands au sein de la communauté académicienne internationale dans l'après-guerre. Si Lamprecht chercha à maintenir une certaine collaboration avec ces collègues belges, il eut néanmoins conscience de l'antipathie des intellectuels

²⁷ Stewart Wallace, *War and the image of Germany. British academics (1914-1933)*, Edinburgh, Donald, 1988, p. 31.

²⁸ III Hauptquartier 1914-1918, R43 Belgien R43/2463 a Okt.-Dez. 1914, lettre adressée au chancelier le 23 décembre 1914. « pas être qualifiée d'anti-allemande ». Traduction libre de l'auteur.

²⁹ III Hauptquartier 1914-1918, R43 Belgien R43/2463 a Okt.-Dez. 1914, R43/2464 Dez. 1914 –Mai 1916, lettre adressée à Karl Lamprecht, 12 janvier 1915.

³⁰ NL Karl Lamprecht, S2713 (Korr. 42), Henri Pirenne.

étrangers envers la communauté intellectuelle allemande³¹. À cet égard, il décrivit la ferveur avec laquelle les hommes de lettres allemands prirent la plume au déclenchement des hostilités et firent l'apologie de leur nation et de leur *Kultur*. Selon l'historien, ces mêmes intellectuels prirent également soin de se justifier, voire même de s'excuser face au contexte des relations actuelles. Si les professeurs allemands découvrirent la vérité sur les événements guerriers bien avant leurs concurrents à l'international, l'effet de leur prise de position en faveur de la politique wilhelmienne fut stupéfiante : « Der Erfolg war, wie gesagt, grausig »³². Les tentatives de Lamprecht pour le maintien de son amitié et de sa collaboration avec ses confrères étrangers révèlent enfin toutes les contradictions entre la rhétorique de guerre déployée par l'historien et sa vie personnelle et professionnelle.

À la lueur de la correspondance entre l'historien Meyer et Theodore Wiegand, nous constatons que Meyer fut beaucoup plus critique face au contenu et à la publication du Manifeste des 93 à l'étranger. « Inzwischen ist ja nun auch der von Ihnen an mich vermittelte Aufruf an die Kulturwelt erscheinen. Dass er gerade viel helfen wird, kann ich nicht glauben; denn wir versichern darin Dinge, über die wir gar nichts wissen und aussagen können »³³. Sensible à la critique des sources en histoire et à la rigueur scientifique, Meyer émit en privé ses doutes à l'égard du manuscrit auquel il avait lui-même souscrit plus tôt. Il demeura néanmoins fidèle à sa

³¹ Bernhard von Brocke, « Wissenschaft und Militarismus. Der Anruf der 93 « An die Kulturwelt! » und der Zusammenbruch der internationalen Gelehrtenrepublik im Ersten Weltkrieg », dans *Wilamowitz nach 50 Jahren, herausgegeben von Calder III*, sous la dir. de H. Flashar et T. Lindken, 1985, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1985, p. 686.

³² Karl Lamprecht, « Krieg und Kultur », *loc. cit.*, p. 81. « Le succès fut, comme je viens de le dire, horrible ». Traduction libre de l'auteur. Voir aussi Karl Lamprecht, « German People not blinded », *The New York Times Current History. A monthly Magazine. The European Way*, vol. 2, no. 1, New York, The New York Times Company, avril 1915, p. 22-24.

³³ NL Eduard Meyer 328, Lettre adressé à Theodore Wiegand, 7 octobre 1914, cité dans Jürgen Ungern-Sternberg, Politik. ders., Eduard Meyer und die deutsche Propaganda zu Beginn des ersten Weltkrieges », dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin. Geistes – und Sozialwissenschaft*, 40, Berlin, Universität, 1991, p. 38-39. « Depuis, l'Appel au monde civilisé que vous m'avez envoyé a été publié. Je ne peux croire que ce document pourra bien aidé; car nous y assurons des choses dont nous n'avons aucune idée et dont nous ne pouvons témoigner ». Traduction libre de l'auteur.

prise de position et ne déclara jamais publiquement ses incertitudes. Meyer appréhenda également le désordre causé par la mobilisation nationaliste des intellectuels sur les liens internationaux. De fait, dans une carte postale envoyée au front à l'attention de son étudiant Victor Ehrenberg en avril 1915, Meyer se dit hostile au maintien d'un « harmonisches Zusammenarbeiten » avec les intellectuels des nations étrangères³⁴. Habité par le souvenir de la guerre franco-prussienne, il confia à l'étudiant : « Nach 1870 hat es bei Frankreich ein Menschenalter gedauert, bis das [Zusammenarbeiten] wieder angebahnt werden konnte; und viel schlimmer ist die Lage jetzt »³⁵. Meyer appréhenda ainsi les conséquences d'une rupture des relations entre l'Allemagne et l'ennemi anglais. Il maintint que la plus grande perte de la guerre résidait bien dans la rupture des échanges culturels ayant autrefois favorisé l'élévation de la culture de l'humanité : « Dieser Zusammenhang ist jetzt jäh und furchtbar für alle absehbare Zukunft zerrissen »³⁶. Beaucoup plus engagé dans les débats politiques liés à la conjoncture guerrière que son confrère Lamprecht, Meyer se détourna progressivement de ses collègues américains, tel que le président de l'Université Harvard, Lawrence Lowell.

À cet égard, peu après la publication du Manifeste des 93, Lowell chercha à en savoir plus sur les arguments des intellectuels allemands et demeura d'abord réservé et courtois sur la question des atrocités commises par les troupes allemandes. Meyer ne tarda pas à s'adresser à son collègue au ministère de la Marine, Théodore Wiegand, afin qu'il puisse lui fournir les documents qui auraient pu convaincre Lowell de la justesse des affirmations allemandes. Bien que Meyer eût souscrit au Manifeste des 93, il douta bientôt de l'apport réel des nombreuses proclamations et

³⁴ Eduard Meyer, *Eduard Meyer – Victor Ehrenberg, Ein Briefwechsel 1914-1930, op. cit.*, p. 51. « collaboration harmonieuse ». Traduction libre de l'auteur.

³⁵ *Ibid.*, p. 51. « Après 1870, cela a duré une génération, avant qu'on puisse à nouveau amorcer une collaboration avec la France; et la présente situation est beaucoup plus grave ». Traduction libre de l'auteur.

³⁶ Eduard Meyer, « Deutschland und der Krieg (1914) », *op. cit.*, p. 20. « Ce rapport est aujourd'hui soudainement et horriblement rompu jusque dans un avenir proche ». Traduction libre de l'auteur.

appels à l'étranger de la part des intellectuels allemands et crut qu'il revenait maintenant au gouvernement allemand de s'impliquer dans ce dossier. Il chercha tout de même à faire parvenir quelques documents à son collègue à la fin de décembre 1914, afin de le convaincre de la justesse des dires allemands, mais sa relation avec les États-Unis et plus spécifiquement avec l'Université Harvard et son président Lowell ne cessa de se dégrader. Meyer ne réussit jamais à obtenir l'appui de l'opinion publique ainsi que de son collègue américain tel qu'il l'avait espéré. En février 1915, lors de l'assemblée de la classe d'histoire, Meyer dénonça même l'attitude anti-allemande de l'Université Harvard et plus précisément de son Président Lowell³⁷. Malgré sa gêne face à sa souscription au Manifeste des 93 et ses doutes face à l'apport réel du document, il ne dérogea pas de sa prise de position et perdit le soutien de ses collègues à l'international³⁸. À l'image de son homologue Lamprecht, Meyer n'arriva que difficilement à concilier son soutien nationaliste avec ses relations à l'étranger.

En somme, les idées déployées par les historiens Karl Lamprecht et Eduard Meyer sur la nature du peuple allemand, les origines et la signification de la guerre dévoilent le parcours de chercheurs persuadés de la légitimité du conflit en cours et engagés à promouvoir la défense de leur nation. Si ces historiens se rallièrent derrière la force mobilisatrice de la notion défensive, leur démarche laissa toutefois paraître des divergences de perspectives et nombre de contradictions innocemment occultées par les historiens. Ils ne furent jamais entièrement conscients des implications et des conséquences de leur participation à la politique nationaliste. À titre d'exemple, les grandes idées universalistes élaborées par Lamprecht entraient en conflit avec son

³⁷ II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung, Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen, Auszug aus dem Protokoll der Sitzung der Philosophisch-historische Klasse, 25 février 1915.

³⁸ Jürgen v. Ungern-Sternberg, «Politik. ders., Eduard Meyer und die deutsche Propaganda zu Beginn des ersten Weltkrieges», *loc. cit.*, p. 39-41.

engagement en faveur de la guerre dite « juste » menée par l'Allemagne. Si l'Appel au monde civilisé ne semblait pas s'opposer à son travail d'historien et ses visées réformatrices, l'impact virulent qu'il eut à l'étranger entacha néanmoins la réputation d'un homme très lié à tout un réseau d'historiens en Belgique. Lamprecht n'arriva donc pas à faire coïncider son engagement pour la défense de la *Kultur* allemande avec la conduite de sa vie personnelle. Malgré l'ampleur de la controverse autour du contenu de l'appel allemand à l'étranger, Karl Lamprecht crut naïvement au maintien de ses vieilles amitiés et demeura ainsi étranger aux véritables événements de la Grande Guerre.

Les divergences de perspectives entre les deux historiens sont particulièrement palpables en regard de leur engagement politique au cours du conflit. Plus près des cercles politiques que son homologue Lamprecht, la prise de position de Meyer dévoile le parcours d'un intellectuel qui ne contesta jamais la lutte pour la défense de sa nation, et ce, malgré toute sa résignation face à la conjoncture guerrière. En fervent nationaliste, Meyer s'engagea dans les chauds débats politiques liés à la question des buts de guerre et il afficha franchement ses visées annexionnistes. Si la prise de position de l'historien est à première vue beaucoup plus cohérente que celle de son homologue Lamprecht, son engagement dévoile également quelques zones grises. Ainsi, sa souscription au Manifeste des 93 et ses tentatives pour convaincre ses confrères américains de la légitimité de l'Allemagne dévoilent le scepticisme et l'attitude défensive d'un historien qui chercha aussi à obtenir l'appui des intellectuels étrangers. Bien qu'il se fermât ensuite aux cercles intellectuels des nations ennemies et qu'il plaidât pour un retour sur soi du peuple allemand, Eduard Meyer constata néanmoins les conséquences navrantes de la rupture des liens internationaux pour la culture et n'arriva pas à comprendre l'attitude et la prise de position des États-Unis dans le conflit. Les historiens ne furent toutefois pas les seuls à s'engager avec ferveur dans le déploiement de la guerre spirituelle. D'autres intellectuels usèrent rapidement de leur voix et cherchèrent à promouvoir l'idée du bon droit de

l'Allemagne dans la menée de la guerre. Ils élaborèrent sur des thématiques destinées à justifier la légitimité de leur enrôlement et cherchèrent à miner les justifications de l'ennemi, principalement celles de leurs confrères anglais.

3.1.2 Un philologue

À l'image des deux historiens, le philologue Ulrich Wilamowitz-Moellendorff se rangea derrière la force mobilisatrice de la notion défensive. Sa démarche révèle toutefois certaines variations liées à sa discipline. La mobilisation des historiens Meyer et Lamprecht en faveur de la politique nationaliste fut ainsi largement appuyée par l'engagement de ce philologue et la croisade qu'il mena contre les accusations étrangères. En effet, en plus d'avoir souscrit au Manifeste des 93, Wilamowitz-Moellendorff contribua à l'élaboration de l'*Erklärung* destinée à démanteler la thèse des deux Allemagnes, soutenue notamment par les intellectuels anglais. Telle que définie plus tôt, cette théorie dissociait les cercles intellectuels allemands de la classe dite « barbare » des militaires prussiens. Bien que cette position eût pu paraître flatteuse aux yeux des intellectuels allemands, le philologue ne voulut s'y laisser prendre et formula son opinion en ces termes : « Wir sind von dem Preussentume, von dem Militarismus genau so besessen wie das ganze deutsche Volk »³⁹. En s'interrogeant sur l'apport du pouvoir de l'armée et de la flotte allemande, le philologue répondit que ce même militarisme contribua à plus de « Dreiundvierzig Jahre Frieden ». Il définit par la même occasion ce qu'il croyait être le rôle des hommes de lettres dont l'âge ne permettait de combattre : « Wir älteren, die wir uns dieses Mal durch unsere Söhne und Schüler vertreten lassen müssen, haben wir nur die Waffe des Wortes »⁴⁰.

³⁹ Ulrich Wilamowitz-Moellendorff, « Militarismus und Wissenschaft », dans *Reden aus der Kriegezeit*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1915, p. 77. « Nous sommes possédés de la Prusse et du militarisme à l'image de l'ensemble du peuple allemand ». Traduction libre de l'auteure.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 78. « 43 ans de paix ». « Nous, les plus âgés, nous devons laisser nos fils et nos étudiants nous remplacer, nous n'avons que l'arme des mots ». Traduction libre de l'auteure.

La nature de l'engagement de Wilamowitz, bien qu'en marge des efforts mis en œuvre par la chancellerie, ne semble pas être entrée en conflit avec les desseins du ministère des Affaires intérieures. Si le *Stimmungsbericht* du ministère des Affaires intérieures de novembre 1914 avait violemment critiqué les publications de Karl Lamprecht, l'engagement de Wilamowitz-Moellendorff reçut plutôt la grâce du secrétaire. De fait, le secrétaire du ministère considéra les publications de ce fin esprit berlinois « am edelsten in der Auffassung und am vornehmsten in der Empfindung »⁴¹. Il critiqua en revanche son manque de réserve à l'égard des ennemis, une tendance qu'il considérait d'ailleurs fréquente chez les professeurs au cours des premières semaines du conflit. Le fait que « Wilamowitz keiner der populären Professoren ist, spricht ja für ihn, nicht für die, die Popularität machen », en évoquant les activités de l'historien Lamprecht⁴². Malgré la dite impopularité du philologue, Wilamowitz trouva rapidement tribune grâce à la conjoncture guerrière et ne tarda pas à s'emparer du *Waffe des Wortes*⁴³, afin de tenir la place qui lui revenait dans sa lutte pour la liberté.

Le philologue lança, dès le 27 août 1914, un appel éloquent à la solidarité du peuple allemand devant le *Verein für Volkswohlfahrt*⁴⁴. Après avoir encouragé la camaraderie entre les soldats au front, il insista sur la nécessité d'adopter la même attitude à l'arrière : « Auch hier müssen wir diese Einigkeit, diese Kameradschaft bewähren, auch hier darf es keinen Gegensatz geben von Stand und von Konfession, von hoch und von niedrig, gebildet und ungebildet »⁴⁵. La nature de cette déclaration

⁴¹ II Kriegsakten 1914-1918, R43 Presse 1914-1918 R43/2437 c Bd:1. Juli -Okt. 1914, *Stimmungsbericht*, November 1914, p. 8. « des plus nobles dans la conception et incontournables pour sa sensibilité ». Traduction libre de l'auteur.

⁴² *Ibid.*, p. 8. « que Wilamowitz ne soit pas un professeur populaire joue en sa faveur, mais non pas en faveur de ceux qui cherchent la popularité ». Traduction libre de l'auteur.

⁴³ « L'arme des mots ». Traduction libre de l'auteur.

⁴⁴ « L'association pour l'assistance au peuple ». Traduction libre de l'auteur.

⁴⁵ Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, « Krieges Anfang », dans *Reden aus der Kriegszeit*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1915, p. 5. « Ici aussi nous devons préserver cette unité, cette camaraderie, ici aussi il ne doit pas y avoir d'opposition entre les classes et les confessions, entre le haut et le bas, entre le cultivé et l'inculte ». Traduction libre de l'auteur.

n'est pas sans rappeler l'apogée des idées de liberté et d'union mises en valeur au même moment par l'historien Lamprecht. Influencés par la pensée des grands philosophes tels que Kant, Fichte et Hegel, de nombreux intellectuels usèrent de ces concepts afin de démontrer la justesse de la guerre menée par l'Allemagne. Wilamowitz-Moellendorff fit sans réserve l'apologie des valeurs allemandes, celles de l'ordre, de la discipline et de la sérénité. Moralisateur, il insista tout particulièrement sur la confiance des Allemands en la force de l'armée, en ces soldats, ainsi qu'en le pouvoir du Kaiser Wilhelm II. Toujours dans un esprit de solidarité, il enjoignit ces confrères à : « vertrauen aufeinander, vertrauen der Gemeinschaft [...] und vertrauen sollen wir auf unser Recht, vertrauen sollen wir auf unsere gute Sache. Wir haben den Krieg nicht gewollt, niemand, Kein König, kein Staatsmann, kein Feldherr »⁴⁶.

Ce constat amena rapidement le philologue à jeter le blâme sur les ennemis du bloc allié et tout particulièrement sur l'Angleterre. Si Wilamowitz crut fermement que l'ennemi anglais ne cherchait qu'à miner la liberté et la confiance du peuple allemand, il crut toutefois bon, à l'image des historiens, de porter un regard sur la source des rivalités anglo-allemandes. « So wollen wir denn auch heute kühl und klar uns über unsere Feinde unterrichten, ihre Stärke, und ihre Schwächen, nicht mit dem Blicke des Hasses, denn der Hass macht blind, sondern in dem Lichte der Geschichte »⁴⁷. Une telle déclaration surprend compte tenu de la ferveur avec laquelle Wilamowitz entretint la campagne anti-anglaise dans ses écrits.

⁴⁶ Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, « Krieges Anfang », *loc. cit.*, p. 12. « compter les uns sur les autres, croire en la société et nous devons croire en notre droit, nous devons croire en notre bonne cause. Nous n'avons pas voulu la guerre, personne, aucun roi, aucun homme d'État, aucun général en chef ». Traduction libre de l'auteur.

⁴⁷ Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, « Die geschichtlichen Ursachen des Krieges », dans *Reden aus der Kriegszeit*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1915, p. 20. « Ainsi nous voulons nous instruire froidement et clairement sur notre ennemi, sur ses forces et ses faiblesses, non pas avec les yeux de la haine, la haine rend aveugle, mais à la lumière de l'histoire ». Traduction libre de l'auteur.

À ce titre, il ne manqua pas de critiquer la mobilisation des peuples asiatique et africain dans leur lutte auprès des Alliés. Cette critique fut particulièrement répandue au sein de la communauté intellectuelle allemande et se révéla particulièrement virulente dans l'appel des 93 : « Sich als Verteidiger europäischer Zivilisation zu gebärden, haben die am wenigsten das Recht die sich mit Russen und Serben verbünden und der Welt das schmachvolle Schauspiel bieten, Mongolen und Neger auf die weiße Rasse zu hetzen »⁴⁸. Bien plus qu'une simple remarque xénophobe, ce passage incarne la détermination des intellectuels à prouver toute la justesse de l'Allemagne dans la menée de la guerre. Ainsi, loin d'être le simple représentant du chauvinisme allemand, la figure du philologue dévoile une pensée et une prise de position influencée non seulement par son origine sociale, mais encore par les valeurs prussiennes propres à sa génération⁴⁹.

Son adhésion au Manifeste des 93 lui causa néanmoins plus de mal qu'il ne le crut, alors qu'elle le marginalisa des cercles académiques en France et à l'étranger. Dans ses mémoires, Wilamowitz nous livre les détails de sa participation à l'élaboration du Manifeste des 93 et des conséquences sur sa réputation à l'international. De fait, le philologue participa à la conception du premier jet du document qui fut ensuite rejeté par le comité. « Dann telephonierte mir der Berliner Bürgermeister Reicke (...) Ich sollte meinen Namen zur Verfügung stellen. Dass ich das tat, ohne den Text zu kennen, war leichtsinnig und verkehrt »⁵⁰. Malgré ce

⁴⁸ II Kriegsakten 1914-1918 R43 Drucksachen einschließlich amtlicher Veröffentlichungen (Aufrufe usw.) 1914-1918. *Aufruf an die Kulturwelt*. « Ceux qui se lient avec des Russes et des Serbes et qui osent exciter des mongols et des nègres contre la race blanche, offrant ainsi au monde civilisé le spectacle le plus honteux qu'on puisse imaginer, sont certainement les derniers qui ont le droit de se donner des airs de défenseurs de la civilisation européenne ».

⁴⁹ Bernhard von Brocke, « Wissenschaft und Militarismus. Der Anruf der 93 « An die Kulturwelt! » und der Zusammenbruch der internationalen Gelehrtenrepublik im Ersten Weltkrieg », *loc. cit.*, p. 695.

⁵⁰ Ulrich Wilamowitz-Moellendorff, *Erinnerungen 1848-1914*, Leipzig, Verlag von K.F. Koehler, 1928, p. 316. « Le maire de Berlin Reicke me téléphona ensuite [...] Je devais mettre mon nom à disposition (du Manifeste des 93). Ce que je fis, sans connaître le texte, était inconscient et mauvais ». Traduction libre de l'auteure.

constat, Wilamowitz ne revint jamais sur sa décision et méprisa les intellectuels qui cherchèrent à retirer leur signature. Bien qu'il dût comprendre la réaction de la communauté intellectuelle européenne face au contenu de l'appel allemand, Wilamowitz prit toute la responsabilité de sa souscription. Convaincu du droit moral de l'Allemagne et des « Versicherungen unserer Regierung », il affirma adopter le même comportement que ses adversaires dans leur rhétorique de guerre⁵¹. Selon lui, il ne revenait pas aux intellectuels allemands d'endosser la responsabilité de la guerre et cela même au prix d'une dissolution de la communauté intellectuelle internationale⁵². Si les idées du philologue allèrent souvent de concert avec la pensée de l'historien Lamprecht, il insista bien plus, à l'image de son confrère Meyer, sur la question de la responsabilité anglaise dans le déclenchement de la guerre. Mobilisé derrière le symbolisme défensif de la lutte, il ne dérogea jamais de ses convictions nationalistes.

3.1.3 Les philosophes

Les philosophes de l'Allemagne wilhelmiennne ne furent pas étrangers à la lutte défensive menée par la communauté intellectuelle. Cet aspect de la mobilisation spirituelle fut loin de les mettre à l'abri des reproches de la part des intellectuels étrangers. La virulence de leur plume à l'égard des nations ennemies ne fit qu'intensifier cette propension aux accusations mutuelles. À ce titre, la nature de l'engagement du philosophe Rudolf Eucken au déclenchement des hostilités dévoile la production substantielle de publications et de déclarations destinées tant au public allemand qu'aux membres de la communauté intellectuelle étrangère. Dans ses mémoires, Eucken définit ce qu'il croyait être le premier rôle de l'homme de lettres en ces temps difficiles : « Die Pflicht der Intellektuellen war es, die weiteren Kreise

⁵¹ Ulrich Wilamowitz-Moellendorff, *Erinnerungen 1848-1914*, op. cit., p. 316. « affirmations du gouvernement ». Traduction libre de l'auteure.

⁵² Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, « Der Krieg und die Wissenschaft », dans *Internationale Wissenschaft für Wissenschaft, Kunst und Technik*, Band IX, 1915, p. 103.

des Volkes ermütigend zu stärken und zu beleben »⁵³. Il répondit sans réserve au contenu de cette affirmation et chercha à influencer l'opinion publique tant en Allemagne qu'à l'étranger notamment à propos de la responsabilité anglaise dans la *Frage der Kriegsschuld*. Au cours de la première année de guerre, le philosophe mit ainsi en plan ses travaux personnels et tint plus de 36 communications sur les questions guerrières dans différentes villes allemandes⁵⁴.

Bien que l'engagement du philosophe se fit à l'écart des travaux de la Wilhelmstrasse, Eucken obtint néanmoins les éloges du secrétaire du ministère des Affaires intérieures. En effet, ce dernier déclara, dans son *Stimmungsbericht* de novembre 1914, que l'exposé du philosophe intitulé « « Die Weltgeschichtliche Bedeutung des deutschen Geistes » ist tief und ernst »⁵⁵. Dans une volonté épurée de toute influence de la chancellerie, Eucken chercha simplement à protéger la morale de sa nation et à promouvoir ses vertus à l'étranger. À l'image de l'engagement nationaliste de Eucken, le philosophe Alois Riehl chercha surtout, à la lumière des travaux du philosophe Johann Gottlieb Fichte, à définir la nature et l'union du peuple allemand. Ainsi, si l'histoire du siècle dernier fut celle de leur « nationalen Einheit, der Gründung des Reiches », l'Allemagne menait la présente guerre au nom de la liberté et de la « Selbstätigkeit unseres Reiches »⁵⁶.

Puisque la lutte menée par l'Allemagne était juste et défensive, l'ennemi national était anglais. De ce fait, Eucken s'évertua, à l'image de son confrère Alois

⁵³ Rudolf Eucken, *Lebenserinnerungen. Ein Stück deutschen Lebens*, Leipzig, Koehler, 1921, p. 99. « Le rôle des intellectuels fut celui de renforcer et de stimuler le moral des larges couches de la société ». Traduction libre de l'auteur.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 99.

⁵⁵ II Kriegsakten 1914-1918, R43 Presse 1914-1918 R43/2437 c Bd:1. Juli -Okt. 1914, *Stimmungsbericht*, November 1914, p. 8. « « La signification historique universelle de l'esprit allemand » est profond et sérieux ». Traduction libre de l'auteur.

⁵⁶ Alois Riehl, « 1813-Fichte-1914 », dans *Deutsche Rede in schwerer Zeit*, sous la dir. de Zentralstelle für Volkswohlfahrt und dem Verein für volkstümliche Kurse von Berliner Hochschullehrer, Berlin, Carl Heymanns Verlag, 1914, p. 1. « notre unité nationale, de la fondation du royaume ». « indépendance de notre royaume ». Traduction libre de l'auteur.

Riehl, à illustrer la jalousie et l'égoïsme intrinsèques de ce peuple. Afin de servir son propos, Eucken chercha à mettre en perspective les philosophies anglaise et allemande et à confronter la culture du rationalisme anglais avec celle de l'esprit et de la spiritualité allemande⁵⁷. Ce dernier marqua également la délimitation de l'Allemagne avec les nations de l'ouest en comparant les cultures anglaise et allemande. Si la *Formkultur* était destinée à s'effondrer d'elle-même en raison de sa superficialité, la *Inhaltskultur*, riche de la spiritualité et de la profondeur du peuple allemand, devait en revanche obtenir la place qui lui revenait dans l'estime de tous et protéger l'humanité de la *Verflachung* de l'ouest⁵⁸. Le philosophe Riehl s'en prit également à l'ennemi anglais et particulièrement aux stratégies guerrières déployées par ce dernier : « Die Engländer führen auch diesen Krieg, wie sie alle bisherigen Kriege geführt haben, als ein Geschäft »⁵⁹. Cette affirmation est non loin de rappeler l'ouvrage de l'économiste Werner Sombart intitulé *Händler und Helden* qui dressait le portrait effroyable d'une Europe de l'ouest franchement matérialiste et capitaliste, alors que l'Allemagne incarnait une communauté aux grands idéaux héroïques⁶⁰.

Le philosophe Riehl tint également un discours sur le militarisme allemand allant tout à fait de concert avec les déclarations faites quelques semaines plus tôt par le philologue Wilamowitz-Mollendorff dans son *Erklärung*. En effet, en plus de réitérer l'apport du militarisme allemand sur le pacifisme international, Riehl entendait bien rétablir la vérité sur le *deutsche Militarismus* : « Wir sind das Volks in

⁵⁷ Rudolf Eucken, « Unsere gerechte Sache », *Vossische Zeitung*, numéro 459 (M), 10 septembre 1914.

⁵⁸ Rudolf Eucken, « Der Zwiespalt der Kulturen », dans *Internationale Monatsschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik*, Heft 3, novembre 1914, p. 486. « superficialité ». Traduction libre de l'auteur.

⁵⁹ Alois Riehl, « 1813-Fichte-1914 », *loc. cit.*, p. 8. « Les Anglais mènent cette guerre telle qu'ils ont mené toutes les guerres jusqu'à maintenant, comme un commerce ». Traduction libre de l'auteur.

⁶⁰ Wolfgang Mommsen, « Deutsche kulturelle Eliten im Ersten Weltkrieg », dans *Kultur und Krieg. Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*, sous la dir. De Wolfgang Mommsen, München, Oldenburg, 1996, p. 5.

Waffen : Heer und Volk sind eins »⁶¹. Ces révélations correspondent tout à fait aux concepts d'union et de liberté en Allemagne élaborés par l'historien Lamprecht.

Ainsi, la concomitance des publications du philosophe Alois Riehl avec celles des historiens Lamprecht et Meyer, du philologue Wilamowitz et de son collègue Eucken laissent paraître un certain consensus au sein de la communauté intellectuelle allemande au déclenchement de la guerre. Si les intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne ne furent jamais soumis à des directives claires de la part de la chancellerie, leurs publications dévoilent l'élaboration de thématiques similaires et leur mobilisation unanime devant les dites infamies de l'ennemi anglais. Le plus souvent, ces intellectuels cherchaient à se défendre contre les accusations étrangères sur la question de la *Kriegsschuldfrage* ainsi qu'à faire la promotion de l'évolution et de la supériorité de la culture allemande.

Si les écrits de ces philosophes vinrent à plusieurs reprises réitérer la nature culturelle de la lutte menée par l'Allemagne : « ein Kampf um echte Kultur, ein Kulturkampf im höherem Sinne »⁶², ils ne convoitèrent toutefois jamais les desseins des annexionnistes radicaux. Eucken prêcha bien plus pour une « eifrig und freudig weiterarbeiten an der Hebung des ganzen Menschengeschlechts »⁶³. Aussi, si Riehl parla de l'apport futur de la culture allemande pour l'avenir de l'humanité, il rejeta néanmoins la résistance aux cultures étrangères : « Das Nationale braucht das Internationale nicht auszuschließen. Je kräftiger wir vielmehr die Eigenart unseres Volks entwickeln, je stärker national wir werden, umso höher steigt auch unser Wert

⁶¹ Alois Riehl, « 1813-Fichte-1914 », *loc. cit.*, p. 6. « Nous sommes le peuple en armes : l'armée et le peuple ne font qu'un ». Traduction libre de l'auteur.

⁶² Rudolf Eucken, « Der Zwiespalt der Kulturen », *loc. cit.*, p. 488. « Une lutte pour la véritable culture, une lutte culturelle à son plus haut niveau ». Traduction libre de l'auteur.

⁶³ Rudolf Eucken, « Deutschfeindliche Gelehrte und Schriftsteller », dans *Internationale Monatsschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik*, Band IX, 1915, p. 72. « continuation assidue et enthousiaste de son travail pour l'élévation de l'humanité entière ». Traduction libre de l'auteur.

in der Welt der Internationalen Beziehungen »⁶⁴. Cette pensée s'inscrit tout à fait dans les travaux menés par l'historien Lamprecht sur la promotion de la culture allemande à l'étranger et rappelle l'idée d'un certain consensus au sein de la communauté intellectuelle nationaliste. Malgré sa noblesse, ce dessein semble bien naïf si l'on tient compte de la prise de position des philosophes au déclenchement du conflit. En effet, leur souscription au Manifeste des 93 eut des répercussions majeures sur leurs relations avec les membres de la communauté étrangère.

Ainsi, dans ses mémoires, Eucken fait état de sa profonde déception face à la réaction des cercles intellectuels américains suite au déclenchement des hostilités et à l'entrée en guerre des États-Unis en 1917. Après la publication de l'écrit aux universités américaines conçu et publié par Eucken et son collègue Ernst Häckel, ces deux chercheurs « waren anfänglich überzeugt, dass wenigstens die akademischen Kreise ein volles Verständnis für die deutsche Lage hätten (...) Bald hörten wir, dass die Stimmung, wenige Ausnahmen abgerechnet, gegen uns war »⁶⁵. À l'image des historiens allemands, les philosophes arrivèrent difficilement à concilier leur prise de position nationaliste avec les relations professionnelles qu'ils entretenaient avec les cercles intellectuels américains. Croyant fermement en la volonté pacifiste de leurs dirigeants et rejetant le chauvinisme, ces philosophes se firent ainsi, non sans antinomie, les représentants de l'« Esprit de 1914 ».

⁶⁴ Alois Riehl, « 1813-Fichte-1914 », *loc. cit.*, p. 19. « Le national ne doit pas se fermer à l'international. Plus nous développons la particularité de notre peuple, plus nous devenons fort au plan national et plus s'élève aussi notre valeur dans le monde des relations internationales ». Traduction libre de l'auteur.

⁶⁵ Rudolf Eucken, *Lebenserinnerungen. Ein Stück deutschen Lebens*, *op. cit.*, p. 102. « étaient convaincus au départ que les cercles académiques avaient au moins une entière compréhension de la situation allemande. Bientôt, on entendit que le climat, à quelques exceptions près, était contre eux ». Traduction libre de l'auteur.

3.1.4 Les écrivains et concepteurs du Manifeste des 93

Les écrivains constituent également un cercle d'intellectuels dont l'action spirituelle est révélatrice de la mobilisation défensive de la communauté intellectuelle allemande. En effet, tel qu'exposé plus tôt, ce sont les écrivains Ludwig Fulda et Hermann Sudermann qui prirent l'initiative de conceptualiser et de publier le document controversé du Manifeste des 93. Sudermann chercha même, en octobre 1914, dans une lettre ouverte à ses collègues italiens, à rétablir la vérité sur les mensonges de l'ennemi relativement à la question de la responsabilité de la guerre et sur les événements survenus en Belgique. Étant donné que ses arguments rappellent étrangement les six points de dénégarion exposés dans l'appel allemand, l'article ne reçut pas un meilleur accueil dans les cercles intellectuels italiens. Ainsi, le papier de l'écrivain Sudermann fut suivi d'un long article où le journal italien *Secolo* récidivait avec les nombreuses accusations dont l'auteur cherchait justement à s'affranchir⁶⁶.

L'écrivain Ludwig Fulda mobilisa quant à lui tout son génie littéraire, déploya « eine rege Propaganda-Tätigkeit für das Vaterland », et publia de nombreux poèmes et *Märchen* de guerre⁶⁷. À cet égard, il rédigea un poème de huit strophes dans lequel il cherchait, à l'image du manifeste allemand, à nier la responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre :

...

Was taten wir ihnen? Wir haben die Rolle
Des Welteroberers stolz verschmäh't;
Wir wollten nur Herr sein auf unserer Scholle,
Wir wollten nur ernten, was wir gesät,
Nur unseres Fleißes Werkzeug schärfen,
Es blank vererben vom Vater zum Sohn:
Welch Unrecht haben uns vorzuwerfen

⁶⁶ Hermann Sudermann, « Ein offener Brief Hermann Sudermann », *Vossische Zeitung*, 22 Octobre 1914, n°538 (A).

⁶⁷ Fulda, Ludwig, *Ludwig Fulda Briefwechsel 1882-1939*, sous la dir. de Bernard Gajek et Jürgen Ungern-Sternberg, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1998, p. 1033. « une activité intense de propagande pour la mère patrie ». « conte de guerre ». Traduction libre de l'auteur.

Die Führer der Zivilisation? ...⁶⁸.

L'écrivain Fulda ne s'en tint toutefois pas seulement à la publication de littérature de guerre et publia un texte beaucoup plus engagé sur la supériorité culturelle du peuple allemand. Du même titre que l'ouvrage de l'éminent philosophe Fichte, l'article de Fulda, intitulé *Ausländerei* s'insurgeait contre la tenue de pièces de théâtre français sur les scènes allemandes en temps de guerre⁶⁹. Si l'écrivain avait reçu la *Kreuz der Ehrenlegion* de ses confrères français en 1907 pour ses traductions de Molière et de Rostand, le déclenchement de la guerre lui fit remettre en question la grande majorité de son œuvre et lui fit perdre sa distinction⁷⁰. Malgré son déshonneur, Fulda ne revint jamais, en bon patriote, sur sa souscription au Manifeste des 93 et assumait la pleine responsabilité de ses actes. Communément apprécié comme un intellectuel libéral en raison de sa lutte au sein de *Berliner Goethebund* contre la censure et l'oppression des arts et de la science, Ludwig Fulda chercha seulement, de concert avec son collègue Sudermann, à secourir ce qui restait d'estime des intellectuels étrangers et mit toutes ses énergies à élever « die Stimmung in der Heimat » au cours de la guerre⁷¹. À l'image de l'engagement de leurs compatriotes analysés plus tôt, ces deux écrivains demeurèrent ainsi unis derrière la force

⁶⁸ Ludwig Fulda, « Zivilisation », *Vossische Zeitung*, 7. Okt. 1914 n°510 (A).

« Que nous avons vous fait? Nous avons fièrement dédaigné

Le rôle de conquérants du monde ;

Nous voulions seulement être seigneur de notre multitude

Nous voulions seulement récolter, ce que nous avons semé,

Seulement aiguïser notre outil assidûment,

En pur hériter de père en fils :

Quelle injustice avez vous à nous reprocher

Les dirigeants de la civilisation? ». Traduction libre de l'auteur.

⁶⁹ Ludwig Fulda, *Deutsche Kultur und Ausländerei*, Leipzig, Hirzel, 1916, 31 p. ; Jürgen Ungern-Sternberg, « Wie gibt man dem Sinnlosen einen Sinn? Zum Gebrauch der Begriffe deutsche Kultur und Militarismus im Herbst 1914 », dans *Kultur und Krieg. Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*, sous la dir. de Wolfgang Mommsen, München, Oldenburg, 1996, p. 95.

⁷⁰ Jürgen Ungern-Sternberg, « Wie gibt man dem Sinnlosen einen Sinn? Zum Gebrauch der Begriffe deutsche Kultur und Militarismus im Herbst 1914 », *loc. cit.*, p. 95.

⁷¹ Fulda, Ludwig, *Ludwig Fulda Briefwechsel 1882-1939*, *op. cit.*, p. 1033. « humeur au pays ». Traduction libre de l'auteur.

mobilisatrice de la perspective défensive. La nature plus artistique de leur discipline les engagea toutefois bien plus dans une croisade pour la défense de la supériorité culturelle de l'Allemagne.

En somme, les idées déployées par les intellectuels signataires du Manifeste des 93 au déclenchement du conflit dévoilent la mobilisation volontaire et massive d'académiciens et d'écrivains derrière la notion de défense nationale. Ces derniers cherchèrent sans réserve à convaincre l'opinion publique allemande et étrangère ainsi que leurs homologues à l'international de la légitimité de l'Allemagne dans la menée de la guerre et de sa lutte défensive contre l'assaillant anglais et ses vassaux russe et français. Si certains intellectuels obtinrent les louanges des cercles gouvernementaux pour la qualité de leurs publications, tels que le philologue Wilamowitz et le philosophe Eucken, plusieurs furent en revanche critiqués avec virulence par la verve acerbe du ministère des Affaires étrangères dans le *Stimmungsbericht* de novembre 1914. Outre l'historien Karl Lamprecht, les publications des intellectuels signataires de l'appel des 93, tels que le philosophe Wilhelm Wundt et le professeur de droit, Franz Liszt, reçurent de bien piètres commentaires de la part des instances gouvernementales. Ainsi, l'exposé rapporte que la grande renommée d'un philosophe tel que Wilhelm Wundt, n'empêcha pas à l'intellectuel de publier des stupidités. En ce qui concerne Liszt, nous apprenons que ses travaux sur les orientations de la politique étrangère « gehört zu den unerfreulichsten und verwirrendsten Publikationen seit Kriegsausbruch » et que l'académicien se révèle être un bien mauvais politicien⁷². Ce document est révélateur de l'autonomie des intellectuels dans l'élaboration des idées sur la conjoncture guerrière ainsi que dans leur engagement nationaliste. Loin d'être originaire d'une contrainte, l'action intellectuelle des

⁷² II Kriegsakten 1914-1918, R43 Presse 1914-1918 R43/2437 c Bd:1. Juli -Okt. 1914, *Stimmungsbericht*, November 1914, p. 8. « fait partie des publications les moins réjouissantes et les plus déconcertantes depuis le déclenchement de la guerre ». Traduction libre de l'auteur.

signataires de l'appel reflétait bien plus la conviction qu'ils avaient de mener une guerre défensive en Europe.

Les idées développées par les intellectuels allemands au déclenchement du conflit, bien qu'en marge des cercles de la chancellerie, laissent entrevoir un certain consensus au sein de la communauté académique et artistique. Ces derniers usèrent de tout leur savoir culturel, scientifique et littéraire, afin de clamer leur innocence sur la question de la responsabilité de la guerre et se portèrent à la défense de leur *Vaterland*. Ainsi, bien que la nature défensive de la mobilisation rassemble la grande majorité des intellectuels allemands, la discipline académique propre à chacun révèle nombre de perspectives dans le développement des idées. Alors que certains développèrent sur la nature du peuple allemand, les origines et la signification de la guerre ou même sur les buts de guerre, d'autres se chargèrent de glorifier la *Kultur* nationale et la nature héroïque du peuple allemand.

Par ailleurs, l'attitude défensive adoptée par ces intellectuels dévoile nombre de paradoxes naïvement dissimulés par les chercheurs et écrivains exposés plus tôt⁷³. Si leur souscription au Manifeste des 93 et leur prise de position nationaliste ne semblaient pas s'opposer à l'universalisme de leurs relations et échanges avec leurs homologues étrangers, le document fut loin de conquérir le public étranger. Il eut en revanche des répercussions que les intellectuels allemands ne purent appréhender, obnubilés qu'ils étaient par leur lutte défensive contre les diffamations étrangères. L'appel allemand entacha alors la profession scientifique de l'ensemble de la communauté intellectuelle allemande. Les intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne arrivèrent ainsi difficilement à concilier la nature nationaliste de leur mobilisation avec celle de leurs relations personnelles et professionnelles à l'international. La

⁷³ Les historiens Karl Lamprecht et Eduard Meyer, le philologue Ulrich Wilamowitz Moellendorff, les philosophes Rudolf Eucken et Alois Riehl, ainsi que les écrivains Hermann Sudermann et Ludwig Fulda.

complexité de leurs rapports avec les intellectuels ou les académies étrangères entacha ainsi l'apparence de consensus qui semblait régner au sein de la communauté intellectuelle allemande et dévoila la nature éphémère de leur mobilisation unanime en faveur de la politique nationaliste.

3.2 L'Académie des Sciences de Berlin et la *Mobilmachung*

Les différences de perspectives relevées au sein de la mobilisation défensive des intellectuels de disciplines distinctes se révèlent tout particulièrement palpables au sein de l'Académie des Sciences à Berlin. Fondée le 11 juillet 1700 par Gottfried Wilhelm Leibniz, la *Preußischen Akademie der Wissenschaften* devint l'une des institutions scientifiques les plus illustres de l'Europe au tournant du 19^{ième} siècle. L'avènement de la guerre entraîna la mobilisation à la fois militaire et spirituelle des membres de l'Académie des Sciences à Berlin, alors forte de ses 70 adhérents⁷⁴.

Loin d'incarner un consensus complaisant, la nature de la mobilisation des différentes divisions académiques et leur prise de position en faveur de la défense nationale témoignent de divergences que nous devons relever. À cet égard, l'étude des procès verbaux qui ont ponctué les premiers mois de l'année 1915 dévoile une scission majeure entre les membres des académies scientifiques et ceux des académies liées aux sciences humaines. Nous verrons plus loin que ces divisions seront également palpables au sein des académies de l'Institut de France. Avant d'exposer le débat majeur qui a marqué l'engagement des intellectuels allemands au déclenchement des hostilités, nous dresserons un bref portrait de l'Académie des Sciences et de certains de ses membres dans le contexte d'avant-guerre. Il sera ensuite question de la réaction des classes académiques allemandes de la physique et

⁷⁴ Conrad, Grau, *Die Berliner Akademie der Wissenschaften in der Zeit des Imperialismus*, Berlin, Akademie-Verlag, Teil I., 1900-1917, 1975, p. 221.

des mathématiques et de celle de la philosophie et de l'histoire face à la rupture des relations scientifiques internationales, après le déclenchement du conflit et la publication du controversé Manifeste des 93.

3.2.1 Les échanges scientifiques internationaux et l'avènement de la guerre

Au tournant du 20^{ième} siècle, l'Académie des Sciences comptait en son cercle nombre de professeurs renommés, pour la plupart issus de la grande bourgeoisie. Ses membres assuraient le rôle de professeurs chercheurs auprès du ministère prussien. L'*Akademie der Wissenschaften* à Berlin était divisée en deux disciplines, celle de la physique et des mathématiques et celle de la philosophie et de l'histoire. En 1911, l'Académie de Heidelberg vint se joindre aux Académies des Sciences du cartel de Berlin, Göttingen, Leipzig, Munich et de Vienne. Les assemblées avaient lieu de façon sporadique, lorsque les membres étaient confrontés à d'importantes questions scientifiques ou politiques. Lors des assemblées internationales des Académies européennes, les intérêts scientifiques des membres de langue allemande étaient défendus par l'association des Académies allemande et autrichienne⁷⁵. Chacune des associations nationales possédait ses propres caractéristiques. Alors que la Royal Society de Londres se vouait tout spécifiquement aux sciences pures et de la nature, l'Institut de France était la maison mère de cinq Académies, dont l'Académie des Sciences pour les sciences naturelles et l'Académie des Sciences morales et politiques pour les sciences sociales⁷⁶.

Les mémoires du philologue Ulrich Wilamowitz-Moellendorff, ce membre illustre de l'*Akademie der Wissenschaften* à Berlin, exposent le contexte des relations internationales des Académies des Sciences et des congrès européens d'avant-guerre. L'*Akademie* était ainsi « in erster Stelle Trägerin unserer wissenschaftlichen

⁷⁵ Conrad, Grau, *op. cit.*, p. 193.

⁷⁶ *Ibid.*, p.204-205.

Beziehungen zum Auslande»⁷⁷. Wilamowitz considérait que la condition fondamentale pour que ces relations puissent être profitables à l'ensemble de ses membres était l'indépendance des Académies face aux desseins des différents gouvernements : « wie denn schon vor dem Kriege die französische Regierung die Durchführung von Beschlüssen verhindert hat, denen die französischen Gelehrten zugestimmt hatten »⁷⁸. Par ailleurs, à la lumière de la correspondance des membres de l'*Akademie der Wissenschaften zu Berlin* au cours de la Grande Guerre, il semble bien que le gouvernement prussien se soit peu impliqué dans les débats des académiciens allemands. De fait, nous n'avons relevé qu'une lettre en provenance du ministère des Affaires étrangères, plus précisément de la *Zentralstelle für Auslandsdienst*, qui priait les membres de l'Académie de bien vouloir répondre à une série d'articles diffamatoires publiés en France dans *La Revue* en mai 1915 et cette requête ne vint pas avant le 24 juin 1915⁷⁹.

Le philologue affirme dans ses mémoires que les congrès d'avant-guerre, tels que ceux de Rome et d'Athènes, n'ont de valeur que si les participants cherchent à éveiller et renforcer le sentiment de solidarité scientifique. À cet effet, si le Congrès des sciences historiques qui se tint à Berlin en 1908 eut un franc succès, le Congrès de Londres en 1913 n'obtint pas les mêmes honneurs. En effet, les échanges entre Wilamowitz et son collègue français y furent tendus et plusieurs académiciens d'Oxford manquèrent à l'appel⁸⁰. Le déclenchement de la guerre ne vint que donner

⁷⁷ Ulrich Wilamowitz-Moellendorff, *Erinnerungen 1848-1914*, Leipzig, Verlag von K.F. Koehler, 1928, p. 310. « première porteuse de nos relations scientifiques à l'étranger ». Traduction libre de l'auteur.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 310. « tel le gouvernement français qui a empêché la mise en oeuvre de décisions pour lesquelles les professeurs français s'étaient mis d'accord ». Traduction libre de l'auteur.

⁷⁹ II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung, Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen, Zentrale für Auslandsdienst, Berlin W.S., Wilhelmstrasse 63, le 24 juin 1915.

⁸⁰ Ulrich Wilamowitz-Moellendorff, *Erinnerungen 1848-1914*, op. cit., p. 313-314.

le coup de grâce à l'équilibre déjà précaire des échanges internationaux et entraîna la rupture des liens entre les membres des différentes Académies européennes.

3.2.2 La publication du Manifeste des 93 et la réplique de l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres

L'esprit d'enthousiasme des premières semaines de la guerre enrôla la grande majorité des membres des Académies allemandes. Conformément à la mobilisation intellectuelle exposée plus tôt, les membres des différentes classes de l'Académie des Sciences à Berlin, tel que Eduard Meyer et Ulrich Wilamowitz-Moellendorff, s'engagèrent à assurer la conduite de la politique patriotique. D'autres membres, tel que le physicien Max Planck, doutèrent rapidement du bien fondé de ce nationalisme exacerbé et cherchèrent à imposer un compromis à la question des relations académiciennes européennes. Dès août 1914, le *Vossische Zeitung* s'alarmait de l'impact des hostilités sur les activités internationales des Académies et s'interrogeait en ces termes: «Und es wird sehr die Frage sein, ob nach dem Kriege eine Zusammenarbeit der europäischen Akademien in demselben Sinne wie bisher möglich sein kann »⁸¹. La publication du Manifeste des 93 en octobre 1914 ne tarda pas à envenimer les relations des académiciens allemands avec ceux des Académies européennes. Ainsi, la réplique de l'Académie française des Inscriptions et des Belles-lettres à ses correspondants allemands contribua au déclenchement d'un débat majeur au sein de l'*Akademie der Wissenschaften* à Berlin.

Le 23 octobre 1914, l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres se réunit, afin de discuter du sort des correspondants des Académies allemandes signataires du Manifeste des 93. Si l'Académie ne protesta pas « contre des destructions impies, que ne justifiait aucune raison militaire, telles que l'incendie de

⁸¹ « Krieg und internationale Wissenschaft », *Vossische Zeitung*, 15 août 1914. « et on se pose la question à savoir si une collaboration des académies européennes sera toujours possible telle qu'elle était auparavant ». Traduction libre de l'auteure.

Louvain, le bombardement des cathédrales de Malines et de Reims », elle s'indigna en revanche vigoureusement contre la publication de l'appel allemand⁸². Ainsi, après la formation d'un comité secret, le Président de la séance déclara : « l'appel qui vient d'être adressé à l'opinion publique, en vue de l'égarer, par un certain nombre de savants allemands, ne lui permet plus de garder le silence »⁸³. Les membres de l'Académie jugèrent sévèrement les hommes illustres de l'Allemagne qui associèrent leur nom à la violence des armées prussiennes et qui nièrent simplement ce que les académiciens français croyaient être des faits et des témoignages évidents. Ils votèrent donc la flétrissure des correspondants allemands signataires de l'Appel.

Cette mesure toucha principalement la liste des correspondants allemands suivante : le philologue Ulrich Wilamowitz-Moellendorff, le théologue Adolf von Harnack, le sinologue J.J. de Groot, l'architecte Wilhelm Dörpfeld et l'archéologue C. Robert. À l'exception près de l'Académie des Sciences, l'ensemble des Académies membres de l'Institut de France se rangèrent en faveur de la prise de position de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres et jugèrent sévèrement la publication de l'appel allemand. De plus, les membres des Académies européennes des pays neutres, tels que les États-Unis, l'Espagne, l'Irlande et le Portugal, répliquèrent également à la publication du Manifeste des 93. À cet effet, les journaux allemands publièrent la déclaration de l'*Academia de Sciencias Portugal* en janvier 1915. L'*Academia* suggérait alors de renoncer à tous types d'échanges « mit den wissenschaftlichen und künstlerischen Körperschaft Deutschland »⁸⁴.

⁸² II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung, Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen, Abschrift, Extrait des comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres, 1914, Séance du 23 octobre 1914, p. 577.

⁸³ *Ibid.*, p. 577.

⁸⁴ II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung, Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen, Die Schmähschrift der Akademie der Wissenschaften von Portugal gegen die deutschen Gelehrten und Künstler, Graz, Jänner 1915. « avec les représentants allemands des sciences et des arts ». Traduction libre de l'auteur.

Face aux mesures de représailles entreprises par les Académies de France et des membres européens contre les académiciens allemands signataires de l'appel des 93, certains intellectuels allemands crurent bon de réagir aux sentences imposées. Ainsi, le 4 mars 1915, Eduard Meyer proposa la motion selon laquelle « es sollten die Mitglieder der Pariser Akademien, die unsrer Akademie als Korrespondenten angehören, gestrichen werden »⁸⁵. Meyer considérait sa requête pertinente en raison du traitement qui avait été réservé à ses homologues au pays. En effet, les académiciens allemands avaient relevé dans les journaux des rumeurs selon lesquelles l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres aurait radié les correspondants allemands signataires du Manifeste des 93. Les membres de l'assemblée optèrent toutefois pour un ajournement d'une décision concrète à ce sujet tant que de véritables documents ne viendraient prouver la véracité des rumeurs de radiation. La motion de l'historien Meyer est représentative de son engagement en faveur de la politique patriotique de l'Allemagne et de son rapprochement des cercles les plus radicaux de la mobilisation nationaliste. Bien que Meyer ait échoué à obtenir le soutien souhaité de la part de ses homologues lors de cette réunion, la proposition déposée en mars 1915 fit son chemin et d'autres requêtes semblables apparurent bientôt au cours des assemblées du printemps 1915.

Le 29 avril 1915, la discussion de l'assemblée tourna autour des déclarations faites par l'académicien anglais sir William Ramsay. En effet, Ramsay était l'auteur de nombreuses déclarations jugées diffamatoires par les académiciens allemands. Dans un texte publié en octobre 1914, l'auteur dressait ce qu'il croyait être le portrait des ambitions et des volontés des Allemands. S'il ne put dénier la contribution de l'Allemagne pour la littérature, la science et l'art de la musique, il considérait en

⁸⁵ II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung, Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen, Auszug aus dem Protokoll der Sitzung der Gesamtakademie von 4. März 1915. « Les membres des Académies de Paris qui sont nos correspondants devraient être rayés de nos listes ». Traduction libre de l'auteure.

revanche que les idéaux allemands « are infinitely far removed from the conception of the true man of science; and the methods by which they propose to secure what they regard as the good of humanity are, to all right-thinking men, repugnant »⁸⁶. Sir William Ramsay soutenait enfin que les progrès de la science allemande, loin d'incarner l'esprit d'une civilisation, représentaient bien plus le barbarisme prussien.

Certains membres de l'Académie ne voulurent en aucun cas laisser porter à la science et à la culture allemandes le poids d'un tel outrage et prescrivirent la dissolution de leur collègue anglais. Si le théologien Adolf von Harnack, l'historien Dietrich Schäfer et le philosophe B. Erdmann s'entendirent pour rayer Sir William Ramsay de la liste de leurs correspondants, l'historien Friedrich Meneicke exposa que l'association des physiciens et mathématiciens « erst nach dem Kriege abrechnen wolle »⁸⁷. Lors de la même assemblée, Eduard Meyer réitéra sa volonté de rayer les correspondants des Académies françaises des listes allemandes. Wilamowitz alla plus loin et proposa de diffuser une déclaration publique contre les machinations des Académies françaises, arguant qu'elles auraient contribué à rompre la collaboration scientifique entre les deux pays. Cette assemblée est représentative du clivage qui se dessina, au cours du printemps 1915, entre les représentants des sciences humaines et ceux des sciences pures. Le *Kartellversammlung* de mai 1915 allait d'ailleurs donner lieu à de virulentes discussions entre les intellectuels de la *philosophisch-historischen Klasse* et celle de la *mathematisch-physischsalischen Klasse* à propos de la position

⁸⁶ II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung, Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen, Akademiker des feindlichen Auslands über Deutschland, Materialien beim Leipziger Kartelltag der deutschen Akademien der Wissenschaften im Mai 1915 mitgeteilt, von Gustav Roethe.

⁸⁷ II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung, Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen, Auszug aus dem Protokoll der Sitzung der philosophisch-historische Klasse vom 29. April 1915. « voulait régler ses comptes seulement après la guerre ». Traduction libre de l'auteur.

à adopter sur la question des correspondants français et du scientifique anglais Sir William Ramsay.

Réunis à Leipzig le 21 mai 1915, les membres allemands et autrichiens discutèrent la motion déposée par Roethe au nom de la *Preussischen Akademie der Wissenschaften*. L'académicien exposa alors le contexte des diffamations perpétrées par l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres depuis le déclenchement de la guerre et des mesures répressives entreprises contre les membres allemands signataires du Manifeste des 93. Dans son discours, le représentant fit référence à la déclaration publique de l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres et à nombre d'articles publiés dans leur bulletin ainsi qu'aux « beschimpfenden Äusserungen zur Erörterung, die Sir William Ramsay in wissenschaftlichen Zeitschriften getan hat »⁸⁸.

Une discussion s'ensuivit au cours de laquelle le représentant de l'Académie autrichienne, Becke, exprima la volonté de la majorité de ses membres : celle de reporter toute manifestation à la fin de la guerre, lorsque de véritables documents seraient mis au jour. Le physicien Max Planck exprima ensuite la volonté des membres de la *mathematisch –physikalischen Klasse* de l'Académie de Berlin et proposa également « die Entscheidung bis nach Friedensschluss zu vertagen »⁸⁹. Le président de l'Assemblée résuma enfin les résultats des débats et déclara que : « wir das Vorgehen der Franzosen nicht nachahmen, also keine entsprechenden

⁸⁸ II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung, Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen, Kartell der deutschen Akademie II-III, 3, Protokolle der Kartellversammlung des Verbandes deutscher Wissenschaftlicher Körperschaften in Leipzig am Freitag, 21. Mai 1915, Beratungsgegenstand. « déclarations diffamatoires que Sir William Ramsay a fait dans les journaux scientifiques ». Traduction libre de l'auteur.

⁸⁹ *Ibid.*, « de reporter la décision après que la paix soit conclue ». Traduction libre de l'auteur.

öffentlichen Gegenerklärung erlassen wollen »⁹⁰. En effet, les membres jugèrent qu'il fallait d'abord s'entendre soit sur une prise de position contre certains académiciens, soit sur une manifestation contre les associations en tant que telles. Il n'y eut toutefois pas de consensus entre les intentions suivantes: « ob die Entscheidung über die Stellungnahme zu den fremden Korporationen bis nach dem Friedensschluss vertagt werden solle, oder ob eine Lösung des Verhältnisses zu einer oder der anderen Korporation schon jetzt vorgenommen werden müssen »⁹¹. Face à ces divergences d'opinions, les mois qui suivirent furent ponctués de débats houleux entre les membres des différentes classes académiques.

L'engagement du physicien Max Planck et le rôle de premier plan qu'il joua dans ce débat méritent que nous y accordions quelques attentions. En effet, cet académicien de la classe de physique et des mathématiques et signataire du Manifeste des 93 se distancia rapidement des affirmations de l'appel allemand et s'opposa fermement à toute action contre les membres des Académies étrangères. Peu après la publication de l'appel allemand, Planck chercha à modérer la haine entre les physiciens européens et demeura en lien étroit avec l'illustre physicien hollandais Hendrick Antoon Lorentz, de Leyde. Puisque Planck n'avait pas lu le document controversé avant d'y souscrire, il tenta de convaincre son collègue que le manifeste ne signifiait pas tout à fait ce qu'il semblait dire⁹². En mars 1916, il alla même jusqu'à poser un geste que peu d'intellectuels allemands osèrent accomplir à cette

⁹⁰ II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung, Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen, Kartell der deutschen Akademie II-III, 3, Protokolle der Kartellversammlung des Verbandes deutscher Wissenschaftlicher Körperschaften in Leipzig am Freitag, 21. Mai 1915, Beratungsgegenstand. « nous ne voulons pas imiter les machinations des Français, nous ne voulons donc promulguer aucune déclaration publique d'opposition ». Traduction libre de l'auteur.

⁹¹ *Ibid.* « d'une part, si la décision sur les corporations étrangères (Académies) devait être reportée à la fin de la guerre ou d'autre part, si une solution des conditions pour l'une ou l'autre des corporations devait être prise maintenant ». Traduction libre de l'auteur.

⁹² Fritz Stern, *Grandeurs et défailances de l'Allemagne du XXe siècle: le cas exemplaire d'Albert Einstein*, op. cit., p. 51-52.

époque, celui de rédiger une lettre ouverte destinée aux intellectuels européens. Avec le concours de son collègue H. A. Lorentz, la lettre parut dans le *Handelsblad* de Rotterdam et elle exposa les intentions du Manifeste des 93 selon le physicien⁹³. Ainsi, le manifeste ne constituait que le reflet du « patriotische Erregung der ersten Kriegswochen, nichts anderes bedeuten, als ein Akte der Abwehr, vor allem der Verteidigung des deutschen Heeres gegen die wider dasselbe erhobene bittere Anklagen »⁹⁴. Il insista ensuite sur l'importance de reporter à la fin du conflit tous jugements définitifs sur les responsabilités de la guerre et termina en ces termes :

« Was ich Ihnen gegenüber mit besonderem Nachdruck zu betonen wünsche, ist die feste, auch durch die Ereignisse des gegenwärtigen Krieges nie zu erschütternde Überzeugung, dass es Gebiete der geistlichen und sittlichen Welt gibt, welche jenseits der Völkerkämpfe liegen, und dass ehrliche Mitwirkung bei der Pflege dieser internationalen Kulturgüter, wie auch nicht minder persönliche Achtung vor Angehörigen eines feindlichen Staates, wohl vereinbar ist mit glühenden Liebe und Tatkräftiger Arbeit für das eigene Vaterland »⁹⁵.

Le geste du physicien est révélateur de son engagement en faveur du maintien des échanges internationaux entre les membres des Académies des Sciences européennes et de sa prise de position contre la radiation des correspondants étrangers. De fait, lors du *Gesamtsitzung* du 22 juillet 1915, Max Planck soutint, avec le concours de son collègue l'égyptologue Adolf Erman, une allocution en rupture

⁹³ Bernhard von Brocke, « Wissenschaft und Militarismus. Der Anruf der 93 « An die Kulturwelt! » und der Zusammenbruch der internationalen Gelehrtenrepublik im Ersten Weltkrieg », *loc. cit.*, p. 690.

⁹⁴ NL Eduard Meyer, 331 Der 1. Weltkrieg und die Meinung des Auslandes (1914-1917), Wissenschaft und Vaterlandsliebe, « Eine Erklärung von Max Planck », Rotterdam, 12. April, Drahtmeldung der *Vossische Zeitung*. « de l'enthousiasme des premières semaines de la guerre, rien d'autres qu'un acte de riposte, soit de défense de l'armée allemande contre le même soulèvement d'accusations amères ». Traduction libre de l'auteure.

⁹⁵ *Ibid.* « Ce que je souhaite souligner catégoriquement est la ferme conviction, celle-ci jamais ébranlée par les événements de la guerre actuelle, qu'il y a des domaines du monde de l'esprit et de la morale qui se trouvent à côté de la lutte des peuples. La participation sincère par le maintien de ce patrimoine international et l'attention personnelle pour les membres des nations ennemies est pleinement compatible avec l'amour enflammé et le travail énergique pour sa propre patrie ». Traduction libre de l'auteure.

avec les desseins de ses homologues historiens, philosophes, ainsi que ceux des sciences sociales.

Dans son discours, Planck chercha à marquer la différence entre une action menée contre un seul académicien et une académie entière : « Denn die Persönlichkeiten der Mitglieder wechseln, die Akademien aber bleiben, und ein Schritt, der jetzt gegen eine feindliche Akademie unternommen wird, behält seine volle Bedeutung auch dann, wenn der politische Friede längst geschlossen ist »⁹⁶. Ainsi, il devenait essentiel de ne prendre aucune décision dans ce domaine sans une mûre réflexion des enjeux d'une telle intervention. Une déclaration formelle de l'Académie des Sciences ne représenterait pas seulement un geste de défense devant les ignominies étrangères, mais bien plus une lutte sur un terrain toujours vierge. « Die Verpflichtung dazu könnte unsere Akademie, da sie nicht direkt angegriffen ist, lediglich daraus ableiten, dass sie sich den Pariser Akademien gegenüber als Vertreterin der geschmähten deutschen Wissenschaft betrachtet »⁹⁷. Courageusement défendu sur le front, la science et la culture allemande pouvaient être reconnaissantes de la lutte menée par les troupes en leur nom et choisir d'assurer son développement en omettant d'élever la voix contre les académiciens étrangers. Si Planck et Erman

⁹⁶ II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung, Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen, Königlich Preußische Akademie der Wissenschaften, Anträge für die Gesamtsitzung am 22. Juli 1915, 3. Die Akademie wolle beschließen, alle etwaigen Schritte gegen Akademien feindlicher Länder bis nach Beendigung des Krieges zu vertagen, Berlin 15. Juli 1915, Planck, Erman. « Car les personnalités changent, mais les académies restent. Et une mesure maintenant entreprise contre une académie étrangère maintient toute sa signification même lorsque la paix politique est conclue depuis longtemps ». Traduction libre de l'auteur.

⁹⁷ *Ibid.* « Un tel engagement pourrait regrettamment mener notre Académie à se considérer comme la représentante de la vile science allemande face aux Académies parisiennes ». Traduction libre de l'auteur.

reçurent le soutien de quelques-uns de leurs homologues⁹⁸, les académiciens de la classe d'histoire et de philosophie tinrent un tout autre discours.

En raison de la prise de position de l'Institut de France à l'égard de l'Allemagne et de la science allemande, les académiciens Wilamowitz-Mollendorff, Meyer, Erdmann, le juriste E. Seckel et le linguiste W. Schulze s'entendirent pour rompre leurs collaborations avec les membres français. Cette rupture des échanges scientifiques ne devait toutefois pas se concrétiser par la radiation des membres français, « sondern will nur ihre Mitgliedschaft ruhen lassen und die Entscheidung über ihre Stellung der Zukunft vorbehalten »⁹⁹. L'historien Eduard Meyer poursuivit seul son plaidoyer contre Sir William Ramsay de Londres. En raison des nombreuses déclarations et attaques de Ramsay dirigées contre le peuple, la culture et la science allemande, Meyer proposa la motion suivante : « Das bisherige Mitglied der physikalisch –mathematischen Klasse, Sir William Ramsay in London, ist aus der Liste der Mitglieder gestrichen worden »¹⁰⁰. Suite à la présentation de l'ensemble des motions, les membres des Académies allemandes passèrent au vote. Si Eduard Meyer n'obtint pas la majorité concernant sa motion sur la radiation de Sir William Ramsay, Max Planck et Adolf Erman acquirent de reporter les prises de position contre les académies des nations ennemies à la fin du conflit. Nonobstant leur engagement en faveur de la politique nationaliste, la grande majorité des académiciens démontrait

⁹⁸ Les chimistes E. Fischer, E. Beckmann, A. Brauer, R. Willstätter et Heinrich Rubens, le physicien Émile Warburg, les botanistes Adolf Engler et Simon Schwendener, les mathématiciens Georg Frobenius, Friedrich Schottky et Hermann Amandus Schwarz, le géographe A. Penck, l'ingénieur Heinrich Müller-Breslau, les médecins W. Waldeyer, Max Rubner et O. Hetwig, le météorologue Gustav Hellmann, ainsi que le linguiste F.E. Schulze.

⁹⁹ II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung, Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen, Königlich Preußische Akademie der Wissenschaften, Anträge für die Gesamtsitzung am 22. Juli 1915, 6. Die Unterzeichneten beantragen außer dem gleichzeitig in Gemeinschaft mit den HH. von Wilamowitz, Erdmann, und Seckel eingereichten Antrag weiter zu beschließen. « mais seulement laisser leur appartenance de côté et se réserver la possibilité de décider de leur position dans le futur ». Traduction libre de l'auteure.

¹⁰⁰ *Ibid.* « Le scientifique qui était jusqu'à présent membre de la classe de la physique et des mathématiques, Sir William Ramsay, a été rayé de la liste de ses membres ». Traduction libre de l'auteure.

ainsi qu'elle n'était pas disposée à se lancer dans une campagne chauvine qui aurait pu nuire au progrès de la science allemande et à l'image de l'*Akademie der Wissenschaften*. Malgré les précautions prises par les académiciens allemands à l'égard de leurs confrères étrangers, les Académies anglaise et française poursuivirent leur boycott des Académies allemandes jusqu'à la fin des années 1920. Il faudra attendre l'été 1928 pour que les mathématiciens allemands puissent participer au Congrès international de Bologne¹⁰¹.

Contrairement à la nature consensuelle des publications que nous avons relevées plus tôt chez les intellectuels allemands signataires de l'appel, les académiciens de l'*Akademie der Wissenschaften* à Berlin furent beaucoup plus divisés sur le visage que devait prendre leur engagement en faveur de la politique wilhelmienne. Ainsi, le clivage entre la classe de la philosophie et de l'histoire et celle de la physique et des mathématiques est sans contredit révélateur des nombreuses nuances liées à la nature même de la mobilisation intellectuelle allemande. À titre d'exemple, le physicien Albert Einstein confiait à son collègue hollandais Lorentz, le 2 août 1915 :

Les scientifiques et les mathématiciens sont, en tant que savants, strictement internationalistes et ils veillent jalousement à ce qu'aucune démarche inamicale ne soit entreprise contre les collègues des pays en guerre avec l'Allemagne. En revanche, les historiens et les philologues sont pour la plupart des chauvins enragés¹⁰².

Les scientifiques furent ainsi bien plus conscients de l'impact néfaste d'une lutte ouverte avec les correspondants étrangers sur les relations scientifiques internationales à long terme. En octobre 1914, le professeur de physique, Woldemar Voigt, confia « la grande tristesse qu'il éprouvait en face de l'abîme creusé entre les

¹⁰¹ Jürgen Ungern-Sternberg, « Wie gibt man dem Sinnlosen einen Sinn? Zum Gebrauch der Begriffe deutsche Kultur und Militarismus im Herbst 1914 », *loc. cit.*, p. 82.

¹⁰² Cité dans Françoise Balibar et Jean-Philippe Mathieu, « Einstein-Lorentz, une correspondance scientifique et politique », *Les correspondances dans la vie intellectuelle*, *Mil neuf cent Revue d'histoire intellectuelle*, no 8, 1990, p. 27.

hommes de science allemands d'une part et les savants de France, d'Angleterre et de Russie d'autre part »¹⁰³. En outre, il expliqua dans quelle mesure les scientifiques allemands tenaient à maintenir leurs relations avec la communauté scientifique étrangère: « Dans l'industrie et le commerce [...] les peuples travaillent en dernière instance les uns contre les autres; dans les beaux-arts, les uns à côté des autres; tandis que dans les sciences, ils travaillent ensemble. Le résultat des recherches d'un seul est acquis pour tous »¹⁰⁴. Loin du cadre des idées et des arts, les scientifiques réalisèrent ainsi l'impact désastreux d'une rupture de la collaboration scientifique sur le progrès des sciences pour l'humanité.

Bien que l'engagement des académiciens révèle la fragilité de la mobilisation nationaliste, nous constatons néanmoins que ces mêmes académiciens s'entendirent sur les éléments fondamentaux liés à la défense nationale. Ils ne remirent jamais en question la lutte défensive menée par l'Allemagne et crurent au bon droit de leur *Vaterland*. Le parcours d'un physicien tel que Max Planck démontre toutefois dans quelle mesure la nature de l'engagement des intellectuels allemands ne constituait pas une force nationaliste sans faille et disposée à représenter pleinement la politique militaire et gouvernementale des dirigeants allemands. Le physicien berlinois, bien que minoritaire dans sa campagne en faveur du maintien des échanges scientifiques internationaux, fut loin d'être la seule figure à lutter pour atténuer la haine entre les nations ennemies. Afin d'appréhender plus clairement la force mobilisatrice de la perspective défensive et d'élargir le contexte d'analyse de la mobilisation intellectuelle, nous exposerons les idées des représentants du pacifisme international. Quoique plus silencieux que leurs confrères engagés dans la lutte nationaliste, ces pacifistes ne dérogeaient jamais de leurs idéaux universalistes, malgré la fureur du conflit en cours.

¹⁰³ « Les hommes de science et la guerre, 31 octobre 1914 », *Journal de Genève*, 10 décembre 1914, no 342.

¹⁰⁴ *Ibid.*

3.3 La dissidence allemande contre la mobilisation des esprits

Lors du déclenchement des hostilités en août 1914, les membres de la communauté pacifique internationale se rallièrent rapidement à la politique nationaliste de leur nation respective et s'éloignèrent de leurs confrères européens. Les cercles pacifistes allemands ne furent pas étrangers à ce recul et leur discrétion face aux opérations militaires, telle que la violation de la Belgique, ne fit qu'envenimer cette situation¹⁰⁵. Au pays, de nombreux pacifistes crurent d'abord, « dass Deutschland in der Hauptsache lediglich durch das Verhalten Russland in diesen (Krieg) mit hineingezogen war » et gardèrent le silence face aux rumeurs d'actes perpétrés par les armées allemandes en Belgique¹⁰⁶. À ce titre, le 13 août 1914, le pacifiste Alfred Hermann Fried confiait dans son journal de guerre : « Seit dem Kriege schweigt alles, was zur pazifistischen Gemeinde gehörte. Vom keinem einzigen meiner pazifistischen Mitkämpfer erhielt ich nur ein Wort. Aber auch keiner von mir »¹⁰⁷. La passivité et parfois même l'engouement des premières semaines laissa toutefois rapidement place au doute.

Ainsi, certains membres des cercles pacifistes élevèrent bientôt une voix timide en rupture avec celle des intellectuels en faveur de la politique nationaliste de l'Allemagne wilhelmienne. Dès l'automne 1914, plusieurs doutèrent du bien-fondé des publications des intellectuels allemands, ainsi que des déclarations collectives

¹⁰⁵ Karl Holl, „Friedensbewegungen“, dans *Enzyklopädie der Ersten Weltkrieg*, sous la dir. de Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich et Irina Renz, Paderborn, München, Wien, Zürich, Ferdinand Schöningh 2004, p. 508 ; Karl Holl, *Pazifismus in Deutschland*, sous la dir. de Hans-Ulrich Wehler, Frankfurt, Suhrkamp, 1988, 275 p.

¹⁰⁶ Hans Wehberg, *Als Pazifist im Weltkrieg*, Leipzig, Der Neue Geist-Verl., 1919, p. 12. « que l'Allemagne avait été entraînée dans cette guerre essentiellement par l'attitude de la Russie ». Traduction libre de l'auteur.

¹⁰⁷ Fried, Alfred H., *Mein Kriegstagebuch I : Das Erste Kriegsjahr, 7. August 1914 bis 28. Juli 1915*, Zürich, Raser, 1918, p. 27. « Depuis la guerre, tous ceux qui font partie de la communauté pacifique gardent le silence. Je n'ai obtenu aucun mot de mes confrères pacifistes. Mais aucun mot ne vint de moi ». Traduction libre de l'auteur.

destinées à gagner la faveur des pays neutres, telle que le Manifeste des 93. Si certains intellectuels signataires du manifeste se distancèrent rapidement de l'appel allemand, d'autres réagirent contre son contenu et sa publication et cherchèrent à promouvoir les valeurs universalistes de collaboration européenne. Dans cette section, nous chercherons à démontrer que la mobilisation nationaliste fut loin de rallier l'ensemble de la communauté intellectuelle allemande et que les voix pacifistes, quoique minoritaires, firent écho dans les milieux intellectuels allemands ainsi que chez les neutres. Nous verrons dans quelle mesure l'engagement des pacifistes allemands rompt avec celui des nationalistes en raison de leur défense des valeurs universalistes. Ce constat nous permettra d'appréhender toute la force mobilisatrice du symbolisme défensif endossé par les intellectuels nationalistes. Afin de démontrer la divergence des perspectives pacifistes, nous dresserons non seulement le portrait d'un intellectuel qui se distanca du manifeste allemand, mais exposerons encore la réaction et la réplique des pacifistes et de l'organisation du *Bund Neues Vaterland* face à cette *Krieg der Geister*.

3.3.1 Le Manifeste des 93 et la distanciation de ses signataires

Au déclenchement des hostilités, Lujo Brentano était professeur d'économie à l'Université de Munich depuis 1891. Dès les premiers mois du conflit, Brentano publia, à l'image de la majorité de ses congénères, de nombreux articles traitant notamment de la responsabilité de la Grande-Bretagne dans la menée de la guerre. Les premières publications de l'auteur incarnaient une conception de la guerre alors généralisée en Allemagne. Dans son article intitulé, « Deutschland und seine Gegner, insbesondere England », Brentano exposait les atrocités perpétrées par les armées russes et les actes de violence commis par les civils belges contre les troupes allemandes. Brentano nuança néanmoins la virulence de ses propos et insista sur l'impérativité de la recherche de la vérité en science :

« Die Vertreter der Wissenschaft dagegen sind als solche nicht Feinde unserer Gegner, sondern deren Mitstreiter. Sie haben nur einen Feind, und dieser ist ihnen mit unseren Gegner gemein: die Unwahrheit. Daher ist es wohl ihre Aufgabe unsere Gegner aufzuklären, nicht aber sie durch irgendwelche Herabwürdigung zu kränken »¹⁰⁸.

Malgré sa lutte contre le mensonge, Lujo Brentano apposa sa signature au Manifeste des 93 sous l'influence de son collègue berlinois Gustav von Schmoller sans avoir lu le texte au préalable¹⁰⁹. Cette prise de position donna lieu à la publication d'une lettre ouverte par ses collègues français Yves Guyot et Daniel Bellet le 15 octobre 1914 dans la *Gazette* de Lausanne. Ils y firent part de leur « douloureuse surprise » d'avoir trouvé la signature de Brentano accolée à l'« Appel au monde civilisé » et cherchèrent à démontrer la responsabilité de l'Allemagne dans la menée de la guerre, ainsi que l'ignorance des représentants de la science et de l'art allemands¹¹⁰. Brentano répondit froidement à la lettre de ses anciens confrères et réfuta l'ensemble de leurs arguments en prenant bien soin de défendre l'honneur de son homologue Schmoller face aux attaques personnelles portées contre lui.

Peu de temps après ces échanges, l'engagement de Brentano pris un tournant qui le rapprocha singulièrement des cercles pacifistes allemands. En décembre 1914, il publia dans le *Neuen Freien Presse* de Vienne un article intitulé *England und der Krieg*. Le ton haineux et les nombreuses attaques contre la politique anglaise, tout particulièrement contre le ministre des Affaires étrangères, Sir Edward Gray, étaient non sans rappeler les accusations des premières publications de l'économiste. Si la

¹⁰⁸ Lujo Brentano, « Deutschland und seine Gegner, insbesondere England », dans *Internationale Monatsschrift für Wissenschaft*, vol. 9, n° 3, 1er novembre 1914, p. 160-161. « En revanche, les représentants de la science ne sont pas les ennemis de nos opposants, mais leurs compagnons de lutte. Ils n'ont qu'un ennemi, et celui-ci est lié à notre ennemi : le mensonge. C'est pourquoi il est de leur devoir d'informer nos opposants, non pas de les blesser par n'importe quel rabaissement ». Traduction libre de l'auteur.

¹⁰⁹ Ungern-Sternberg, Jürgen et Wolfgang, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, Stuttgart, Steiner, 1996, p. 69.

¹¹⁰ Lujo Brentano, « Briefwechsel zwischen den Herren Guyot und Bellet und Herrn Lujo Brentano », dans *Internationale Monatsschrift für Wissenschaft*, vol. 9, n° 4, 1914, p. 267.

nature des propos allait *a priori* de concert avec la politique wilhelmienne, l'*Oberkommando in den Marken* interdit la publication de l'article en Allemagne¹¹¹. En effet, Brentano abordait à la fin de son article une question à cette époque très délicate au pays, celle d'une paix durable en Europe.

« Und die Sicherheit gegen die Wiederkehr eines Krieges, den wir heute erleben, könne nur bestehen in einem Zustande, wo allen Völkern die freie Entwicklung aller ihrer Kräfte gewährleistet sei. Gewährleistet, denke ich, durch einen Frieden, durch einen Bund, der für alle Zeiten unverbrüchlich das Siegel der Gerechtigkeit und Freiheit trägt »¹¹².

Bien que le *Bund « Neues Vaterland »*, une association pacifique allemande fondée en novembre 1914, se dît loin d'endosser l'ensemble des propos de l'économiste, il publia néanmoins ledit article dans le sixième numéro de son bulletin de 1915. Formée dans le dessein d'encourager la tenue de négociations pour la paix, l'association concéda que la voix de Brentano ne faisait que prouver « wie sehr jede besonnene und massvolle Äusserung, die aus Deutschland kommt, im Ausland beachtet wird und Sympathien gewinnt »¹¹³. Lujo Brentano maintint ensuite sa collaboration auprès du *Bund « Neues Vaterland »* et participa à la souscription d'une déclaration donnée au chancelier Bethmann-Hollweg, le 27 juillet 1915. Plus de 80 membres des cercles intellectuels allemands réitérèrent alors la véritable raison de l'entrée en guerre de l'Allemagne : « zur Erhaltung seines von der feindlichen Koalition bedrohten Daseins, seiner nationalen Einheit und seiner fortschreitenden

¹¹¹ Reichskanzlei R43 (D), II. Kriegsakten 1914-1918, Vorschläge zu Friedensverhandlung 1914-1918, R43/2442 j Bd.1; Sept. 1914 –Febr. 1915, Lujo Brentano, « England und der Krieg », *Flugschriften des Bundes „Neues Vaterland“*, no 6, 1915, p. 3.

¹¹² *Ibid.*, p. 14. « Et la sécurité contre le retour d'une guerre, tel que nous vivons aujourd'hui, ne pourrait seulement réussir à la condition que le libre développement des forces de tous les peuples soit garanti. Quand je pense à « garantie », je veux dire par une paix, par une association qui porte le sceau indestructible de la justice et de la liberté ». Traduction libre de l'auteur.

¹¹³ *Ibid.*, p. 4. « combien les nombreuses déclarations posées qui viennent d'Allemagne sont suivies à l'étranger et gagnent en sympathie ». Traduction libre de l'auteur.

Entwicklung »¹¹⁴. Ils s'opposaient par le fait même à toute politique d'annexion des terres occupées et se mobilisaient en faveur du respect des droits des minorités.

Enfin, si Brentano se distancie du Manifeste des 93 et de son engagement en faveur de la politique nationaliste, tel que le fit le physicien Max Planck, il se rapprocha bien plus des cercles pacifistes allemands. Au tournant de 1914, les écrits de Brentano, quoique toujours dirigés contre la politique anglaise, offraient nombre de suggestions pour parvenir à une paix durable en Europe. En 1918, précédé des signataires Paul Ehrlich et August von Wasserman¹¹⁵, Brentano annonça publiquement sa distanciation face au Manifeste des 93 dans une lettre ouverte destinée à son collègue français Charles Gide¹¹⁶. Néanmoins, d'autres intellectuels appréhendèrent beaucoup plus tôt les conséquences néfastes d'une guerre en Europe et cherchèrent, dès le déclenchement des hostilités, à s'opposer à la mobilisation nationaliste et à la guerre des mots menées par la communauté intellectuelle.

3.3.2 Le contre-manifeste aux Européens et les pacifistes allemands

Si la publication du Manifeste des 93 engendra la tenue de débats controversés et la diffusion de nombreuses protestations de la part des intellectuels à l'étranger, son écho au pays fut loin d'obtenir l'appui de l'ensemble de la communauté intellectuelle allemande. L'exemple le plus représentatif de cette contestation est sans contredit incarné par l'*Aufruf an die Europäer*. Le professeur de médecine à l'Université de Berlin, Georg Friedrich Nicolai, travailla à la conception du manuscrit

¹¹⁴ Reichskanzlei R43 (D), II. Kriegsakten 1914-1918, Vorschläge zu Friedensverhandlung 1914-1918, R43/2442 j Bd.1; Sept. 1914 – Febr. 1915, Berlin, den 27. Juli 1915, « Wir überreiche Ew. Exzellenz unsere kritische Denkschrift mit der ergebensten Ersuchen, die darin erhaltene Darlegungen einer Würdigung zu unterziehen ». « la préservation de son existence, son unité nationale et son développement croissant est menacée par la coalition ennemie ». Traduction libre de l'auteur.

¹¹⁵ Paul Ehrlich (professeur de médecine à l'Université Francfort) et August von Wasserman (Directeur de l'Institut Kaiser-Wilhelm à Dahlem).

¹¹⁶ Hans Wehberg, *Wider der Aufruf der Dreiundneunzig. Das Ergebnis einer Rundfrage an die 93 Intellektuellen über die Kriegsschuld*, Charlottenburg, D.T. Verlag Ges. Für Politik und Geschichte, 1929, p. 20-21.

avec l'aide du professeur de physique Albert Einstein, en octobre 1914. Le document n'eut toutefois qu'un piètre écho en Allemagne et ne réussit à obtenir que la souscription du professeur d'astronomie Wilhelm Foerster et de l'enseignant Otto Buek¹¹⁷. Le contenu de l'appel incarnait alors une pensée partagée par une toute petite minorité d'intellectuels en Allemagne. De fait, le document dénonçait fortement l'impact désastreux de la guerre sur la collaboration internationale et s'en prenait à l'attitude nationaliste de la communauté intellectuelle :

« Wissenschaftler und Künstler –haben bis jetzt fast ausschließlich Dinge gesagt, die vermuten lassen, als ob mit der Unterbrechung der tatsächlich Beziehungen auch selbst der Wunsch zu deren Fortsetzen geschwunden sei, sie haben aus einer erklärlichen Kampf Stimmung heraus gesprochen –zum mindesten nicht zum Frieden geredet »¹¹⁸.

La proclamation se poursuivait en insistant sur les risques de recrudescence des passions nationales et faisait une analogie avec la Grèce antique et la guerre de Péloponnèse entre Athènes et Sparte (431-404 av J.-C.). Si l'Europe venait à s'épuiser dans ce qui était considéré comme une guerre civile, cette dernière ne laisserait que peu de gagnant, « sondern wahrscheinlich nur Besiegte »¹¹⁹. Le document lançait ainsi un appel à l'aide à la communauté intellectuelle et à son expertise, « um aus Europa eine Organische Einheit zu schaffen »¹²⁰. Contrairement aux publications des intellectuels analysées plus tôt, l'*Aufruf an die Europäer* n'abordait pas la question de la responsabilité de la guerre et insistait bien plus sur les

¹¹⁷ Jürgen et Wolfgang Ungern-Sternberg, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, op. cit., p. 63 ; voir aussi, Wolf Zuelzer, *The Nicolai Case*, Détroit, Wayne State University Press, 1982, 463 p.

¹¹⁸ Georg Friedrich Nicolai, «Aufruf an die Europäer. Gesammelte Aufsätze zum Wiederaufbau Europa» dans *Die Biologie des Krieges*, Zürich, Orell Füssli, 1917, p. 13 ; Albert Einstein, *The collected Papers of Albert Einstein*, Princeton University Press, Princeton, tome 6, 1996, p. 210. « Les scientifiques et les artistes ont jusqu'à maintenant presque exclusivement dit des choses qui laissent croire, que la rupture des relations serait forcé. Ils ont aussi parlé d'une ambiance de lutte explicable, mais n'ont pas le moindrement parlé de la paix ». Traduction libre de l'auteur.

¹¹⁹ Georg Friedrich Nicolai, «Aufruf an die Europäer. Gesammelte Aufsätze zum Wiederaufbau Europa», loc. cit., p. 13. « mais probablement seulement des vaincus ». Traduction libre de l'auteur.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 13. « afin de réaliser une union organique en Europe ». Traduction libre de l'auteur.

valeurs universelles d'union des peuples. À ce titre, les concepteurs firent usage de la notion de *gute Europäer* déjà énoncée par l'illustre Goethe et crurent au bon européen de demain. Le texte fut publié pour la première fois en Suisse, en 1917, dans l'introduction de l'œuvre de Nicolai intitulée *Biologie des Kriegeres*.

Si la réalisation de l'appel de Nicolai lui attira « den Zorn der leitende Kreise » et de nombreux déboires avec les représentants de la loi en Allemagne, elle obtint néanmoins les louanges du pacifiste français Romain Rolland¹²¹. Au retour de la paix, les deux hommes collaborèrent à la promotion de l'union des peuples européens et Nicolai fit circuler en Allemagne la « Déclaration d'indépendance de l'Esprit » préalablement rédigée par Romain Rolland¹²². La ferveur des années de guerre bien éteinte, la déclaration obtint beaucoup plus de succès que l'*Aufruf an die Europäer* et attira l'attention de centaines d'intellectuels allemands qui y souscrivirent. À l'image de Nicolai, d'autres intellectuels cherchèrent, dès le début des hostilités, à se prononcer sur le conflit en cours ainsi que sur la passion nationaliste en Allemagne.

Ainsi, le physicien Albert Einstein devint une figure publique qui multiplia les discours à caractère politique au cours de la guerre. En plus de participer à l'élaboration de l'*Aufruf an die Europäer*, Einstein écrivit ses opinions sur la guerre, sous la requête du *Goethebund* le 23 octobre 1915¹²³. Le physicien ne tarda pas à déposer un manuscrit qui fut légèrement révisé et même censuré en deux endroits par l'organisation. Ces paragraphes abordaient une thématique en rupture avec les desseins de la politique des dirigeants allemands de l'époque. En effet, Einstein considérait les questions des origines et des buts de guerre bien insignifiantes, en

¹²¹ Georg Friedrich Nicolai, *Warum ich aus Deutschland ging*, Bern, Beteli, 1918, p. 13. « La colère des cercles dirigeants ». Traduction libre de l'auteur.

¹²² Georg Friedrich Nicolai, *Romain Rollands Manifest und die deutschen Antworten mit einem Anhang über den Fall Nicolai*, Charlottenburg, Mundus, 1921, 71 p.

¹²³ Albert Einstein, *The collected Papers of Albert Einstein*, op. cit., p. 213.

raison de la teinte passionnelle que prenait le débat. Il aborda aussi la question du patriotisme et se servit de l'allégorie du placard pour dépeindre son propos.

« In einer Ecke desselben steht ein wohlgepflegter Schrein [...] darauf steht mit großen Lettern das Wort Patriotismus geschrieben. Diesen Schrank zu öffnen, ist aber für gewöhnlich verpönt. Ja der Hausherr weiß kaum oder gar nicht, dass sein Schrank die moralischen Requisiten des tierischen Hasses und Massenmordes birgt, die er dann im Kriegsfall gehorsam herausnimmt, um sich ihrer zu bedienen »¹²⁴.

Selon le physicien, il valait beaucoup mieux se rapprocher des hommes ou des organisations dont nous pouvions juger la volonté et le pouvoir au préalable, au lieu de se contenter de suivre leurs directives par simple habitude. Le souhait d'Einstein d'amener ses lecteurs à se questionner sur la nature du pouvoir, trop loin des nécessités liées à la *Burgfrieden* et à la mobilisation des esprits, ne réussit jamais à atteindre la voie publique. Le physicien ne fut pourtant pas le seul à voir ses écrits livrés à la censure en Allemagne. En effet, le pacifiste Alfred Hermann Fried s'exila en Suisse au début de l'année 1915, afin de permettre la publication complète de la *Friedens-Warte*, une revue pacifiste qui subissait les revers de plus en plus sévères de la censure en Allemagne¹²⁵. En Suisse, le pacifiste s'entoura d'autres intellectuels en exil qui collaborèrent à la revue, tel que l'écrivain autrichien Stefan Zweig et l'écrivaine allemande Annette Kolb.

Pour toute la durée des hostilités, Fried tint un journal de guerre des plus substantiels qui nous renseigne sur les états d'âmes et sur les opinions de l'auteur liés à la conjoncture guerrière. Dès le déclenchement des hostilités, le pacifiste constatait la démesure du patriotisme, le manque d'autorité et d'initiative de la part des

¹²⁴ Albert Einstein, *op. cit.*, p. 212. « Dans le coin se tient une relique bien entretenue, sur la relique, le mot patriotisme est écrit en grosses lettres. Il est bien entendu mal vu d'ouvrir ce placard. Le maître de maison sait à peine ou pratiquement pas que son placard recèle les accessoires moraux de la haine animale et de la mort en masse qu'il retire alors docilement en cas de guerre, afin de s'en servir ». Traduction libre de l'auteure.

¹²⁵ Alfred H. Fried, *op. cit.*, p. 15.

associations pour la paix à l'international. Fried attribua néanmoins cette fièvre haineuse à l'engouement des premières semaines de la guerre et il crut, avec raison, qu'elle disparaîtrait avec elle.

Le pacifiste Fried s'inquiéta toutefois très tôt des conséquences néfastes de l'esprit guerrier et de ses dissonances sur la collaboration de la communauté scientifique internationale. Selon lui, il revenait aux pacifistes de ramener l'humanité à la raison à la fin des hostilités, afin de faire tomber la haine entre les peuples. À cet effet, il aborda la question des atrocités commises en Belgique et se refusa à dénoncer l'un ou l'autre des belligérants ou même à prendre position dans le conflit. Fidèle à ces valeurs universalistes, il imputa à la guerre en cours d'être la seule cause des barbaries. « Wir Pazifisten urteilen anders, wir hassen nicht den Feind, sondern den Krieg, der der Vater all dieser Greuel ist »¹²⁶. Lorsque le pacifiste aborda la question de la responsabilité de la guerre à la fin du mois de septembre 1914, ses suggestions à ce propos n'étaient pas sans rappeler les efforts entrepris par Max Planck pour reporter toute décision au moment où des sources authentiques seraient à disposition, à la fin du conflit. Par ailleurs, Fried ne crut pas à la responsabilité d'un seul État, mais à celle de plusieurs nations, de leurs dirigeants politiques ainsi qu'à la « zusammenwirken verschiedener Kräfte »¹²⁷.

Peu après la publication du Manifeste des 93, Fried révéla son désaccord avec l'usage erroné du concept *Militarismus* fait par les intellectuels signataires de l'appel et de la Presse allemande.

« Der Protest der 93 deutschen Intellektuellen, die in ihren vaterländischen Eifer so weit gehen, den deutschen Militarismus einfach mit der deutschen Kultur zu identifizieren, geht den Dingen nicht auf den Grund. Es ist Unsinn

¹²⁶ A.H. Fried, *op. cit.*, p. 26. « Nous les pacifistes, nous jugeons différemment, nous ne haïssons pas l'ennemi, mais la guerre qui est le père de toutes les atrocités ». Traduction libre de l'auteur.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 41. « concomitance de différentes forces ». Traduction libre de l'auteur.

zu sagen: « Ohne den deutschen Militarismus wäre die deutsche Kultur längst vom Erdbogen getilgt » »¹²⁸.

Il dénonça la confusion des intellectuels entre les concepts militarisme et armée, le premier étant lié à la tendance intellectuelle et protégé par la force militaire, l'armée. Le pacifiste s'insurgea également contre les fines techniques de la « geistige Mobilisierung » pour soumettre l'opinion publique à l'effort de guerre¹²⁹. Bien qu'il imputât la responsabilité de l'uniformisation de l'opinion à la Presse allemande et autrichienne, il reconnut qu'elle ne touchait « nicht nur die Zeitungen, sondern auch die Literatur und sogar die Lyrik »¹³⁰. À ce titre, le collègue de Fried à la *Friedens-Warte*, Hans Wehberg, un académicien en droit international, alla même jusqu'à condamner les publications des journaux allemands et français dans un article intitulé *Die Presse und der Chauvinismus*¹³¹. Il critiqua alors avec virulence la campagne de haine menée par les journalistes de toute part et les exagérations chauvines des organes de la Presse. Wehberg suggéra d'exploiter la force de la Presse sur l'opinion, afin de promouvoir le rapprochement des peuples, le maintien de la paix et la lutte contre les préjugés. Collaborateur du mouvement pour la paix nouvellement fondé, Wehberg travailla, tout au long du conflit, avec l'aide de ses confrères du *Bund* « *Neues Vaterland* », aux exigences d'une paix durable en Europe.

Le *Bund* « *Neues Vaterland* » rassemblait des personnalités de différentes orientations politiques et idéologiques passant des conservateurs aux sociaux-démocrates, des diplomates de haut rang aux économistes et aux sociologues. Le *Bund* comptait parmi ses premiers membres l'écrivain Herbert Eulenberg (un des

¹²⁸ A.H. Fried, *op. cit.*, p. 50. « La protestation des 93 intellectuels allemands, qui va si loin dans son zèle patriotique, qui identifie le militarisme allemand avec la culture allemande, ne va pas au fond des choses. Il est absurde de dire : « Sans le militarisme allemand, la culture allemande serait depuis longtemps éliminée du sol de la terre » ». Traduction libre de l'auteur.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 45. « mobilisation des esprits ». Traduction libre de l'auteur.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 46. « pas seulement les journaux, mais aussi la littérature et la poésie lyrique ». Traduction libre de l'auteur.

¹³¹ Hans Wehberg, « Die Presse und der Chauvinismus », *Die Friedens-Warte*, sous la dir. de Hermann Fried, Zürich, Füssli, 1915, p. 261.

signataires de l'appel)¹³², Hellmut von Gerlach, Albert Einstein et Ludwig Quidde. L'association rassemblait également nombre de sympathisants tels que Brentano, le signataire du manifeste Franz von Liszt ainsi que Hans Delbrück, Hans Wehberg, Max Dessoir et Romain Rolland¹³³. Ces membres compétents espéraient pouvoir agir sur le ministère des Affaires étrangères, afin de permettre l'issue prochaine d'une paix raisonnable. Plusieurs d'entre eux cherchaient à faire entendre les valeurs chères à l'association et publiaient nombre d'articles dans les *Flugschriften des Bundes* « *Neues Vaterland* ».

De ce fait, dans le numéro cinq du bulletin de l'association, le professeur de droit international à Marburg, Walter Schücking, critiquait cette guerre des mots engagée par les académiciens de l'Allemagne wilhelmienne. L'auteur exposait avec quelle vigueur les professeurs allemands cherchèrent à faire usage de leur popularité à l'international pour convaincre les neutres de leur bon droit dans la menée de la guerre. « Aber in der Art, wie das geschehen, ist man in Erklärungen und Broschüren vielfach so ungeschickt gewesen, dass ich fürchte, es ist der entgegengesetzte Effekt eingetreten »¹³⁴. Il constatait enfin l'ignorance des professeurs allemands en ce qui a trait aux distinctions des systèmes politiques des nations européennes et espérait que la fin de la guerre apporterait une génération d'académiciens « das die Sache Deutschlands besser zu vertreten weiss, indem es zum Auslande auch in politischen

¹³² En 1919, Herbert Eulenberg répondit au sondage d'Hans Wehberg et lui fit part de son désir de retirer sa signature de l'Appel aux mondes civilisés. « Ich bin bereit, meine Unterschrift von jenem berüchtigten Aufruf zurückzuziehen ». Cité dans Hans Wehberg, *Wider der Aufruf der Dreiundneunzig. Das Ergebnis einer Rundfrage an die 93 Intellektuellen über die Kriegsschuld*, Charlottenburg, D.T. Verlag Ges. Für Politik und Geschichte, 1929, p. 12.

¹³³ Jürgen et Wolfgang Ungern-Sternberg, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, op. cit., p. 71.

¹³⁴ Walter Schücking, « Die deutschen Professoren und der Weltkrieg », *Flugschrift des Bundes „Neues Vaterland“*, Verlag „Neues Vaterland“, Berlin 50 (L. Jannasch), n°5, 1915, p. 4. « Avec la manière dont cela survient, j'ai bien peur que ce soit l'effet contraire qui se produise ». Traduction libre de l'auteur.

Dingen wie oben gesagt, die « geistigen Brücken » findet »¹³⁵. Les cercles pacifistes allemands ne furent toutefois pas les seuls à élever la voix contre l'engagement des intellectuels en faveur de la politique wilhelmienne.

À ce titre, des personnalités hors de la polémique, tels que les journalistes Théodore Wolff et Maximilian Harden ainsi que le professeur de philosophie à Berlin, Max Dessoir, ne gardèrent pas le silence et publièrent nombre d'articles dans le *Berliner Tageblatt* et dans la revue *Die Zukunft*. Après la publication du Manifeste des 93, ils se prononcèrent contre la mobilisation des esprits et critiquèrent plus spécifiquement la nature des manifestations et déclarations élaborées par les intellectuels allemands¹³⁶. L'article de l'écrivain Hermann Hesse intitulé, *O Freunde, nicht diese Töne*, publié en première page du journal suisse, le *Neue Zürcher Zeitung*, en novembre 1914, mérite enfin quelques considérations¹³⁷. Si l'auteur confia d'abord que ses sympathies et ses vœux allaient à l'Allemagne, il dénonça néanmoins la voix des intellectuels.

Par ailleurs, nous voyons des artistes et des savants élever des protestations à l'encontre des puissances belligérantes. Comme si, alors que le monde s'est embrasé, de tels appels rédigés sur une table de travail avaient quelque valeur. Comme si un artiste ou un homme de lettres, fût-il le meilleur et le plus célèbre, avait son mot à dire dans les affaires de la guerre¹³⁸.

Il redoutait que ces hymnes guerriers et toute cette haine ne fasse qu'aggraver la situation actuelle et il jugeait « que toutes ces manifestations reposent sur une absence de réflexion, sur une paresse intellectuelle que l'on pardonne aisément à tout

¹³⁵ Walter Schücking, *loc. cit.*, p. 7. « qui saura mieux représenter le cas de l'Allemagne, qui trouvera le pont spirituel dans les affaires politiques à l'étranger tel qu'exposé plus tôt ». Traduction libre de l'auteur.

¹³⁶ Jürgen et Wolfgang Ungern-Sternberg, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, *op. cit.*, p. 64-67.

¹³⁷ Hermann Hesse, *Guerre et Paix. Considérations politiques*, Paris, l'Arche, 2003, p. 11-16. « Ô mes amis, pas sur ce ton ». Traduction libre de l'auteur.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 12.

combattant, mais qui ne sied pas à un travailleur ou à un artiste réfléchi »¹³⁹. Il termina en invitant les intellectuels à servir l'humanité et les idées « supranationales » tel qu'ils le faisaient jusqu'au déclenchement des hostilités.

Les voix dissidentes qui s'élevèrent en Allemagne et dans la Suisse neutre au déclenchement du conflit sont révélatrices des failles de la mobilisation nationaliste. Si l'aspect défensif de la lutte réussit à rassembler la grande majorité des intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne, l'engagement universaliste des pacifistes rompt carrément avec cette notion. Leurs protestations contre le manque d'intégrité scientifique des nationalistes, leur défense des valeurs universalistes du droit des peuples, ainsi que leur lutte pour une paix durable en Europe réussit sensiblement à compromettre la force mobilisatrice de la lutte pour la défense nationale en Allemagne. Si les quatre années de cette funeste guerre marquèrent les peuples européens au fer rouge, nous verrons bientôt que la fin du conflit dévoila quelques percées de la part des intellectuels allemands.

3.3 La fin des hostilités et les réflexions sur le Manifeste des 93

La défaite de l'Allemagne en novembre 1918 vint singulièrement modifier la prise de position des académiciens et artistes signataires du Manifeste des 93. La nature de l'appel permettait alors aux nations ennemies d'user de cet argument pour refuser le rétablissement d'une collaboration avec les représentants de la science allemande. En 1919, Hans Wehberg, très actif dans le mouvement pour la paix, mena un sondage à propos du Manifeste des 93 et chercha à obtenir la distanciation des signataires face à l'appel publié en octobre 1914. Dans l'ouvrage ultérieurement publié, Wehberg prit soin de décrier les inexactitudes du document, les accusations

¹³⁹ Hermann Hesse, *op. cit.*, p. 13.

ignominieuses contre l'ennemi et la piètre tentative d'autodéfense des académiciens et artistes allemands. Ainsi, les représentants de la science et de l'art ne se rangèrent pas seulement derrière leur peuple et leur armée, mais se déclarèrent solidaires « mit allem Unrecht der Kaiserlichen Regierung » et laissèrent entrevoir « den Geist der Blut- und Eisenpolitik »¹⁴⁰. Bien que Wehberg protestât violemment contre le contenu du Manifeste des 93, il n'accusa pas ses signataires d'avoir fait preuve de chauvinisme, mais critiqua bien plus leur attitude défensive et leur appui à des propos erronés.

Son sondage permit à la grande majorité des signataires de l'appel toujours vivants de revenir sur leur décision au cours de l'année 1919. En plus de maintenir sa position, l'écrivain Sudermann défendit les signataires de l'appel et déclara que « wenn uns aber Beweise gegeben würden, dass Verbrechen verübt wurden, so würden unsere Intellektuellen sie sicher verurteilen »¹⁴¹. D'autres plaidèrent également en faveur de leur prise de position et refusèrent de répondre au sondage. Ainsi, lorsque Wehberg écrivit à Eduard Meyer afin de l'inviter à revenir sur sa décision dans l'intérêt d'un rapprochement des peuples européens, l'historien griffonna : « natürlich von mir ganz schroff abgelehnt »¹⁴².

En somme, la guerre spirituelle menée par les intellectuels en faveur de la politique nationaliste fut loin d'embrasser l'ensemble de la communauté intellectuelle allemande. Le nombre des signataires du Manifeste des 93 qui se distancierent ou

¹⁴⁰ Hans Wehberg, *Wider der Aufruf der Dreiundneunzig. Das Ergebnis einer Rundfrage an die 93 Intellektuellen über die Kriegsschuld*, Charlottenburg, D.T. Verlag Ges. Für Politik und Geschichte, 1929, p. 13. « de toute l'injustice du gouvernement du Kaiser ». « l'esprit de la politique de sang et de fer ». Traduction libre de l'auteur.

¹⁴¹ *Ibid.*, p.10. « Si des preuves d'atrocités nous étaient parvenues, nos intellectuels se seraient sûrement jugés eux-mêmes ». Traduction libre de l'auteur.

¹⁴² Nachlass Eduard Meyer, 1327 Hans, Wehberg, Deutsche Liga für Völkerbund, Berlin, den 14.4.1919, Lettre de Hans Wehberg adressée à Eduard Meyer. « naturellement j'ai entièrement et sèchement refusé ». Traduction libre de l'auteur.

rejetèrent leur signature au cours et après la guerre n'est pas négligeable¹⁴³. Si certains émirent des déclarations prudentes en rupture avec leur prise de position antérieure, d'autres multiplièrent les publications et se rapprochèrent singulièrement des cercles pacifistes allemands.

Des voix indépendantes se firent également entendre au sein des associations pacifiques et certains répliquèrent même à la déclaration des 93 Allemands. S'ils critiquèrent de façon virulente le manque de rigueur scientifique des intellectuels qui y souscrivirent, ces pacifistes n'allèrent jamais jusqu'à accuser leurs confrères de chauvinisme ou même de s'être associés au barbarisme prussien. Sans embrasser la ferveur de leurs homologues nationalistes, la grande majorité des pacifistes n'osèrent élever une voix qui aurait pu compromettre la poursuite de leur travail. Il est évident qu'ils ne pouvaient attaquer de front les nationalistes allemands et nier par le fait même leur origine germanique ainsi que leur filiation intellectuelle. Il s'inquiétèrent néanmoins de l'impact néfaste de la publication du manifeste à l'étranger pour la collaboration de la communauté scientifique internationale. En outre, ces pacifistes se penchèrent principalement sur l'étude des questions liées aux valeurs universelles d'union des peuples européens et prêchèrent en faveur de l'organisation d'une paix durable en Europe. Ainsi, peu d'entre eux virent la pertinence de traiter de la question de la responsabilité de la guerre ou de celle des ennemis de la nation allemande et préférèrent imputer la faute à la guerre. L'action intellectuelle des pacifistes rompt ainsi avec l'attitude essentiellement défensive des intellectuels nationaliste. Les rigueurs de la censure en Allemagne ne permirent jamais aux cercles pacifistes de s'imposer de façon aussi substantielle sur la scène publique que les intellectuels en faveur de la politique nationaliste. La poursuite de leurs activités pacifistes et la

¹⁴³ Au cours de la guerre, Max Planck, Lujo Brentano et Wilhelm Förster se distancèrent notamment du Manifeste des 93. Après la guerre, environ 42 des signataires affirmèrent qu'ils ne souscriraient plus aux déclarations faites dans le Manifeste des 93. À titre d'exemple : Reinhardt, Kaulbach, Hildebrand, Weingartner, Richard Dehmel, Herbert Eulenberg.

nature de leurs publications furent toutefois loin de permettre la réalisation d'un consensus complet au sein de la communauté intellectuelle allemande.

La nature de la mobilisation des intellectuels allemands en faveur de la politique nationaliste dévoile un certain consensus des idées élaborées sur la question des origines et de la responsabilité de la guerre au sein de la communauté académique au déclenchement de la guerre. Ces derniers cherchèrent à clamer leur innocence sans réserve sur la scène publique internationale et se penchèrent sur les questions liées à la responsabilité de la guerre. La nature de leur engagement dévoile l'attitude défensive d'intellectuels de tous les horizons qui crurent au bon droit de l'Allemagne dans la menée de la guerre. Leur souscription au Manifeste des 93 incarne l'action intellectuelle la plus représentative de cette lutte défensive. Le document dévoile également la force mobilisatrice de la notion de défense en temps de guerre. Si les publications des intellectuels allemands furent généralement en faveur de la politique nationaliste, leur engagement se fit le plus souvent en marge de la production des cercles dirigeants de l'Allemagne wilhelmienne. Loin d'être originaire d'une simple contrainte ou même d'une soumission aux dirigeants politiques, l'action spirituelle des intellectuels est bien plus représentative de leur conviction.

Nonobstant l'homogénéité des idées développées par les intellectuels nationalistes, nombre de dissensions furent bientôt palpables en leur cercle. De fait, l'impact de la publication du Manifeste des 93 confronta les intellectuels membres des académies à de nouveaux enjeux liés aux relations scientifiques internationales. Le document fut ainsi à l'origine de débats controversés entre les classes scientifiques et humanistes de l'*Akademie der Wissenschaft* à Berlin. Ces dissensions révèlent la nature paradoxale de la mobilisation intellectuelle et les difficultés d'une conciliation entre la production d'écrits nationalistes et l'universalisme de leurs relations et échanges avec leurs homologues étrangers. Malgré leurs dissensions et les paradoxes liés au symbolisme défensif, les académiciens ne cherchèrent pas à remettre en

question les fondements de la guerre menée par l'Allemagne et se rangèrent derrière les idéaux nationalistes de leurs homologues.

L'engagement des cercles pacifiques allemands contre la mobilisation des esprits contribua à la diversité des prises de position au pays et à la remise en question de la politique nationaliste. Leurs critiques des travaux de leurs homologues nationalistes ne se limitaient pas à des remarques virulentes et creuses, mais bien à des analyses substantielles. Ainsi, les pacifistes s'insurgeaient principalement contre le manque de rigueur et l'ignorance des intellectuels allemands face aux événements de la guerre. En plus d'appréhender le désastre de la guerre pour les peuples européens, ils saisirent toute l'ampleur du trouble face à la rupture des relations de la communauté scientifique internationale. Si leurs voix furent minoritaires et timides tout au long des hostilités, ces pacifistes firent l'apologie des valeurs universalistes. En raison de leur lutte pour l'union des peuples européens, ils n'embrassèrent jamais le nationalisme défensif qui rassembla la grande majorité des intellectuels allemands. Avec un discours en rupture avec l'aspect défensif de la lutte, ils réussirent néanmoins à dévoiler les failles de cette force mobilisatrice. Malgré toutes leurs tentatives pour une réconciliation des peuples à l'international, les pacifistes n'arrivèrent pas à maintenir leur coopération avec la communauté scientifique et pacifiste internationale.

CHAPITRE IV

LA « GUERRE DES ESPRITS »

Au déclenchement de la guerre, les instances gouvernementales et les grandes figures intellectuelles s'adressèrent aux académiciens et écrivains non-combattants de la République française et les prièrent de bien vouloir remplir leurs devoirs envers la nation. Ils reçurent la responsabilité d'éduquer le peuple français à propos de la guerre et de son issue, de soutenir le moral de la nation et de convaincre les alliés potentiels, voire même les ennemis, de la juste cause de la France. Le ministère des Affaires étrangères comprit rapidement l'avantage « pour le gouvernement de la République française d'éclairer et d'instruire l'opinion d'un peuple qui comprend de nombreux éléments hétérogènes tels que les Alsaciens-Lorrains, des Polonais et des Danois » en faisant référence à l'Allemagne¹. Lorsque le président Poincaré convia les membres de l'Académie française, à la fin de l'année 1914, à contribuer à l'effort de guerre par l'écriture, la réflexion et l'enseignement, d'autres membres du gouvernement s'étaient déjà prononcés. En effet, dès septembre 1914, le Ministre de l'Instruction publique, Albert Sarraut, mit en lumière le rôle majeur des écoles et des universités dans le maintien de la ferveur nationaliste et dans la diffusion de l'idée de la France éternelle².

¹ Paris, Ministère des Affaires étrangères, Archives, Série Direction politique et commerciale, Presse, Maison de la Presse, information, propagande, carton n°5, Allemagne. 29 septembre 1914. Note sur l'opinion publique en Allemagne, 11 novembre 1914.

² Martha Hanna, *The Mobilization of intellect, French scholars and writers during the Great War*, Cambridge, Harvard University Press, 1996, p. 66-67.

Les intellectuels français reconnurent l'importance de mettre leur expertise à contribution et usèrent massivement de leur plume dans un dessein mobilisateur. Ainsi, dans les *Lettres à tous les Français*, le sociologue Émile Durkheim fit appel à la patience, à l'effort et au courage des citoyens : « La volonté d'un peuple est faite de la volonté de chacun : c'est l'œuvre de tous, à laquelle tout le monde est tenu de collaborer »³. En outre, le sociologue définit le devoir des civils français : « En un mot, nous sommes tous tenus de participer activement à la guerre, chacun à sa façon, chacun suivant ses moyens, et cette participation active [...] contribue à renforcer notre résolution de tenir. Car la foi ne s'entretient qu'en agissant »⁴. L'historien Ernest Lavisse chercha à expliquer aux Français la motivation de la lutte défensive menée par la France républicaine. « Nous nous battons pour défendre notre terre [...] Nous nous battons pour défendre la liberté de notre esprit [...] Nous voulons la pleine victoire pour épargner à nos enfants le retour des horreurs qui font pleurer l'humanité »⁵.

D'autres intellectuels se firent plus virulents et cherchèrent à mettre en lumière le bon droit de la France dans sa lutte défensive menée contre l'Allemagne. Ainsi, en août 1914, le philosophe et président de l'Académie des Sciences morales et politiques, Henri Bergson, déclara que « La lutte engagée contre l'Allemagne est la lutte même de la civilisation contre la barbarie, tout le monde le sent, mais notre Académie a peut-être une autorité particulière pour le dire »⁶. La publication du Manifeste des 93 par les académiciens, écrivains et artistes allemands et son contenu controversé ne fit qu'attiser le discours défensif des intellectuels français contre l'ennemi germanique. Les questions soulevées par le manifeste, telles que la violation des droits internationaux et la responsabilité de la guerre contribuèrent

³ Émile Durkheim, « Patience, effort, confiance », dans *Lettres à tous les Français*, sous la dir. M. Maffesoli, Paris, Armand Colin, 1992, p. 27.

⁴ *Ibid.*, p. 27.

⁵ Ernest Lavisse, *Pourquoi nous nous battons*, Paris, Librairie Armand Colin, 1917, p. 19-20.

⁶ Henri Bergson, *Mélanges*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, p. 1102.

spécifiquement à l'articulation de l'action intellectuelle française au cours de la Grande Guerre.

Dans ce chapitre, nous exposerons les réactions et les répliques de la communauté intellectuelle française au Manifeste des 93. Nous chercherons, par le fait même, à mettre en perspective la nature défensive de la mobilisation des intellectuels français, afin de nous éclairer sur la spécificité de l'engagement des intellectuels allemands. Nous aborderons en premier lieu la réplique des institutions officielles, telles que les académies et les universités françaises et verrons dans quelle mesure l'attitude défensive des intellectuels se concrétisa avec la publication du manifeste. La démonstration des discussions relatives à la radiation des correspondants austro-allemands de l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres nous permettra de mesurer plus spécifiquement l'ampleur de la controverse engendrée par la publication de l'appel allemand. Nous exposerons également le rôle que les dirigeants politiques français jouèrent dans cette prise de décision. Se pencher sur l'analyse du type de rapport qu'entretenaient les institutions avec leurs instances gouvernementales nous permettra de relever la spécificité des institutions académiques allemandes dans le contexte des relations étatiques. La nature défensive de la mobilisation académicienne dévoilera nombre de perspectives et de contradictions entre les humanistes et les scientifiques de l'Institut de France. Nous verrons que ces dernières seront également palpables au sein de l'Académie des Sciences à Berlin.

Nous expliciterons ensuite la réponse des intellectuels français dans leur ensemble et verrons dans quelle mesure le manifeste devint l'une des motivations majeures à l'élaboration d'idées liées à la nature du peuple allemand, à la responsabilité de la guerre, aux droits des peuples et à l'intégrité scientifique. Unis en grande majorité derrière le symbolisme défensif, les intellectuels français s'engagèrent dans une lutte pour le droit à certains égards similaire à celle menée par

leurs confrères allemands. Nous exposerons en dernière instance la réaction du pacifisme français face au contenu de l'appel allemand. Bien plus timides que leurs homologues allemands, nous verrons que les voix dissidentes françaises furent bien minoritaires et que la grande majorité d'entre elles se rangèrent rapidement derrière la politique nationaliste de la France républicaine.

4.1 Les répliques des institutions françaises au Manifeste des 93

Le 13 octobre 1914, le quotidien parisien *Le Temps* publia un document qui provoqua l'indignation unanime de la communauté intellectuelle française⁷. Cet « Appel au monde civilisé » souscrit par les plus grandes figures de l'Allemagne wilhelmienne déniait les atrocités commises par les troupes allemandes en Belgique et associait la culture allemande au militarisme prussien. Son contenu controversé déclencha nombre de rejets de la part des intellectuels français et contribua à lui seul à la mobilisation de l'action intellectuelle en France⁸. Au déclenchement du conflit, certains intellectuels laissèrent leurs activités spirituelles de côté et servirent leur nation par des actions pratiques⁹. La publication du Manifeste des 93 vint renverser cette situation et entraîna le déferlement d'une vague de répliques qui engagea les intellectuels dans une véritable guerre spirituelle. Dès le 19 octobre 1914, la commission de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques suggéra l'exclusion « de tous les auteurs et compositeurs dramatiques qui signèrent le fameux manifeste des intellectuels allemands » et plus particulièrement celle des écrivains Humperdinck, Gerhart Hauptmann, Sudermann, Siegfried Wagner¹⁰. D'autres répliques parurent bientôt au sein des grandes institutions de la France républicaine.

⁷ Martha Hanna, *op. cit.*, p. 78.

⁸ Voir liste des signataires, Appendice B, p. 158-160.

⁹ Martha Hanna, *op. cit.*, p. 52.

¹⁰ « Les indignes », *Le temps*, 19 octobre 1914.

Tel qu'exposé plus tôt, l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres fut la première association de l'Institut français à se prononcer contre la publication dudit document et à condamner les intellectuels signataires de l'appel allemand¹¹. L'Académie des Beaux-arts s'associa dès le lendemain « à l'unanimité, à la protestation de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres »¹² et l'Académie française fit suivre sa déclaration le 29 octobre dans laquelle elle « flétrit les violateurs de la neutralité belge, les tueurs de femmes et d'enfants, les destructeurs sauvages des nobles monuments du passé »¹³. Le 31 octobre, l'Académie des Sciences morales et politiques exposa finalement sa protestation contre « la violation des traités et des attentats de tout genre contre le droit des gens; commis depuis la déclaration de guerre par le gouvernement impérial allemand et par les armées allemandes »¹⁴. L'Académie des Sciences tardait seule à se prononcer sur la publication du Manifeste des 93 et ne présenta sa déclaration qu'au mois de novembre.

Depuis le 23 octobre, le président de l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres, Etienne Lamy, faisait circuler la déclaration de son Institut aux présidents des quatre autres académies, afin de gagner leur reconnaissance et en espérant que ce document puisse servir de déclaration officielle et collective à l'Institut de France. Si l'Académie des Beaux-arts, l'Académie française, et l'Académie des Sciences morales et politiques consentirent à la publication du document, l'Académie des Sciences ne voulut se plier à une telle manifestation. De fait, puisque le président Paul Appell et ses membres considéraient que l'opinion des individus signataires du Manifeste des 93 ne devait pas donner lieu à la réplique d'une institution, ils refusèrent non seulement d'endosser la déclaration de

¹¹ Chapitre 3 : 3.2 L'Académie des Sciences de Berlin et la *Mobilmachung*

¹² « L'Institut de France et la guerre », *Revue internationale de l'enseignement*, 69, 1915, p. 8.

¹³ *Ibid.*, p. 8.

¹⁴ *Ibid.*, p. 8.

l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres, mais encore de rayer de leur liste les correspondants allemands liés au Manifeste¹⁵.

Le 3 novembre 1914, Paul Appell présenta néanmoins sa propre réponse au document allemand et s'associa « aux protestations faites par les autres académies de l'Institut de France ». L'Académie des Sciences protesta « contre la prétention de lier l'avenir intellectuel de l'Europe à l'avenir de la science allemande, et contre la singulière affirmation que le salut de la civilisation européenne est dans la victoire du militarisme allemand solidaire de la culture allemande »¹⁶. La réponse tardive de l'Académie des Sciences est représentative de la scission entre les humanistes et les scientifiques de la France républicaine, une division également relevée chez les Académies allemandes. Ces protestations menèrent à l'ouverture de quelques débats entre les membres des Académies à propos de la radiation des correspondants signataires de l'appel allemand.

Les procès-verbaux des comités secrets de l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres relatifs à la radiation des associés étrangers et correspondants austro-allemands débutèrent peu après la publication du Manifeste des 93¹⁷. Si certains académiciens souhaitaient voir les correspondants rayés des listes de l'Académie, d'autres, tel que Maurice Croiset, jugèrent qu'une telle action ne pouvait s'opérer « sans l'approbation du gouvernement » et que l'Académie ne pouvait « légalement voter la radiation »¹⁸. Au mois de novembre, les discussions tournèrent autour du droit et du pouvoir de l'Académie de trancher sur la question de la radiation des intellectuels austro-allemands. Clermont-Garneau proposa de faire parvenir la note de

¹⁵ Martha Hanna, *op. cit.*, p. 82.

¹⁶ « L'Institut de France et la guerre », *loc. cit.*, p. 9.

¹⁷ Cette mesure touchait les académiciens suivants : le philologue Ulrich Wilamowitz-Moellendorff, le théologue Adolf von Harnack, Jean-Jacques Marie de Groot, Friedrich-Wilhelm Dörpfeld et Carl Robert.

¹⁸ Paris, Académie française, Archives, cahier E 436, Procès-verbaux de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres; comités secrets relatifs à la radiation des associés étrangers et correspondants austro-allemands (1914-1915), séance du 23 octobre 1914.

blâme aux intellectuels visés et d'« attendre que ceux qu'elle atteint l'apprenne »¹⁹. Au début de janvier de l'année 1915, « il a été proposé de leur laisser un certain délai [...] après quoi, faute de réponse de leur part, il sera procédé à leur radiation des listes »²⁰. Ces discussions sont non sans rappeler les débats qui ponctuèrent les procès-verbaux des mois de mars à juillet au sein de l'Académie des Sciences à Berlin au sujet de la dissolution des correspondants français.

Les membres discutèrent ensuite des moyens de transmission de la note à l'étranger et Léger fit observer que la voie diplomatique « ne sera pas efficace et ne nous donnera pas l'assurance que les personnes visées soient touchées réellement quel que soit le personnage choisi il ne pourra qu'envoyer les exemplaires au ministère des Affaires étrangères d'Allemagne qui l'arrêtera aussitôt »²¹. À la fin du mois, le secrétaire perpétuel de l'Académie, Maspero, s'adressa au ministère des Affaires étrangères et lui fit part de son projet de faire parvenir aux intellectuels allemands qui se sont associés au Manifeste des 93 « une sorte d'acte d'accusation et à leur donner ainsi une occasion de s'excuser valablement de se juger eux-mêmes »²². Il le pria également de faire parvenir les lettres par la voie diplomatique « étant donné la difficulté des communications entre la France et l'Allemagne à l'heure présente »²³. Le ministère des Affaires étrangères répondit à la requête dès le 3 février et exprima son regret de ne pouvoir contribuer à la diffusion des notes. Les ambassades chargées de la protection des intérêts privés français en Allemagne et en Autriche « ne consentiraient assurément pas à se charger de la transmission que vous sollicitez et qui excède leur tâche. Je ne puis, dans ces conditions, que vous laisser le

¹⁹ Paris, Académie française, Archives, cahier E 436, Procès-verbaux de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres; comités secrets relatifs à la radiation des associés étrangers et correspondants austro-allemands (1914-1915), 23 octobre 1914.

²⁰ *Ibid.*, 15 janvier 1915.

²¹ *Ibid.*

²² Paris, Ministère des Affaires étrangères, Archives, Nouvelle Série Guerre 1914-1918, Allemagne, cartons 114-115, une lettre du secrétaire perpétuel de l'Académie à M. le ministre des Affaires étrangères, 30 janvier 1915.

²³ *Ibid.*

soin de chercher une autre voie »²⁴. Dans sa séance du 19 février, l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres décida finalement de « rayer de l'Annuaire des noms des cinq signataire de l'Appel aux nations civilisées [...] faisant partie de l'Académie ». Cette résolution n'allait être notifiée aux cinq intéressés qu'à la fin du conflit, « le gouvernement ayant défendu à tous les Français d'entretenir des relations de quelques natures qu'elles soient avec les sujets des pays actuellement en guerre avec la France »²⁵.

Au cours du mois de mai 1915, des discussions eurent lieu à l'Académie « sur le point de savoir si la radiation de l'associé en question (Wilamowitz) peut-être considérée comme légale et si par conséquent, il y a lieu de lui nommer un remplaçant »²⁶. Le 25 juin 1915, l'Académie recevait le décret du directeur de l'enseignement supérieur, M. Lucien Poincaré, par lequel le président de la République autorisait à « rendre légalement vacante la place d'associé étranger détenu jusqu'à présent par M. Wilamowitz »²⁷.

L'Institut de France annonça finalement la radiation des correspondants allemands et austro-hongrois dans son annuaire pour l'année 1915. L'Académie des Beaux-arts décida dès décembre 1914 de la radiation de ses correspondants. Lorsque le Président de l'Académie des Sciences morales et politiques, Henri Bergson, accusa les intellectuels allemands de « barbarie scientifique » dans son discours du 12 décembre 1914, l'issue des discussions sur la radiation des académiciens allemands se

²⁴ Paris, Ministère des Affaires étrangères, Archives, Nouvelle Série Guerre 1914-1918, Allemagne, cartons 114-115, une lettre du secrétaire perpétuel de l'Académie à M. le ministre des Affaires étrangères, 30 janvier 1915.

²⁵ Paris, Académie française, Archives, cahier E 436, Procès-verbaux de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres; comités secrets relatifs à la radiation des associés étrangers et correspondants austro-allemands (1914-1915), séance du 26 février 1915.

²⁶ Paris, Académie française, Archives, cahier E 436, Procès-verbaux de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres; comités secrets relatifs à la radiation des associés étrangers et correspondants austro-allemands (1914-1915), séance du 4 juin 1915.

²⁷ *Ibid.*

dessinait déjà²⁸. L'Académie des Sciences morales et politiques radia ainsi en mars 1915 les trois académiciens allemands suivants : les philosophes Wilhelm Wundt, Alois Riehl et Conrad. L'Académie des Sciences jugea au même moment « qu'un tel Manifeste est indigne des savants; que les signataires se sont rendus solidaires des crimes commis par le militarisme allemand » et vota la radiation des correspondants allemands²⁹. Cette mesure visait tout particulièrement le professeur de chimie de l'Université de Munich, M. Adolphe von Baeyer, le professeur de chimie à Berlin, Emile Fischer, le professeur de mathématiques à l'Université de Göttingen, Félix Klein et le professeur d'anatomie à Berlin, Wilhelm Waldeyer³⁰.

Des discussions relatives à la nature de la réplique au Manifeste des 93 eurent également lieu au sein de l'Université de Paris. À l'image des tensions ressenties entre les humanistes et les scientifiques des académies françaises, les délibérations dévoilèrent nombre de débats liés à la forme que devrait prendre ladite réponse. Le recteur de l'Université de Paris, Liard, soutint qu'en raison de la distribution du Manifeste des 93 chez les neutres, l'ensemble de la communauté intellectuelle française devait offrir une réponse publique au document. Appuyé par Durkheim, Liard était conscient qu'une simple réponse en opposition avec les déclarations allemandes n'allait pas suffire. Lorsqu'il proposa la motion selon laquelle l'Université de Paris devrait rédiger une réponse appropriée au Manifeste des 93 et la soumettre ensuite aux autres universités françaises, afin d'obtenir leur approbation, les doyens de Science et de Médecine, Appell et Roger, ainsi que le directeur de l'école de pharmacie, s'opposèrent à la requête. Ils maintinrent qu'il n'y avait pas lieu de présenter une réponse institutionnelle, alors que le Manifeste même n'était que

²⁸ Henri Bergson, « Discours en séance publique de l'Académie des Sciences morales et politiques », *Mélanges*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, p. 1114.

²⁹ II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung, Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen, Akademiker des feindlichen Auslands über Deutschland, Materialien beim Leipziger Kartelltag der deutschen Akademien der Wissenschaften im Mai 1915 mitgeteilt, von Gustav Roethe.

³⁰ *Ibid.*

l'expression d'individus et non d'une institution. Contrairement aux humanistes, les communautés scientifiques des Institut de France et de l'Université de Paris ne souhaitaient pas offrir une réponse institutionnalisée. L'université forma enfin un comité chargé de rédiger une réponse à laquelle chacune des facultés pourraient ensuite souscrire. Nous ne savons toujours pas comment les scientifiques réagirent à cette décision, mais le 3 novembre apparut le Manifeste des Universités françaises endossé par les facultés de toutes les universités de France, à l'exception de Lille³¹. La déclaration parut dans les pays neutres et la version française fut finalement traduite en allemand et publiée dans le *Frankfurter Zeitung* le 9 janvier 1915³².

Les académiciens républicains ne furent toutefois pas les seuls à rejeter violemment le Manifeste des 93. La faculté de l'Institut catholique et les néo-royalistes de l'Action française publièrent leur propre réponse au document. Le cardinal Baudrillart travailla à la rédaction de la réponse et cette dernière parue dans le périodique *La Croix* le 18 novembre 1914³³. Ils cherchèrent à convaincre les Français et les neutres que leur réplique était basée sur des considérations purement scientifiques et réitérèrent leur patriotisme et leur loyauté envers la nation française³⁴. Convaincu du bon droit de la France dans sa lutte défensive, ces intellectuels ne virent pas le paradoxe entre les notions d'objectivité et de patriotisme. Par ailleurs, la maison de publication de l'Action française, la Nouvelle Librairie nationale, publia l'ouvrage de Louis Dimier intitulé *L'Appel des intellectuels allemands : textes officiels et traduction avec préface et commentaire*. Dans la préface de l'ouvrage, Dimier exprimait la nécessité d'une réponse à l'appel allemand et louait tout particulièrement celle publiée par ses condisciples : « l'Université catholique de Paris

³¹ Martha Hanna, *op. cit.*, p. 83-84.

³² Hermann Kellermann, *Der Krieg der Geister, Ein Auslese deutscher und ausländischer Stimmen zum Weltkrieg 1914*, Weimar, Dresden, Duncker und Komm., 1915, p. 88.

³³ Alfred Baudrillart, *Les carnets du cardinal Baudrillart, 1er août 1914-31 décembre 1918, sous la dir. de Paul Christophe*, Paris, Éditions du Cerf, 1994, p. 99.

³⁴ Martha Hanna, *op. cit.*, p. 84.

a porté haut l'honneur de la défense française, par la lucidité de l'exposition, l'élévation du point de vue, l'autorité du blâme et des condamnations »³⁵.

La condamnation des institutions officielles françaises contre le Manifeste des 93 dévoile la spécificité de la mobilisation des esprits nationalistes allemands. De fait, les intellectuels français membres des institutions académiques blâmèrent l'outrageux Manifeste des 93 académiciens, écrivains et savants par la voix de leur institution respective. Si leur réponse était destinée au public français et étranger, la nature institutionnalisée de leur réplique révèle un encadrement beaucoup plus structuré de la communauté intellectuelle française. Contrairement aux académiciens allemands qui gèrent seuls les dossiers relatifs aux correspondants étrangers, les intellectuels français firent appel à l'autorité de leur gouvernement, afin d'obtenir leur assistance sur les questions délicates liées à la radiation des membres austro-allemands. Si les membres de l'*Akademie der Wissenschaften* à Berlin reportèrent définitivement à la fin de la guerre les discussions relatives à l'exclusion des membres français de leurs listes en juillet 1915, les membres de l'Institut français n'hésitèrent pas à répondre massivement à la mobilisation individuelle des intellectuels allemands par la radiation des correspondants signataires de l'appel. Bien que l'Académie des Sciences de Paris résista d'abord à répondre à l'attaque de l'appel allemand, elle céda bientôt aux exigences prosrites par l'« union sacrée » et cru bon de se porter à la défense des valeurs républicaines de justice, de droit et d'égalité des peuples. À l'image de leurs homologues, les membres de l'Académie des Sciences à Paris votèrent finalement la radiation de leurs correspondants austro-allemands.

La lutte défensive menée par les académies françaises et leur engagement contre les diffamations de l'appel allemand se révèlent ainsi bien plus cohésifs que la mobilisation relevée au sein des académies allemandes. Les discussions qui eurent

³⁵ Louis Dimier, *L'Appel des intellectuels allemands : textes officiels et traduction avec préface et commentaire*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1914, p. 6.

lieu au sein de l'*Akademie der Wissenschaften* à Berlin ne permirent jamais l'atteinte d'un véritable consensus sur la question des correspondants étrangers. Ces désaccords révèlent l'aspect bien éphémère de la *Burgfrieden* au sein de l'*Akademie der Wissenschaften* à Berlin.

L'intérêt des intellectuels français pour le document allemand ne cessa de croître et se traduisit par la prolifération de publications variées. Les institutions ne furent pas seules dans leur lutte contre lesdites diffamations de l'« Appel au monde civilisé » et de nombreuses voix indépendantes s'élevèrent parallèlement à l'action institutionnalisée pour condamner le document allemand.

4.2. La réaction des intellectuels et les idées suscitées par l'« Appel au monde civilisé »

Dès la publication du Manifeste des 93 en France, la presse française émit des critiques virulentes à l'encontre du document allemand. Le quotidien français *Le Temps* s'indigna de la nature de l'appel et s'attaqua aux intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne : « ces messieurs bardées d'indigeste érudition, bouffis de suffisance livresque, gonflés de vaine doctrine et lourdement orgueilleux de leurs titres ronflants, invoquent leur *Wissenschaft* comme une sorte de divinité sauvage »³⁶. Un journaliste du quotidien *Le Temps*, Gaston Deschamps, offrit une réponse emportée au manifeste allemand et à « ces prétendus « intellectuels » allemands qui, en distribuant leur manifeste scandaleux, croient tromper l'opinion universelle par des explications hypocrites ou par des négations cyniques »³⁷. Selon lui, asservis « aux ambitions brutales des Hohenzollern », les intellectuels faisaient « impunément la

³⁶ « Un document », *Le Temps*, 4 octobre 1914.

³⁷ Gaston Deschamps, « La réponse aux intellectuels allemands », *Le Temps*, 14 octobre, p. 2.

guerre à la civilisation, à la justice, au droit et à la liberté »³⁸. La presse fut loin d'être la seule à s'indigner et fut bientôt secondée par nombre d'intellectuels qui réagirent massivement au contenu de l'appel.

Afin de répondre aux diffamations et de soustraire aux académies et aux universités l'exclusivité d'une réplique au Manifeste des 93, quelques cent intellectuels de la France républicaine rédigèrent leur propre réponse au document controversé. En mars 1915, ces artistes, hommes de lettres et scientifiques se mobilisèrent pour dénoncer l'« Appel aux nations civilisées » et parlèrent au nom de la vérité, de l'honneur et de l'indépendance intellectuelle. Si le Manifeste des 93 rassemblaient des intellectuels de toutes les branches des sciences et des arts, le Manifeste des 100 « was consciously even more catholic in its scope »³⁹. La littérature et les arts étaient plus présents dans le manifeste français et quelques femmes figuraient même sur la liste des signataires. Si le scientifique Paul Appell jugeait la réponse des institutions inappropriée, il trouva enfin le moyen d'exprimer son indignation de façon individuelle et privée avec le Manifeste des 100.

Nombreux furent les intellectuels qui offrirent leur réponse aux intellectuels allemands par la publication d'articles, d'essais et d'ouvrages. Ainsi, les éditeurs de la *Revue historique*, Christian Pfister et Charles Bémont, publièrent un article intitulé *À nos lecteurs : l'Appel des Allemands aux nations civilisées*, dans lequel il décrièrent le manque de rigueur scientifique des professeurs allemands. Bien qu'ils reconnurent l'apport considérable de ces érudits au renouvellement de l'histoire ancienne, médiévale et moderne, ils arguèrent que « placés en face d'un très grave problème d'histoire contemporaine, ils ont oublié tout à coup, et comme s'ils obéissaient à une

³⁸ Gaston Deschamps, *loc. cit.*, p. 2.

³⁹ Martha Hanna, *op. cit.*, p. 85.

consigne, les principes mêmes de leur enseignement et de leurs livres»⁴⁰. Ces historiens français firent ainsi part de leur grande déception face au manque d'objectivité de leurs confrères allemands et jugèrent que ces derniers devront répondre un jour à la question de la responsabilité de la guerre « autrement que par des dénégations sans preuve ou par des affirmations mensongères »⁴¹.

Certains condamnèrent de façon beaucoup plus virulente le contenu du manifeste allemand et le théologien Wilfred Monod alla même jusqu'à s'exprimer ainsi : « Je l'avoue, ce langage m'émeut : c'est l'accent de la sincérité. Combien l'erreur collective de ces aveuglés est pathétique! »⁴². Convaincu d'être en présence d'un phénomène psychologique, Monod chercha à comprendre la nature du peuple allemand et les raisons qui ont mené à une telle publication. Paul Crouzet s'interrogea également sur la cause d'un tel égarement de la part des intellectuels allemands et aborda certains ouvrages relatifs aux savants allemands publiés en France depuis le début des hostilités. Il exposa les travaux des chercheurs Louis Havet et Maurice Vernes de l'École pratique des Hautes Études et attribua ainsi leur aveuglement à la dénaturation de la science allemande et à « leur volonté de servir leur patrie, à altérer la vérité »⁴³. Après le déferlement du premier flot d'indignation collective, les intellectuels français souhaitèrent aller au bout de leur analyse et cherchèrent à discréditer un à un les arguments contenus dans l'« Appel au monde civilisé ».

Les intellectuels français voulurent tout particulièrement prouver la responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre ainsi que l'ampleur des atrocités commises en sols belge et français. Pour ce faire, des académiciens tels

⁴⁰ Christian Pfister, et Charles Bémont, «À nos lecteurs : l'Appel des Allemands aux nations civilisées », *Revue historique*, no. 117, sept.-déc. 1914, p. 2.

⁴¹ *Ibid.*, p. 2.

⁴² Wilfred Monod, «Le Manifeste des 93, un cas psychologique », *Revue chrétienne*, no. 61, 1914, p. 646-677 ; voir aussi dans NL Eduard Meyer 331, p. 14.

⁴³ Paul Crouzet, « La vie Pédagogique. La Guerre et la Culture classique », *Revue universitaire* 24, Paris, 1915, p. 655.

que l'historien Ernest Lavisse et Charles Andler se penchèrent sur l'étude de l'origine du nationalisme allemand et sur les écrits et la pensée du philosophe Johann Gottlieb Fichte. Le philosophe allemand avait rédigé les *Reden an die deutsche Nation* en 1807-1808, alors que la Prusse était sous occupation française⁴⁴. Dans le dessein d'appeler les Allemands à transcender la défaite pour forger une nation unie, il déclarait : « C'est vous qui, de toutes les nations modernes, avez spécialement reçu en dépôt les germes de la perfection humaine et à qui le premier rôle dans leur développement a été confié »⁴⁵. L'identification de Fichte comme père du nationalisme allemand posait en outre le problème de la relation entre le militarisme et la culture allemande. Or, les intellectuels signataires du Manifeste des 93 associaient la *Kultur* au militarisme allemand. Ils maintenaient qu'une guerre déclarée contre le militarisme était nécessairement une guerre déclarée contre la *Kultur*, puisque que cette dernière ne pourrait survivre sans le militarisme allemand. L'écrivain Louis Dimier fut l'un des nombreux intellectuels français qui fit usage de ces affirmations. Dans son chapitre sur l'association des notions militarisme et culture, il déclara que « la culture allemande prise en soi, mis à part les hommes de mérite qui ont pu naître en Allemagne, est aussi détestable que la puissance allemande, que le militarisme allemand »⁴⁶. Les intellectuels français usèrent ainsi de la déclaration allemande pour conclure à l'origine culturelle du militarisme allemand et déclarer ainsi la guerre à la culture allemande. Les intellectuels allemands engagés dans la lutte nationaliste ne s'appliquèrent en revanche jamais à associer les notions de culture et de militarisme français.

Nombre d'intellectuels emboîtèrent bientôt le pas et attribuèrent à la philosophie allemande et plus particulièrement aux philosophes Fichte et Hegel les

⁴⁴ Johann Gottlieb Fichte, extrait cité et traduit par Ernest Lavisse, « Trois idées allemandes », *Revue de Paris*, vol. 22, t. 3, mai-juin 1915, p. 230 ; Johann Gottlieb Fichte, *Discours à la nation allemande*, Paris, Aubier, Éditions Montaigne, 1952, 276 p.

⁴⁵ Ernest Lavisse, « Trois idées allemandes », *loc. cit.*, p. 230.

⁴⁶ Louis Dimier, *op. cit.*, p. 144.

origines et les ambitions du mouvement pangermanique ainsi que la responsabilité de l'agression. Les académiciens Ernest Lavisse, Charles Andler et Émile Boutroux dénoncèrent tout particulièrement les idées de supériorité de la race allemande élaborées par Fichte ainsi que la diffusion de ce mensonge par les « historiens, philosophes, philologues, ethnographes, poètes, prosateurs » allemands⁴⁷. Certains intellectuels français cherchèrent toutefois à nuancer les propos de leurs confrères sur la nature de la philosophie allemande. De fait, le professeur d'allemand à l'Université de Paris, Victor Basch, défendit le philosophe Fichte de la charge menée par Lavisse et Andler. Loin de représenter le nationalisme agressif et les ambitions annexionnistes des pangermanistes, Basch soutenait que Fichte incarnait bien plus le défenseur des libertés individuelles et qu'il était un digne héritier d'une grande tradition philosophique⁴⁸. Basch publia en outre, dans la *Revue de métaphysique et de morale*, une longue étude sur le philosophe Emmanuel Kant⁴⁹. Rare représentant de la théorie des « deux Allemagnes » au cours de la Grande Guerre, Basch se porta à la défense de l'héritage de la philosophie allemande et insista sur la nature pacifiste de Kant⁵⁰. Vers la fin de la guerre, Basch soulignera sa volonté de mettre fin le plus vite possible au carnage et il siégera finalement à la présidence de la Ligue des droits de l'homme en 1926⁵¹.

Si quelques-uns de ses collègues adhèrent aux idées de Basch, d'autres émirent des critiques virulentes contre l'expansion des idées de Fichte à la pensée du philosophe Hegel. Paul Gaultier dénonça l'idée du droit absolu des peuples à

⁴⁷ Émile Boutroux, « L'Allemagne et la Guerre », *Revue des deux Mondes*, n° 23, octobre 1915, p. 388-389 ; Ernest Lavisse, « Trois idées allemandes », *loc. cit.*, p. 230-231.

⁴⁸ Martha Hanna, *op. cit.*, p. 89.

⁴⁹ Victor Basch, « La philosophie et la littérature classiques de l'Allemagne et les doctrines pangermaniques », *Revue de métaphysique et de morale*, n°6, 1914, p. 711-793.

⁵⁰ Yaël Dagan, « Justifier philosophiquement notre cause. La Revue de métaphysique et de morale, 1914-1918 », *« La guerre du droit », 1914-1918, Mil neuf cent, Revue d'histoire intellectuelle*, no 23, 2005, p. 67.

⁵¹ Sophie Lorrain, *Des pacifistes français et allemands, pionniers de l'entente franco-allemande 1871-1925*, l'Harmattan, Paris, 1999, p. 127 ; voir aussi Norman Ingram, *The Politics of Dissent. Pacifism in France (1919-1939)*, Oxford, Clarendon Press, 1991, p. 42.

l'encontre de tous les autres élaborée par Hegel, « en foi de quoi, les pédants d'outre-Rhin n'ont pas hésité à légitimer la violation de la neutralité belge »⁵². Émile Hovelague n'hésita pas à attribuer aux philosophes Hegel et Fichte l'élaboration théorique de l'État prussien. « L'Allemagne toute entière accepte aveuglément une doctrine qui n'est que la transposition en termes métaphysiques de l'idée de l'État telle que la Prusse l'a conçue et réalisée »⁵³, une idée basée sur le droit suprême de l'État vis-à-vis de l'individu. Hovelague appliqua ce constat à la communauté intellectuelle allemande et soutint que « l'alliance est à jamais conclue entre l'esprit allemand et la force prussienne, l'un subordonné à l'autre et humble serviteur de ses desseins, entre l'universelle aspiration vers l'unité née de la guerre de libération et le soldat héréditaire qui seul peut la réaliser »⁵⁴.

Dans le même ordre d'idées, le philosophe Bergson identifia la Prusse à la culture artificielle et à une vision mécanique du monde. Ce qu'il qualifia de « barbarie scientifique » ou de « barbarie systématique » provenait de l'industrialisation émergente de l'Allemagne qui exerça une influence déterminante sur la force morale du peuple allemand⁵⁵. « Le temps n'est plus où les philosophes proclamaient l'inviolabilité du droit, l'éminente dignité de la personne, l'obligation pour les peuples de se respecter les uns les autres »⁵⁶. La force que lui opposait la France était en revanche liée à un idéal de justice et de liberté, « un principe de vie et de renouvellement »⁵⁷. Les exposés des intellectuels français sur l'origine culturelle du nationalisme allemand, le déterminisme hégélien et le matérialisme prussien constituaient les éléments les plus importants d'une critique plus générale de la *Kultur*. L'esprit d'expansionnisme brutal de l'Allemagne wilhelmienne trouvait ainsi

⁵² Paul Gaultier, *La mentalité allemande et la guerre*, Paris, Félix Alcan, 1916, p. 22.

⁵³ Émile Hovelague, *Les Causes profondes de la guerre*, Paris, Félix Alcan, 1914, p. 35.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 16.

⁵⁵ Henri Bergson, « Discours en séance publique de l'Académie des Sciences morales et politiques », *Mélanges*, *loc. cit.*, p. 1107.

⁵⁶ Henri Bergson, « La force qui s'use et celle qui ne s'use pas », *Mélanges*, *loc. cit.*, p. 1106.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 1106.

son origine dans une tradition philosophique et intellectuelle qui élevait la race allemande au-dessus de tous et lui conférait une autorité divine⁵⁸.

Lorsque les accusations se groupèrent contre la pensée et la figure du philosophe Emmanuel Kant, les intellectuels français s'engagèrent dans des débats houleux sur la nature de la tradition philosophique allemande. Ces discussions tracèrent la rupture déjà marquée entre les intellectuels républicains et les représentants du catholicisme, une rupture que l'« union sacrée » ne pouvait plus obscurcir⁵⁹. Bien que la publication du Manifeste des 93 donna lieu à de nombreuses études et débats liés à la nature de la philosophie allemande, la grande majorité de la communauté intellectuelle française s'entendit pour réfuter les déclarations contenues dans le Manifeste des 93. Outragés par le manque d'objectivité et d'intégrité scientifique des signataires allemands, les académiciens français s'engagèrent dans une lutte pour la défense des valeurs républicaines de justice, de vérité et de rigueur scientifique. L'« Appel au monde civilisé » marqua les esprits français tout au long du conflit et son contenu fit même écho après la résolution de la paix en Europe. C'est dans ce contexte que Georges Clemenceau laissa entendre dans son ouvrage intitulé *Grandeur et misères d'une victoire*, à la fin des années 1920 :

Quel document plus propre à faire apparaître la redoutable orientation de la « culture allemande », que le fameux manifeste des quatre-vingt-treize superintellectuels de la Germanie, pour justifier l'agression militaire la plus sanglante et la moins excusable contre les grands foyers de la civilisation⁶⁰.

La controverse liée à la publication du Manifeste des 93 en France contribua ainsi à la cohésion des idées au sein de la communauté intellectuelle française et à

⁵⁸ Ernest Lavisse, « Trois idées allemandes », *loc. cit.*, p. 233-234.

⁵⁹ Pour plus de détails, voir chapitre 4 dans Martha Hanna, « The Controversy over Kant », *op. cit.*, p. 106. Nous ne procéderons pas à l'analyse de ce débat dans le présent mémoire, puisque que notre étude ne cherche qu'à recenser la nature des répliques immédiates au Manifeste des 93.

⁶⁰ George Clemenceau, *Grandeur et misères d'une victoire*, Paris, Librairie Plon, 1930, p. 234.

l'articulation de leur action dans la lutte défensive pour la justice. Convaincu de la nature défensive de la lutte, les intellectuels français s'entendirent sur les questions de responsabilité de la guerre et émirent la dichotomie d'une lutte de la civilisation française engagée contre le barbarisme allemand. Ils cherchèrent dans la tradition des grands philosophes allemands les causes des ambitions pangermaniques et prêchèrent pour un retour à la culture classique. Outre quelques débats au sujet de la philosophie allemande, les intellectuels français se rangèrent en grande majorité derrière les exigences de l'« union sacrée ». Largement plus cohésive que la force mobilisatrice de leurs homologues outre-Rhin, les intellectuels français ressentirent toute la nécessité de se défendre contre les attaques de l'Allemagne sur son sol et furent prêts à souffrir pour y arriver. La nature consensuelle de la réplique française et la vigueur de l'engagement des intellectuels en faveur de l'« union sacrée » ne permirent que difficilement aux voix pacifistes de s'élever contre la mobilisation des esprits et la guerre menée par la République française. En effet, contrairement à leurs homologues d'outre-Rhin, le pacifisme français demeura muet pour toute la période et n'entreprit aucune action qui aurait pu nuire à la politique nationaliste de la République française.

4.3 Les intellectuels français « Au-dessus de la mêlée »⁶¹

L'invasion de la Belgique par les forces allemandes entraîna la radicalisation du mouvement pacifiste français. Ces membres adoptèrent alors une attitude qualifiée de « jusqu'au-boutisme » et renoncèrent à toute relation avec leurs homologues d'outre-Rhin. Après la publication de documents belges sur les « atrocités allemandes », la communauté pacifiste française concentra ses travaux sur la recherche de la sécurité, assurée par l'anéantissement du militarisme allemand. Ces

⁶¹ Romain Rolland, « Au-dessus de la mêlée », dans *L'Esprit libre. Au-dessus de la mêlée. Les précurseurs*, Paris, Éditions Albin Michel, 1953, 350 p.

membres cherchèrent alors à percer l'identité allemande et à comprendre les « contradictions d'une Allemagne qui souhaitait la paix mais qui ne s'est pas résolue à faire le geste qui eût rendu possible une paix durable »⁶². Contrairement à leurs homologues allemands, les pacifistes français se rangèrent majoritairement derrière leur gouvernement et soutinrent la politique de l'« union sacrée » jusqu'à la fin du conflit. Ainsi, ils souffrirent bien moins des revers de la censure et de la surveillance étatique que leurs homologues de la communauté pacifiste allemande.

Certains intellectuels français eurent bien plus de difficultés à se ranger derrière la politique nationaliste de la France républicaine et cherchèrent à émettre leurs critiques face à la mobilisation massive des esprits en faveur de la guerre défensive menée par la France. La publication du Manifeste des 93 donna le coup d'envoi à l'élévation de voix à la fois en désaccord avec le contenu de l'appel allemand et avec les répliques des institutions officielles et des intellectuels français à l'appel allemand. La dénonciation la plus représentative contre la guerre des esprits fut sûrement celle du pacifiste français Romain Rolland. Dans son plus célèbre article, intitulé *Au-dessus de la mêlée*, Rolland dénonça, au même titre que ses homologues français, l'attitude des intellectuels allemands et « cette insolente Adresse où, sans le moindre essai pour justifier ses crimes, vous avez, unanimement, déclaré qu'ils n'existaient point »⁶³. Il s'insurgea également contre l'association des notions de militarisme et culture allemandes. « Il nous faut bien admettre ce qu'ils déclarent publiquement : que le militarisme et la culture allemande ne font plus qu'un. Ce ne sera point de notre faute si l'un et l'autre partagent le même sort »⁶⁴. Rolland condamna enfin l'abandon de toute rigueur scientifique et appréhenda les conséquences néfastes de « l'entêtement criminel des quatre-vingt-treize intellectuels

⁶² Sophie Lorrain, *op. cit.*, p. 128-129.

⁶³ Romain Rolland, « Pro Aris », dans *L'Esprit libre. Au-dessus de la mêlée. Les précurseurs*, *loc. cit.*, p. 70.

⁶⁴ Romain Rolland, *Journal des années de guerre 1914-1919*, Paris, Éditions Albin Michel, 1952, p. 75.

à ne pas vouloir voir la vérité »⁶⁵. Loin d'incarner une simple répudiation des élites allemandes et de leur science, la réponse de Rolland dévoile bien plus la déception du pacifiste face à l'ignorance des signataires de l'appel allemand.

Que vous êtes maladroits! Je crois que de tous vos défauts, la maladresse est la pire. Vous n'avez pas dit un mot, depuis le commencement de cette guerre, qui n'ait été plus funeste pour vous que toutes les paroles de vos adversaires [...] Quels reproches, quels remords vous vous préparez pour l'avenir, ô conducteurs hallucinés, qui menez vers le fossé votre nation qui vous suit⁶⁶.

Romain Rolland décida ensuite l'engagement des intellectuels d'un côté et de l'autre du Rhin dans cette guerre des esprits. « Dans l'élite de chaque pays, pas un qui ne proclame et ne soit convaincu que la cause de son peuple est la cause de Dieu, la cause de liberté et du progrès humains »⁶⁷. Rolland prescrivit aux membres de la communauté intellectuelle européenne de s'éloigner des « passions d'une puérile et monstrueuse politique de race », afin de ne pas compromettre l'intégrité de leur pensée⁶⁸. Le devoir des représentants de l'esprit était de s'élever « au-dessus des tempêtes » et ainsi permettre la concrétisation « d'une harmonie des races », d'une fraternité internationale⁶⁹. Si Romain Rolland trouva quelques appuis en France, la majorité des intellectuels français s'insurgèrent contre la prise de position du pacifiste et critiquèrent les valeurs d'universalisme et d'humanitarisme transcendant le texte. La neutralité, voir même le refus de participer à la conjoncture guerrière, n'était pas de mise en France et toute démarche dissidente était dénoncée de façon virulente par les élites françaises. Les critiques et attaques acerbes de ses confrères français poursuivirent Rolland jusque dans son exil en terres suisses.

⁶⁵ Romain Rolland, « Pro Aris », dans *L'Esprit libre. Au-dessus de la mêlée. Les précurseurs*, loc. cit., p. 71.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 71-72.

⁶⁷ Romain Rolland, « Au-dessus de la Mêlée », dans *L'Esprit libre. Au-dessus de la mêlée. Les précurseurs*, loc. cit., p. 80-81.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 87.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 88.

La nature de l'engagement de la communauté intellectuelle française et sa réplique à la publication du Manifeste des 93 révèlent toute la spécificité de leur lutte défensive contre l'assaillant allemand. Les particularités de la mobilisation intellectuelle française s'incarnent tout particulièrement par le type d'encadrement étatique et la puissance du symbolisme défensif lié à leur guerre des esprits. De fait, les académiciens français émirent leur réponse à l'appel allemand par l'entremise de leur institution respective et cherchèrent l'appui de leur gouvernement dans leur prise de décision relative à la radiation des correspondants austro-allemands. Les académiciens allemands discutèrent et prirent en revanche les décisions relatives aux correspondants étrangers sans s'adresser aux dirigeants politiques ou même chercher l'appui de la chancellerie. Les activités intellectuelles liées à la lutte défensive furent ainsi beaucoup plus encadrées en France que chez leur voisin d'outre-Rhin. Si certains scientifiques français s'opposèrent d'abord à fournir une réponse à la publication du manifeste allemand, ils se rallièrent rapidement aux exigences prescrites par l'« union sacrée ». Les scientifiques allemands réussirent en revanche à reporter à la fin de la guerre tout rejet des correspondants étrangers et demeurèrent convaincus du bien-fondé des échanges internationaux pour le progrès de la science.

La force de la notion de « défense nationale » et de lutte pour le droit permit aux intellectuels français de demeurer unis dans leur action spirituelle et favorisa une cohésion des idées élaborées. Contrairement à leurs homologues allemands, la communauté intellectuelle française ne connut que très peu de voix dissidentes et même les représentants du pacifisme ne cherchèrent pas à s'insurger contre la politique nationaliste de la France républicaine. Celui qui osa élever la voix scanda les valeurs universalistes et humanistes également défendues par ses homologues pacifistes outre-Rhin. Malgré les nombreuses divisions relevées au sein de la communauté intellectuelle française, et plus spécifiquement au sein des institutions académiques et universitaires, la mobilisation des intellectuels français derrière le

symbolisme défensif demeura largement plus cohésive que chez leurs confrères allemands.

CONCLUSION

Le parcours archivistique dans les institutions allemandes et françaises, ainsi que le recul historiographique dont nous bénéficions nous a permis de constater que la force mobilisatrice du concept de défense nationale contribua à l'engagement massif des intellectuels dans une véritable *Krieg der Geister* au déclenchement de la Grande Guerre. De plus, l'analyse du concept défensif constitue une approche pertinente pour démontrer la spécificité de la guerre spirituelle menée par la communauté intellectuelle allemande lors des premiers mois des hostilités. Insister sur la force de la notion défensive dans une perspective comparative nous a permis de combler certaines zones grises de l'historiographie de la mobilisation intellectuelle pendant la Première Guerre mondiale, ainsi que d'exposer un cadre pertinent à l'analyse de ce phénomène. Cette démarche, enrichie de notre parcours historiographique et archivistique, nous permet maintenant de confirmer les résultats de nos recherches et de notre analyse, ainsi que d'énoncer nos conclusions sur la nature de la mobilisation intellectuelle allemande et française au déclenchement de la Grande Guerre.

Nous avons d'abord vu que la violation du territoire belge par les troupes allemandes au début du mois d'août 1914 donna le coup d'envoi aux débats qui ponctuèrent les premiers mois de la guerre. La communauté intellectuelle allemande a dû faire face aux nombreux reproches de la part de la presse étrangère et de leurs homologues européens. Persuadés que les accusations d'atrocités commises en Belgique n'étaient que de calomnieux mensonges et croyant fermement que les troupes allemandes avaient été victimes d'assauts de la part des francs-tireurs, ces intellectuels crurent bon de répondre aux diffamations perpétrées chez les Alliés et les neutres. Ils s'engagèrent alors dans une véritable lutte défensive et entamèrent la

publication de déclarations et de manifestes, afin de garantir leur intégrité au pays et à l'international. Les intellectuels des nations Alliés ne tardèrent pas à répondre à l'action spirituelle allemande et les tentatives de ces derniers pour se gagner les faveurs des neutres déclenchèrent une véritable bataille de manifestes au sein de la communauté intellectuelle européenne. Cette lutte des esprits est représentative de l'attitude défensive déployée à la fois par les intellectuels allemands et français. Nous verrons plus loin que cette lutte défensive dévoilera la spécificité de la mobilisation intellectuelle allemande.

Engagés dans cette lutte pour la défense du bon droit de la nation, les intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne s'armèrent de leur plume et débutèrent une production monumentale d'écrits et de déclarations à propos des questions relatives à la responsabilité de la guerre et aux droits internationaux. Le Manifeste des 93 et sa publication en octobre 1914 constituent l'action intellectuelle la plus représentative de la force de cette perspective défensive. De fait, le document rassembla rapidement et sans difficultés nombre d'intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne et permit l'articulation de leurs actions spirituelles au cours des premiers mois de la guerre.

Ainsi, loin d'incarner une simple soumission des intellectuels allemands à la politique wilhelmienne, la nature de leur engagement est bien plus représentative de leur conviction face à la justesse de l'Allemagne dans la menée de la guerre. Si certains signataires échangeaient des idées sur un pied d'égalité avec les membres de la chancellerie, nous constatons que certaines publications des signataires de l'appel, telles que celles de l'historien Lamprecht et du philosophe Wilhelm Wundt, furent critiquées de façon virulente dans le *Stimmungsbericht* de novembre 1914 au ministère des Affaires intérieures. Ce document, enrichi de l'engagement massif des intellectuels dans la lutte pour la défense nationale, nous permet de conclure à une véritable autonomie de leurs actions spirituelles au cours des premiers mois de la guerre. En rupture avec la thèse de certains historiens sur la servilité des intellectuels

à l'impérialisme allemand¹, ces derniers assurèrent bien plus une action spirituelle en marge et en complémentarité avec les activités de la chancellerie et se mobilisèrent majoritairement derrière le concept de défense nationale.

L'analyse de l'attitude défensive des signataires de l'appel dévoile de nombreuses variantes relatives à leur mobilisation en faveur de la politique nationaliste. Une telle étude permet également d'approfondir les idées et les diverses perspectives élaborées par les intellectuels, dans un cadre jusqu'à ce jour peu exploité par l'historiographie intellectuelle. À première vue, nous avons constaté un certain consensus dans les idées élaborées au sein de la communauté académique et artistique au cours des premiers mois du conflit. Ces intellectuels usèrent de toute leur expertise intellectuelle afin de légitimer la démarche de l'Allemagne dans la menée de la guerre. La grande majorité des académiciens allemands se penchèrent alors sur l'étude des questions liées à la nature du peuple allemand, aux origines et à la signification de la guerre, aux droits internationaux et certains abordèrent même, en privé, des questions plus politiques relatives aux buts de guerre. Les écrivains et les artistes se chargèrent plus spécifiquement des idées relatives à la *Kultur* nationale et à la nature héroïque du peuple allemand. Malgré la force mobilisatrice de la notion défensive, leurs publications dévoilent nombre de variantes dans le traitement des questions liées à la conjoncture guerrière. Ces sujets furent développés sous divers aspects conformément aux disciplines des signataires de l'appel. Ainsi, bien que la perspective défensive ait permis de rassembler la grande majorité des intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne, elle n'est pas sans cacher les variations conformes aux différents individus et académiciens.

Se pencher sur l'aspect défensif de la mobilisation nationale permet aussi la mise en lumière de nombreux paradoxes souvent dissimulés chez les chercheurs et

¹ Voir Conrad Grau, *Die Berliner Akademie der Wissenschaften in der Zeit des Imperialismus*, Berlin, Akademie-Verlag, Teil 1., 1975, 276 p.

écrivains étudiés dans ce mémoire². Ainsi, les intellectuels signataires de l'« Appel au monde civilisé » ne furent pas totalement conscients de l'impact de telles affirmations sur leur collaboration à l'étranger. Pour certains d'entre eux, tels que Lamprecht et Wilamowitz-Moellendorff, leur souscription au Manifeste des 93 et leur prise de position nationaliste ne semblaient pas s'opposer à la nature universaliste de leur collaboration et de leurs échanges avec leurs correspondants à l'étranger. Or, nous avons vu que le document fit l'effet d'une bombe dans les cercles intellectuels étrangers et qu'il eut un impact néfaste sur la collaboration scientifique internationale. Les signataires furent loin d'appréhender les répercussions de l'appel sur leur réputation scientifique à l'étranger, envoûtés qu'ils étaient par leur lutte défensive contre les diffamations étrangères. À cet égard, les historiens allemands ne retrouveront leur place sur la scène intellectuelle internationale qu'après le conflit, au cours de la première tranche des années 1920.

La communauté intellectuelle de l'Allemagne wilhelmienne, et plus spécifiquement les signataires de l'appel, arrivèrent ainsi difficilement à concilier la nature nationaliste de leur mobilisation avec celle de leurs relations professionnelles. La publication du Manifeste des 93 contribua ainsi au déclin des rapports entre les académiciens allemands et leurs correspondants à l'étranger et vint troubler le consensus qui semblait régner au sein de la communauté académicienne allemande. Les débats qui ponctuèrent les mois suivant la publication de l'appel au sein de l'Académie des Sciences à Berlin sont un exemple représentatif de la nature éphémère de la mobilisation massive des intellectuels allemands en faveur de la politique nationaliste.

² Les historiens Karl Lamprecht, Eduard Meyer, le philologue Ulrich Wilamowitz Moellendorff, les philosophes Rudolf Eucken et Alois Riehl ainsi que les écrivains Hermann Sudermann et Ludwig Fulda.

De fait, le dépouillement des procès-verbaux de *l'Akademie der Wissenschaften* à Berlin a révélé les divergences de pensées entre la classe de la physique et des mathématiques et celle de la philosophie et de l'histoire. Contrairement à la nature consensuelle des publications que nous avons relevée chez les signataires de l'appel, les académiciens des deux classes académiques furent beaucoup plus divisés sur l'aspect que devait prendre leur engagement en faveur de la lutte défensive menée par l'Allemagne. Dès la publication du Manifeste des 93 en France, nous avons vu que les académiciens de l'Institut français condamnèrent le contenu de l'appel allemand et qu'ils répondirent par la flétrissure de leurs correspondants signataires de l'appel. Ces représailles allèrent jusqu'à la radiation de ces correspondants au tournant de 1915.

La réplique des académies françaises donna ainsi le coup d'envoi au débat majeur de l'Académie des Sciences à Berlin sur la radiation des correspondants français. L'analyse des discussions nous a permis de constater que les scientifiques furent bien plus conscients de l'importance de maintenir des relations scientifiques internationales à long terme et des répercussions néfastes d'une rupture de ces dernières. Garante du progrès scientifique, la collaboration scientifique devait pouvoir se poursuivre au-delà des conflits nationalistes. Les historiens, philologues et philosophes, bien plus près des idées et des arts, furent en revanche largement moins sensibles à ces répercussions. Pour eux, répliquer aux membres de l'Institut français était une question d'honneur. Bien que l'engagement des académiciens révèle la fragilité de la mobilisation nationaliste, nous constatons néanmoins que ces mêmes académiciens s'entendirent sur les éléments fondamentaux liés à la défense nationale. Si les scientifiques tentèrent de convaincre leurs homologues de l'académie de la nécessité de rapports scientifiques internationaux, ils ne remirent jamais en question la lutte menée par l'Allemagne et demeurèrent en grande majorité unis derrière la force mobilisatrice de la perspective défensive.

L'analyse des idées élaborées par les cercles pacifiques allemands contribue aussi à mettre en perspective la force mobilisatrice de la notion défensive. En raison de leur lutte pour l'union des peuples européens et de leurs convictions universalistes, ils n'embrassèrent jamais le nationalisme défensif qui permit l'association de la grande majorité des intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne. Leurs idées entrèrent ainsi en rupture avec la lutte défensive menée par leurs homologues au pays et à l'étranger. Nous avons vu que ces pacifistes ne se contentèrent toutefois pas de critiquer de façon virulente les travaux de leurs confrères engagés dans la lutte nationaliste, mais ils émirent des commentaires substantiels qui contribuèrent à la variété des prises de position au pays. Ils jugèrent principalement le manque de rigueur scientifique et l'ignorance des intellectuels allemands face au contexte international. En plus d'appréhender le désastre de la guerre pour les peuples européens, ils saisirent toute l'ampleur du trouble face à la rupture des relations de la communauté scientifique internationale. Nonobstant leurs efforts pour contribuer à la réconciliation des peuples européens, ces pacifistes ne réussirent pas à maintenir les réseaux d'échanges scientifiques et pacifistes internationaux. Leurs discours entrèrent néanmoins en rupture avec l'aspect défensif de la lutte et vinrent révéler les failles de cette force mobilisatrice.

En dernière instance, la mobilisation nationaliste des intellectuels français et leur réplique à la publication du Manifeste des 93 ont permis de mesurer à nouveau la spécificité de la puissance unificatrice de la notion défensive en Allemagne. Après la publication de l'appel, les académiciens de l'Institut français s'exprimèrent par l'entremise de leur institution respective. De plus, ils demandèrent l'appui des instances politiques dans leur prise de décision relative à la radiation des correspondants austro-allemands. Les intellectuels membres de l'Académie des Sciences à Berlin discutèrent et prirent en revanche toutes les décisions relatives aux correspondants étrangers sans se référer ou même chercher l'appui des instances gouvernementales. On constate ainsi que les actions spirituelles de la communauté

intellectuelle française liées à la perspective défensive furent rigoureusement encadrées en France. Cette démonstration dévoile un autre exemple de la spécificité de la puissance mobilisatrice du symbolisme défensif en Allemagne. D'autre part, si quelques académiciens français membres des classes scientifiques s'opposèrent d'abord à répliquer à la publication de l'appel allemand, ils se rallièrent rapidement aux exigences prescrites par la mobilisation nationaliste. Les scientifiques allemands réussirent en revanche, après bien des palabres, à ajourner à la fin de la guerre tout rejet des correspondants étrangers. Ces derniers furent bien plus sensibles à la portée d'un maintien des échanges internationaux pour le progrès scientifique. Nous avons également établi que c'est toute la puissance de la notion défensive et de cette lutte pour le droit qui permit aux intellectuels français de demeurer rassemblés dans leur engagement spirituel. La force mobilisatrice favorisa ainsi une cohésion des idées élaborées, et ce, malgré leurs nombreuses variantes.

Enfin, l'analyse du pacifisme français nous a permis de constater que la communauté intellectuelle française ne connut que très peu de dissidences. Les représentants du pacifisme français ne cherchèrent pas à remettre en question la politique nationaliste de la France républicaine et peu d'entre eux osèrent élever la voix. Romain Rolland fut l'un des rares pacifistes à scander les grandes valeurs universalistes et humanistes de son exil en Suisse. Si le pacifiste allemand dévoila les failles de la puissance mobilisatrice de la perspective défensive en Allemagne, la mobilisation de la communauté intellectuelle française demeura largement plus cohésive au cours des premiers mois du conflit mondial.

Ce constat démontre la spécificité de la puissance mobilisatrice du symbolisme défensif des intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne. De fait, l'« Appel au monde civilisé », fort de ses 93 signataires, constitue l'exemple le plus représentatif de cette lutte défensive menée par les intellectuels allemands. Ces intellectuels, unis derrière la force de la notion défensive, se mobilisèrent ainsi

massivement dans une guerre des esprits. Par le biais d'une action spirituelle en marge de l'activité propagandiste de la chancellerie, les intellectuels se lancèrent dans une campagne monumentale d'écrits et de déclarations. Malgré la force unificatrice de l'aspect défensif, la nature de leurs activités intellectuelles dévoila nombre de perspectives et de contradictions souvent occultées par les intellectuels allemands.

Ces variations dans le traitement des idées liées à la conjoncture guerrière ne furent jamais aussi palpables que dans le cadre des débats au sein de l'Académie des Sciences à Berlin. Si leurs délibérations menèrent à la scission des académiciens humanistes et scientifiques, la grande majorité de ces académiciens ne remirent jamais en question la légitimité de l'Allemagne dans la menée de la guerre. Les pacifistes allemands, par la diffusion de valeurs universalistes en rupture avec les exigences de la lutte défensive, viennent à nouveau appuyer la spécificité de la puissance défensive de la mobilisation allemande au cours de la Grande Guerre.

L'analyse de la mobilisation et de la réplique des intellectuels français au Manifeste des 93 a également permis de renforcer la justesse de notre position sur la spécificité de la mobilisation défensive de la communauté intellectuelle allemande au cours de la Grande Guerre. En effet, les institutions académiques demeurèrent unies derrière la force mobilisatrice du symbolisme défensif et daignèrent, sans trop de résistance de la part de l'Académie des Sciences à Paris, radier leurs homologues austro-allemands. À la lumière des séances académiques, nous constatons également que contrairement à leurs homologues allemands, la mobilisation de l'Institut français dans la guerre du droit fut rigoureusement encadrée par les instances politiques. Enfin, les maigres exemples de voix dissidentes en France au cours du conflit achèvent à démontrer la particularité de la lutte défensive des intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne.

Si la force mobilisatrice de la notion défensive a contribué à la mobilisation massive et volontaire des intellectuels de l'Allemagne wilhelmienne dans une véritable lutte des esprits au déclenchement du premier conflit mondial, nous estimons que cette notion ne serait que difficilement applicable aux grands conflits qui ponctuèrent ensuite le siècle dernier. L'apprentissage de la Grande Guerre contribua forcément à modifier la perception des intellectuels allemands relativement aux questions d'intégrité et de rigueur scientifique, ainsi qu'à redéfinir la conception même du symbolisme défensif en Allemagne.

APPENDICE A¹

AU MONDE CIVILISÉ

Nous les représentants de la science et de l'art allemand, protestons solennellement devant le monde civilisé entier contre les mensonges et calomnies, dont nos ennemis tâchent de salir notre cause, pure et bonne. Les récents exploits de notre vaillante armée sont déjà entrés dans le domaine de l'histoire et ont réfuté une propagande mensongère qui n'annonçait que des défaites allemandes. Mais on ne travaille maintenant qu'avec d'autant plus d'ardeur contre nous, usant de falsifications et de soupçons. Contre ces moyens nous protestons à haute voix, et cette voix est la voix de la vérité.

Il n'est pas vrai que l'Allemagne soit coupable de cette guerre. Ni le peuple, ni le gouvernement, ni l'empereur allemand ne l'ont voulu (sic). Jusqu'au dernier moment, jusqu'à l'extrémité du possible l'Allemagne a lutté pour maintenir la paix. Le monde entier n'a qu'à juger d'après les preuves que lui fournissent les documents authentiques. Maintes fois pendant son règne de 26 ans Guillaume II a sauvegardé la paix et maintes fois nos ennemis mêmes ont rendu justice à Guillaume II. Et cet empereur, auquel ils n'ont pas honte d'attribuer aujourd'hui le nom d' « Attila », a été l'objet de leurs moqueries pendant de longues années, justement à cause de son amour inébranlable de la paix, qui l'a toujours distingué. Mais menacé et ensuite attaqué de trois côtés par trois grandes puissances qui s'étaient tenues aux aguets depuis longtemps, notre peuple s'est levé comme un seul homme.

Il n'est pas vrai que nous ayons violé criminellement la neutralité de la Belgique. Nous avons la preuve irrécusable que la France et l'Angleterre étaient résolues à violer elles-mêmes cette neutralité et que la Belgique l'approuvait. L'Allemagne aurait agi d'une façon impardonnable et équivalente (sic) au suicide si elle n'avait pas prévenu ses ennemis.

¹ La version française du document, cité par Jürgen et Wolfgang Ungern-Sternberg, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, Stuttgart, Steiner, 1996, p. 161.

Il n'est pas vrai que la vie ou les biens d'un seul citoyen belge ait été touché par nos soldats, sans que la dure nécessité d'une défense (sic) légitime les y forçât. Car en dépit de nos avertissements la population n'a cessé de tirer traîtreusement sur nos troupes, a mutilé des blessés et a assassiné des médecins qui exerçaient leur profession charitable. En passant sous silence les crimes de ces assassins et en attribuant la juste punition qu'ils ont dû subir, à la « cruauté et au barbarisme » allemand, on falsifie les faits de la manière la plus infâme.

Il n'est pas vrai que nos troupes aient brutalement dévasté Louvain. Astucieusement assaillis en quartier par les habitants ameutés ils ont du bien à contre cœur user de représailles; leur conservation personnelle les força à canonner une partie de la ville. La plus grande partie de Louvain est restée intacte. Le célèbre (sic) hôtel de ville, monument historique, est entièrement conservé. Avec le plus grand dévouement nos soldats l'ont protégé contre les flammes. Si dans cette guerre terrible des œuvres d'art ont été détruites, tout Allemand le déplore; mais, malgré notre grand amour de l'art que nous avons toujours protégé comme nul autre peuple ne le fait, nous refusons énergiquement de payer la conservation d'un chef-d'œuvre au prix d'une défaite allemande.

Il n'est pas vrai que notre façon de faire la guerre soit contraire au droit des peuples. L'indiscipline et la cruauté ne sont pas des caractéristiques de notre armée. Nous ne les trouvons qu'en Prusse Orientale où les forfaits russes et le sang des femmes et des enfants égorgés par leurs hordes crient au ciel, et dans l'Ouest où les projectiles dum-dum de nos ennemis déchirent les poitrines de nos braves soldats. Ceux qui se lient avec des Russes et des Serbes et qui osent exciter des mongols (sic) et des nègres (sic) contre la race blanche, offrant ainsi au monde civilisé le spectacle le plus honteux qu'on puisse imaginer, sont certainement les derniers qui ont le droit de se donner des airs de défenseurs de la civilisation européenne.

Il n'est pas vrai que l'attaque contre nous n'est dirigée que contre notre militarisme et non contre notre civilisation, comme prétendent nos hypocrites ennemis. Sans notre militarisme, notre civilisation serait anéantie depuis longtemps. C'est pour la protéger que ce militarisme est né dans notre pays, longtemps la victime d'invasion (sic) plus qu'aucun autre pays. L'armée allemande et le peuple allemand ne font qu'un entier. Ce sentiment d'union fait fraterniser aujourd'hui soixante dix millions d'Allemands sans différence d'éducation, de métier ou de parti.

Le mensonge est l'arme empoisonnée de nos ennemis que nous ne pouvons leur arracher. Nous ne pouvons que déclarer à haute voix devant le monde entier qu'ils rendent faux témoignage contre nous. A vous, qui nous connaissez, à vous qui

avez protégé en commun avec nous le bien le plus précieux de l'humanité, à vous nous vous crions :

Croyez-nous! Croyez que nous mènerons cette lutte jusqu'au bout, justement parce que nous sommes un peuple civilisé, un peuple auquel les traditions d'un Goethe, d'un Beethoven et d'un Kant sont aussi sacrées que son foyer et son sol.

Nous vous en répondons de notre nom et notre honneur

APPENDICE B

AUFRUF « AN DIE KULTURWELT »!¹

¹ II Kriegsakten, R43 Drucksachen einschließlich amtlicher Veröffentlichungen (Aufrufe usw.) 1914-1918, *Aufruf an die Kulturwelt*.

AN DIE KULTURWELT!

Wir als Vertreter deutscher Wissenschaft und Kunst erheben vor der gesamten Kulturwelt Protest gegen die Lügen und Verleumdungen, mit denen unsere Feinde Deutschlands reine Sache in dem ihm aufgezwungenen schweren Daseinskampfe zu beschmutzen trachten. Der eherne Mund der Ereignisse hat die Ausstreuung erdichteter deutscher Niederlagen widerlegt. Um so eifriger arbeitet man jetzt mit Entstellungen und Verdächtigungen. Gegen sie erheben wir laut unsere Stimme. Sie soll die Verkünderin der Wahrheit sein.

Es ist nicht wahr, daß Deutschland diesen Krieg verschuldet hat. Weder das Volk hat ihn gewollt noch die Regierung noch der Kaiser. Von deutscher Seite ist das Äußerste geschehen, ihn abzuwenden. Dafür liegen der Welt die urkundlichen Beweise vor. Oft genug hat Wilhelm II. in den 26 Jahren seiner Regierung sich als Schirmherr des Weltfriedens erwiesen; oft genug haben selbst unsere Gegner dies anerkannt. Ja, dieser nämliche Kaiser, den sie jetzt einen Attila zu nennen wagen, ist jahrzehntelang wegen seiner unerschütterlichen Friedensliebe von ihnen verspottet worden. Erst als eine schon lange an den Grenzen lauernde Übermacht von drei Seiten über unser Volk herfiel, hat es sich erhoben wie ein Mann.

Es ist nicht wahr, daß wir freventlich die Neutralität Belgiens verletzt haben: Nachweislich waren Frankreich und England zu ihrer Verletzung entschlossen. Nachweislich war Belgien damit einverstanden. Selbstvernichtung wäre es gewesen, ihnen nicht zuvorzukommen.

Es ist nicht wahr, daß eines einzigen belgischen Bürgers Leben und Eigentum von unseren Soldaten angetastet worden ist, ohne daß die bitterste Notwehr es gebot. Denn wieder und immer wieder, allen Mahnungen zum Trotz, hat die Bevölkerung sie aus dem Hinterhalt beschossen, Verwundete verstümmelt, Ärzte bei der Ausübung ihres Samariterwerkes ermordet. Man kann nicht niederträchtiger fälschen, als wenn man die Verbrechen dieser Meuchelmörder verschweigt, um die gerechte Strafe, die sie erlitten haben, den Deutschen zum Verbrechen zu machen.

Es ist nicht wahr, daß unsere Truppen brutal gegen Löwen gewütet haben. An einer rasenden Einwohnerschaft, die sie im Quartier heimtückisch überfiel, haben sie durch Beschießung eines Teils der Stadt schweren Herzens Vergeltung üben müssen. Der größte Teil von Löwen ist erhalten geblieben. Das berühmte Rathaus steht gänzlich unversehrt. Mit Selbstaufopferung haben unsere Soldaten es vor den Flammen bewahrt. — Sollten in diesem furchtbaren Kriege Kunstwerke zerstört

worden sein oder noch zerstört werden, so würde jeder Deutsche es beklagen. Aber so wenig wir uns in der Liebe zur Kunst von irgend jemand übertreffen lassen, so entschieden lehnen wir es ab, die Erhaltung eines Kunstwerks mit einer deutschen Niederlage zu erkaufen.

Es ist nicht wahr, daß unsere Kriegführung die Gesetze des Völkerrechts mißachtet. Sie kennt keine zuchtlose Grausamkeit. Im Osten aber trinkt das Blut der von russischen Horden hingeschlachteten Frauen und Kinder die Erde, und im Westen zerreißen Dumdumgeschosse unseren Krieger die Brust. Sich als Verteidiger europäischer Zivilisation zu gebärden, haben die am wenigsten das Recht die sich mit Russen und Serben verbünden und der Welt das schmachvolle Schauspiel bieten, Mongolen und Neger auf die weiße Rasse zu hetzen.

Es ist nicht wahr, daß der Kampf gegen unseren sogenannten Militarismus kein Kampf gegen unsere Kultur ist, wie unsere Feinde heuchlerisch vorgeben. Ohne den deutschen Militarismus wäre die deutsche Kultur längst vom Erdboden getilgt. Zu ihrem Schutze ist er aus ihr hervorgegangen in einem Lande, das jahrhundertlang von Raubzügen heimgesucht wurde wie kein zweites. Deutsches Heer und deutsches Volk sind eins. Dieses Bewußtsein verbrüdert heute 70 Millionen Deutsche ohne Unterschied der Bildung, des Standes und der Partei.

Wir können die vergifteten Waffen der Lüge unseren Feinden nicht entwinden. Wir können nur in alle Welt hinausrufen, daß sie falsches Zeugnis ablegen wider uns. Euch, die Ihr uns kennt, die Ihr bisher gemeinsam mit uns den höchsten Besitz der Menschheit gehütet habt, Euch rufen wir zu:

Glaubt uns! Glaubt, daß wir diesen Kampf zu Ende kämpfen werden als ein Kulturvolk, dem das Vermächtnis eines Goethe, eines Beethoven, eines Kant ebenso heilig ist wie sein Herd und seine Schölle.

Dafür stehen wir Euch ein mit unserem Namen und mit unserer Ehre!

Adolf von Baeyer, Exz.,
Professor der Chemie, München.

Prof. Peter Behrens,
Berlin.

Emil von Behring, Exz.,
Professor der Medizin, Marburg.

Wilhelm von Bode, Exz.,
Generaldirektor der Kgl. Museen,
Berlin.

Alois Brandl,
Professor, Vorsitzender der
Shakespeare-Gesellschaft, Berlin.

Lujo Brentano,
Professor der Nationalökonomie,
München.

Prof. Justus Brinkmann,
Museumsdirektor, Hamburg.

Johannes Conrad,
Professor der Nationalökonomie,
Halle.

Franz von Defregger,
München.

Richard Dehmel,
Hamburg

Adolf Deißmann,
Professor der protest. Theologie,
Berlin.

Prof. Wilhelm Dörpfeld,
Berlin.

- | | | |
|---|--|--|
| Friedrich von Duhn,
Professor der Archäologie,
Heidelberg. | Prof. Paul Ehrlich, Exz.,
Frankfurt a. Main. | Albert Ehrhard,
Professor der kath. Theologie,
Straßburg. |
| Karl Engler, Exz.,
Professor der Chemie, Karlsruhe. | Gerhard Esser,
Professor der kath. Theologie,
Bonn. | Rudolf Eucken,
Professor der Philosophie,
Jena. |
| Herbert Eulenberg,
Kaiserswerth. | Heinrich Finke,
Professor der Geschichte,
Freiburg. | Emil Fischer, Exz.,
Professor der Chemie, Berlin. |
| Wilhelm Foerster,
Professor der Astronomie, Berlin. | Ludwig Fulda,
Berlin. | Eduard von Gebhardt,
Düsseldorf. |
| J. J. de Groot,
Professor der Ethnographie,
Berlin. | Fritz Haber,
Professor der Chemie, Berlin. | Ernst Haeckel, Exz.,
Professor der Zoologie,
Jena. |
| Max Halbe,
München. | Prof. Adolf von Harnack,
Generaldirektor der
Kgl. Bibliothek, Berlin. | Gerhart Hauptmann,
Agnietendorf. |
| Karl Hauptmann,
Schreiberhau. | Gustav Hellmann,
Professor der Meteorologie,
Berlin. | Wilhelm Herrmann,
Professor der protest. Theologie,
Marburg. |
| Andreas Heusler,
Professor der nordischen
Philologie, Berlin. | Adolf von Hildebrand,
München. | Ludwig Hoffmann
Stadtbaumeister, Berlin. |
| Engelbert Humperdinck,
Berlin. | Leopold Graf Kalckreuth,
Präsident des Deutschen Künstler-
bundes, Eddelsen. | Arthur Kampf,
Berlin. |
| Fritz Aug. v. Kaulbach,
München. | Theodor Kipp,
Professor der Jurisprudenz,
Berlin. | Felix Klein,
Professor der Mathematik,
Göttingen. |
| Max Klinger,
Leipzig. | Alois Knoepfler,
Professor der Kirchengeschichte,
München. | Anton Koch,
Professor der kath. Theologie,
Tübingen. |
| Paul Laband, Exz.,
Professor der Jurisprudenz,
Straßburg. | Karl Lamprecht,
Professor der Geschichte, Leipzig. | Philipp Lenard,
Professor der Physik, Heidelberg. |
| Maximilian Lenz,
Professor der Geschichte, Hamburg. | Max Liebermann,
Berlin. | Franz von Liszt,
Professor der Jurisprudenz, Berlin. |
| Ludwig Manzel,
Präsident
der Akademie der Künste, Berlin. | Josef Mausbach,
Professor der kath. Theologie,
Münster. | Georg von Mayr,
Professor der Staatswissenschaft,
München. |

Sebastian Merkle,
Professor der kath. Theologie,
Würzburg.

Eduard Meyer,
Professor der Geschichte, Berlin.

Heinrich Morf,
Professor
der romanischen Philologie, Berlin.

Friedrich Naumann,
Berlin.

Albert Neisser,
Professor der Medizin, Breslau.

Walter Nernst,
Professor der Physik, Berlin.

Wilhelm Ostwald,
Professor der Chemie, Leipzig.

Bruno Paul,
Direktor der Kunstgewerbeschule,
Berlin.

Max Planck,
Professor der Physik, Berlin.

Albert Plehn,
Professor der Medizin, Berlin.

Georg Reicke,
Berlin.

Prof. Max Reinhardt,
Direktor des Deutschen Theaters,
Berlin.

Alois Riehl,
Professor der Philosophie,
Berlin.

Karl Robert,
Professor der Archäologie, Halle.

Wilhelm Röntgen, Exz.,
Professor der Physik, München.

Max Rubner,
Professor der Medizin, Berlin.

Fritz Schaper,
Berlin.

Adolf von Schlatter,
Professor der protest. Theologie,
Tübingen.

August Schmidlin,
Professor der Kirchengeschichte,
Münster.

Gustav von Schmoller,
Exz.,
Professor der Nationalökonomie,
Berlin.

Reinhold Seeberg,
Professor der protest. Theologie,
Berlin.

Martin Spahn,
Professor der Geschichte, Straßburg.

Franz von Stuck,
München.

Hermann Sudermann,
Berlin.

Hans Thoma,
Karlsruhe.

Wilhelm Trübner,
Karlsruhe.

Karl Vollmöller,
Stuttgart.

Richard Voß,
Berchtesgaden.

Karl Voßler,
Professor
der romanischen Philologie,
München.

Siegfried Wagner,
Bayreuth.

Wilhelm Waldeyer,
Professor der Anatomie, Berlin.

August von Wassermann,
Professor der Medizin, Berlin.

Felix von Weingartner.

Theodor Wiegand,
Museumsdirektor, Berlin.

Wilhelm Wien,
Professor der Physik, Würzburg.

**Ulrich von Wilamowitz-
Moellendorff, Exz.,**
Professor der Philologie, Berlin.

Richard Willstätter,
Professor der Chemie, Berlin.

Wilhelm Windelband,
Professor der Philosophie,
Heidelberg.

Wilhelm Wundt, Exz.,
Professor der Philosophie,
Leipzig.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Sources primaires

Allemagne

Bundesarchiv Berlin-Lichterfelde, Reichskanzlei R43 (D), « I. Stammakten (1862) 1878-1918 : 1.1 Auswärtigen Angelegenheit ».

Bundesarchiv Berlin-Lichterfelde, Reichskanzlei R43 (D), « II. Kriegsakten 1914-1918 ».

Bundesarchiv Berlin-Lichterfelde, Reichskanzlei R43 (D), « III Hauptquartier 1914-1918 ».

Akademie der Wissenschaften Berlin-Brandenburg, II-XII, 31: Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaft der DDR, Historische Abteilung, « Abschnitt II: Akten der Preußischen Akademie der Wissenschaft 1812-1945, Wissenschaftsbeziehungen ».

Akademie der Wissenschaften Berlin-Brandenburg, « Nachlass Eduard Meyer, IX Politische Aktivitäten Eduard Meyer während 1. Weltkrieg ».

Universitätsbibliothek Bonn, S2713 « Nachlass Karl Lamprecht (1856-1915), Historiker ».

France

Quai d'Orsay, Ministère des Affaires étrangères, « Carton #5, « Allemagne novembre 1914-1916 ».

Quai d'Orsay, Ministère des Affaires étrangères, « Carton #6 Allemagne septembre 1916-janvier 1923 ».

Quai d'Orsay, Ministère des Affaires étrangères, « Correspondance politique et commerciale. Nouvelle série. Guerre 1914-1918 ».

Quai d'Orsay, Ministère des Affaires étrangères, « Allemagne 1914- 1915 », 114-115.

Académie française, « Procès-verbaux de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres; comités secrets relatifs à la radiation des associés étrangers et correspondants austro-allemands (1914-1915) », Archives E 436.

Sources publiées

Basch, Victor, « La philosophie et la littérature classiques de l'Allemagne et les doctrines pangermaniques », *Revue de métaphysique et de morale*, n°6, 1914, p.711-793.

Baudrillart, Alfred, « Les carnets du cardinal Baudrillart, 1er août 1914-31 décembre 1918 », sous la dir. de Paul Christophe, Paris, Éditions du Cerf, 1994, 1047 p.

Bergson, Henri, *Mélanges*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, 1692 p.

_____, «La signification de la guerre. La force qui s'use et celle qui ne s'use pas », Extrait du *Bulletin des Armées de la République*, coll. Pages actuelles, numéro 4 novembre 1915, Paris, Bloud et Gay, 46 p.

Boutroux, Émile, «L'Allemagne et la Guerre», *Revue des deux Mondes*, 23, octobre 1915, p. 385-401.

Brentano, Lujo, «Briefwechsel zwischen den Herren Guyot und Bellet und Herrn Lujo Brentano », dans *Internationale Monatschrift*, 9 jg., 4 Heft, 1914, p. 265-280.

_____, « Deutschland und seine Gegner, insbesondere England», dans *Internationale Monatsschrift für Wissenschaft*, vol. 9., n° 3, 1er octobre 1914, p.146-162.

Clemenceau, George, *Grandeurs et misères d'une victoire*, Paris, Plon, 1930, 374p.

Crouzet, Paul, « La vie Pédagogique. La Guerre et la Culture classique », *Revue universitaire* 24, Paris, 1915, p. 650-655.

Deschamps, Gaston, « La réponse aux intellectuels allemands », *Le Temps*, 14 octobre 1914, p. 2.

Dimier, Louis, *L'Appel des intellectuels allemands : textes officiels et traduction avec préface et commentaire*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1914, 10 p.

« Un document », *Le Temps*, 4 octobre 1914.

Duhem, Pierre, « Quelques réflexions sur la science allemande », *Revue des deux mondes*, 25, 1 février 1915, p. 657-686.

_____, *La science allemande*, Paris, Librairie scientifique A. Hermann et Fils, 1915, 143 p.

Durkheim, Émile et Ernest Lavisse, *Lettres à tous les Français*, sous la dir. M. Maffesoli, Paris, Armand Colin, 1992, 200 p.

Einstein, Albert, *The collected Papers of Albert Einstein*, Princeton University Press, Princeton, tome 6, 1996, 626 p.

Eucken, Rudolf, « Deutschfeindliche Gelehrte und Schriftsteller », dans *Internationale Monatsschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik*, Band IX, 1915, p. 72.

_____, *Lebenserinnerungen. Ein Stück deutschen Lebens*, Leipzig, Koehler, 1921, 127 p.

_____, « Unsere gerechte Sache », *Vossische Zeitung*, n° 459 (M), 10 septembre 1914.

_____, « Der Zwiespalt der Kulturen », dans *Internationale Monatsschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik*, n° 3, novembre 1914, p. 483-488.

Fichte, Johann Gottlieb, *Discours à la nation allemande*, Paris, Aubier, Éditions Montaigne, 1952, 278 p.

Fried, Alfred H., *Mein Kriegstagebuch I : Das Erste Kriegsjahr, 7. August 1914 bis 28. Juli 1915*, Zürich, Rasher, 1918, 472 p.

Fulda, Ludwig, *Deutsche Kultur und Ausländerei*, Leipzig, Hirzel, 1916, 31 p.

_____, *Ludwig Fulda Briefwechsel 1882-1939*, sous la dir. de Bernard Gajet et Jürgen Ungern-Sternberg, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1998, 603 p.

_____, « Zivilisation », *Vossische Zeitung*, 7 octobre 1914 n°510 (A).

- Gaultier, Paul, *La mentalité allemande et la guerre*, Paris, Félix Alcan, 1916, 119 p.
- Hampe, Karl, *Kriegstagebuch 1914-1919*, sous la dir. de Reichert Folker et Eicke Wolgast, München, Oldenburg, 2004, 1020 p.
- Harnack, Adolf von, « Adolf von Harnack und die Engländer », dans *Internationale Monatsschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik*, Band IX, Leipzig, Verlag B.G. Teubner, 1915, p. 5-28.
- _____, *Aus der Friedens- und Kriegsarbeit*, Giessen, Töpelmann, 1916, 373 p.
- Hesse, Hermann, *Guerre et Paix. Considérations politiques*, Paris, l'Arche, 2003, 182 p.
- « Les hommes de science et la guerre, 31 octobre 1914 », *Journal de Genève*, 10 décembre 1914, no 342.
- Hovelaque, Emile, *Les Causes profondes de la guerre*, Paris, Félix Alcan, 1914, 120p.
- « Les indignes », *Le temps*, 19 octobre 1914.
- « L'Institut de France et la guerre », *Revue internationale de l'enseignement*, 69, 1915, p. 6-21.
- Kellermann, Hermann, *Der Krieg der Geister. Ein Auslese deutscher und ausländischer Stimmen zum Weltkrieg 1914*, Weimar, Dresden, Duncker und Komm., 1915, 495 p.
- « Krieg und internationale Wissenschaft », *Vossische Zeitung*, 15 août 1914.
- Lamprecht, Karl, « Geistige Mobilmachung », *Vossische Zeitung*, n°435, 28 août 1914.
- _____, « Krieg und Kultur », *Illustrierte Zeitung*, 1 janvier 1914, p.1-82.
- _____, *Deutsche Aufstieg 1750-1914*, Gotha, F.A. Perthes, 1914, 44 p.
- _____, « German People not blinded », *The New York Times Current History. A monthly Magazine. The European War*, vol. 2, no.1, New York, The New York Times Company, avril 1915, p. 22-24.
- Lavisse, Ernest et Charles Adler, « Pratique et doctrine allemandes de la Guerre », *Études et documents sur la guerre*, 8, Paris, A. Colin, 1915, 48 p.

Lavis, Ernest, « Trois idées allemandes », *Revue de Paris*, vol. 22, T.3, mai-juin 1915, Paris. Librairie Larousse, p. 225-235.

_____, *Pourquoi nous nous battons*, Paris, Librairie Armand Colin, 1917, 27 p.

Liszt, Franz von, « Das deutsche Volk und der Krieg », *Internationale Monatschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik* 9, 1915, p. 59-64.

Meyer, Eduard, « Deutschland und der Krieg (1914) », dans *Weltgeschichte und Weltkrieg*, Stuttgart, Berlin, Cotta, 1916, 189 p.

_____, *England. Seine staatliche und politische Entwicklung und der Krieg gegen Deutschland*, Stuttgart, Berlin, Cotta, 1915, 213 p.

_____, *Eduard Meyer – Victor Ehrenberg, Ein Briefwechsel 1914-1930*, sous la dir. de Gert Audring, Berlin, Akademie-Verlag, 1990, 162 p.

_____, *Denkschrift über den U-Bootkrieg, unabhängiger Ausschuss für einen deutschen Frieden a.H.g.*, Berlin, 1916.

_____, « Die Einwirkung des Weltkrieges auf die Kultur und die Kulturaufgaben der deutschen Zukunft », dans *Süddeutsche Monatshefte*, novembre 1915, Leipzig, Friedensziele, p. 190-212.

Monod, Wilfred, « Le Manifeste des 93, un cas psychologique », *Revue chrétienne*, no.61, 1914, p. 646-677.

Nicolai, Georg Friedrich, « Aufruf an die Europäer. Gesammelte Aufsätze zum Wiederaufbau Europa », dans *Die Biologie des Krieges*, Zürich, Orell Füssli, 1917, 463 p.

Nicolai, Georg Friedrich, *Warum ich aus Deutschland ging*, Bern, Beteli, 1918, 47 p.

_____, *Romain Rollands Manifest und die deutschen Antworten mit einem Anhang über den Fall Nicolai*, Charlottenburg, Mundus, 1921, 71 p.

Pfister, Christian et Charles Bémont, « À nos lecteurs : l'Appel des Allemands aux nations civilisées », *Revue historique*, no. 117, sept.-déc. 1914, p. 1-2.

Picard, Émile, *L'histoire des sciences et les prétentions de la science allemande*, Librairie académique Perrin et Cie, Paris, 1916, 49 p.

Pirenne, Henri, *The Journal de guerre of Henri Pirenne*, Mary Lyon, Bryce, Amsterdam, North-Holland publ., 1976, 202 p.

Quidde, Ludwig, *Der deutsche Pazifismus während des Weltkriegs 1914-1918*, aus dem Nachlass von Ludwig Quidde, sous la dir. de Karl Holl, Boppard am Rhein, H. Boldt, 1979, 416 p.

Riehl, Alois, « 1813-Fichte-1914 », dans *Deutsche Rede in schwerer Zeit*, sous la dir. de Zentralstelle für Volkswohlfahrt und dem Verein für volkstümliche Kurse von Berliner Hochschullehrer, Berlin, Carl Heymanns Verlag, 1914, 20 p.

_____, «Die geistige Kultur und der Krieg», *Internationale Monatsschrift*, septembre 1915, p. 1305-1324.

Riezler, Kurt, *Tagebucheintragungen*, sous la dir. de Karl Dietrich Erdmann, Göttingen, Vadenhoeck & Ruprecht, 1972, 766 p.

Rolland, Romain, *Aux peuples assassinés*, Paris, Librairie Ollendorff, 1916, 9 p.

_____, *L'Esprit libre. Au-dessus de la mêlée. Les précurseurs*, Paris, Éditions Albin Michel, 1953, 350 p.

_____, *Journal des années de guerre 1914-1919*, Paris, Éditions Albin Michel, 1952, 1908 p.

_____, *La vraie patrie, c'est la lumière! Correspondance entre Annette Kolb et Romain Rolland (1915-1936)*, sous la dir. de Anne-Marie St-Gille, Paris, Peter Lang, 1994, 172 p.

Rolland, Romain et Stefan Zweig, *Briefwechsel 1910-1940*, Band 1., Berlin, Rütten & Loening, 1987, 802 p.

« Romain Rolland und Gerhart Hauptmann. Antwort an Herrn Romain Rolland », *Vossische Zeitung*, 10. Sept. 1914 (A) n°460.

Schücking, Walter, « Die deutschen Professoren und der Weltkrieg », *Flugschrift des Bundes «Neues Vaterland»*, Verlag « Neues Vaterland », Berlin 50 (L. Jannasch), n°5, 1915, p. 3-7.

Sudermann, Hermann, « Ein offener Brief Hermann Sudermann », *Vossische Zeitung*, 22 Octobre 1914, n°538 (A).

Wehberg, Hans, *Als Pazifist im Weltkrieg*, Leipzig, Der Neue Geist-Verl., 1919, 108 p.

_____, « Die Presse und der Chauvinismus », *Die Friedens-Warte*, sous la dir. de Hermann Fried, Zürich, Füssli, 1915, p. 261-263.

_____, *Wider der Aufruf der Dreiundneunzig. Das Ergebnis einer Rundfrage an die 93 Intellektuellen über die Kriegsschuld*, Charlottenburg, D.T. Verlag Ges. Für Politik und Geschichte, 1929, 40 p.

Wilamowitz-Moellendorff, Ulrich von, *Erinnerungen 1848-1914*, Leipzig, Verlag von K.F. Koehler, 1928, 326 p.

_____, « Der Krieg und die Wissenschaft », dans *Internationale Wissenschaft für Wissenschaft, Kunst und Technik*, Band IX, 1915, p. 103.

_____, *Reden aus der Kriegszeit*, Berlin, Weidmann, 1915, 295 p.

Wilcken, Ulrich, *Briefe an Eduard Meyer 1889-1930*, sous la dir. de Gert Audring, Konstanz, Uni.-Verlag, 1994, 109 p.

Wundt, Wilhelm, *Die Nationen und ihre Philosophie*, Leipzig, Kröner, 1915, 154 p.

Zweig, Stefan, *Journaux 1912-1940*, sous la dir. de Knut Beck, Paris, Mémoires Belfond, 1986, 329 p.

_____, *Die Welt von Gestern*, Berlin, Aufbau-Verlag, 1981, 509 p.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCES

Hirschfeld, Gerhard, Gerd Krumeich et Irina Renz, *Enzyklopädie der Ersten Weltkrieg*, Paderborn, München, Wien, Zürich, Ferdinand Schöningh, 2004, 1001 p.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

Becker, Jean-Jacques, *The Great War and the French People*, Lemington Spa/Heidelberg, NH, Berg, 1983, 343 p.

Bourne, J.M., *Britain and the Great War 1914-1918*, London, Edward Arnold, 1989, 257 p.

Chickering, Roger, *Imperial Germany and the Great War 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, 228 p.

Farge, Arlette, *Des lieux pour l'histoire*, Paris, Seuil, 1997, 149 p.

Prost, Antoine et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Éditions du Seuil, 340 p.

Strachan, Hew, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Presses de la Cité, 2005, 350 p.

OUVRAGES SPÉCIALISÉS

Becker, Jean-Jacques, *1914 –Comment les français sont entrées dans la guerre : contribution à l'étude de l'opinion publique printemps - été 1914*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, 637 p.

Besier, Gerhard, *Die protestantischen Kirchen Europas im Ersten Weltkrieg. Ein Quellen –und Arbeitsbuch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1984, 282 p.

Besslich, Barbara, *Wege in den Kulturkrieg Zivilisationskritik in Deutschland 1880-1914*, Darmstadt, Wiss. Buchges., 2000, 416 p.

Bruendel, Steffen, *Volks- Gemeinschaft oder Volksstaat- Die Ideen von 1914 und die Neuordnung Deutschland im Ersten Weltkrieg*, Berlin, Akand. Verlag, 2003, 403 p.

Ceadel, Martin, *Pacifism in Britain, 1914-1945 : The Defining of a faith*, Oxford, Clarendon Press, 1980, 342 p.

Chartier, Roger, *Au bord de la falaise, L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Albin Michel, Paris, 1998, 292 p.

Chickering, Roger, *Karl Lamprecht : a German Academic Life (1856-1915)*, New Jersey, Humanities Press, 1993, 491 p.

Düllfer, Jost, *Im Zeichen der Gewalt. Frieden und Krieg im 19. und 20. Jahrhundert*, Köln, Wien, Böhlau, 2003, 320 p.

- Eisenbeiss, Wilfried, *Die Bürgerliche Friedensbewegung in Deutschland während des Ersten Weltkrieges. Organisation, Selbstverständnis, u. politische Praxis, 1913/1914-1919*, Frankfurt, Lang, 1980, 445 p.
- Erdmann, Karl Dietrich, *Geschichte der Internationalen Historikerkongresse und des Comité international des Sciences Historiques*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1987, 492 p.
- Field, Frank, *British and French Writers of the First World War : Comparative studies in cultural history*, New York, Cambridge University Press, 1991, 280 p.
- Fischer, Fritz, *Griff nach der Weltmacht: die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914-1918*, Düsseldorf, Droste, 1961, 896 p.
- Flasch, Kurt, *Die geistige Mobilmachung. Die deutschen Intellektuellen und der Erste Weltkrieg*, Berlin, Alexander Fest Verlag, 2000, 447 p.
- Fries, Helmut, *Der Grosse Katharsis. Der Erste Weltkrieg in der Sicht deutscher Dichter und Gelehrter*, Band 1: Die Kriegsbegeisterung von 1914. Ursprünge Denkweisen –Auflösung, Konstanz, Verlag am Hockgraben, 1994, 277 p.
- _____, *Der Grosse Katharsis. Der Erste Weltkrieg in der Sicht deutscher Dichter und Gelehrter*, Band 2: Euphorie –Entsetzen –Widerspruch, Die Schriftsteller 1914-1918, Konstanz, Verlag am Hockgraben, 1995, 315 p.
- Grappin, Pierre, *Le Bund Neues Vaterland (1914-1918) ses rapports avec Romain Rolland*, Lyon, IAC, 1952, 147 p.
- Grau, Conrad, *Die Berliner Akademie der Wissenschaften in der Zeit des Imperialismus*, Berlin, Akademie-Verlag, Teil 1., 1975, 276 p.
- Grossi, Verdiana, *Le pacifisme européen*, Bruxelles, Bruylant, 1994, 312 p.
- Hanna, Martha, *The Mobilization of intellect, French Scholars and Writers during the Great War*, Cambridge, Harvard University Press, 1996, 292 p.
- Heinemann, Ulrich, *Die Verdrängte Niederlage: Politische Öffentlichkeit und Kriegsschuldfrage in der Weimarer Republik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983, 362 p.
- Hoeres, Peter, *Krieg der Philosophen, die deutsche und britische Philosophie im Ersten Weltkrieg*, München, Schöningh, 2004, 646 p.

- Holl, Karl, *Pazifismus in Deutschland*, sous la dir. de Hans-Ulrich Wehler, Frankfurt, Suhrkamp, 1988, 275 p.
- Horne, John et Alan Kramer, *German atrocities 1914. A History of Denial*, London, Yale University Press, 2001, 608 p.
- Ingram, Norman, *The Politics of Dissent. Pacifism in France (1919-1939)*, Oxford, Clarendon Press, 1991, 366 p.
- Jaenicke, Walther, *100 Jahre Bunsen-Gesellschaft: 1894-1994*, Darmstadt, Steinkopft, 1994, 307p.
- Jeismann, Michael, *La patrie de l'ennemie, La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, Paris, CNRS Éditions, 1997, 344 p.
- Kocka, Jürgen, *Facing total war : Germany society, 1914-1918*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1984, 278p.
- Llanque, Marcus, *Demokratisches Denken im Krieg. Die deutsche Debatte im Ersten Weltkrieg*, Berlin, Akademie-Verlag, 2000, 365 p.
- Lorrain, Sophie, *Des pacifistes français et allemands, pionniers de l'entente franco-allemande 1871-1925*, l'Harmattan, Paris, 1999, 297 p.
- Lütgemeier –Davin, Reinhold, *Pazifismus zwischen Kooperation und Konfrontation, das deutsche Friedenskartell in der Weimarer Republik*, Köln, Pahl-Rugenstein, 1982, 542 p.
- Metzler, Gabriele, *Internationale Wissenschaft und Nationale Kultur: Deutsche Physiker in der Internationalen Community, 1900-1960*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, 304 p.
- Mommsen, Wolfgang, *Bürgerliche Kultur und Künstlerische Avantgarde. Kultur und Politik im deutschen Kaiserreich*, Berlin, Propyläen- Studienausgabe, 1994, 205 p.
- _____, *Die Grosse Krieg und die Historiker», Neue Wege der Geschichtsschreibung über den ersten Weltkrieg*, Band. 6, Bibliothek für Zeitgeschichte, Essen, Klartext, Stuttgart, 2002, 40 p.
- _____, *Kultur und Krieg. Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*, München, Oldenburg, 1996, 282 p.

- Müller, Sven Oliver, *Die Nation als Waffe und als Vorstellung. Nationalismus Deutschland und Großbritannien im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, 2002, 427 p.
- Natter, Wolfgang G., *Litteratur at War 1914-1940: Representing the time of Greatness in Germany*, New Heaven, Yale University Press, 1999, 280 p.
- Nora, Pierre, «Ernest Lavis: son rôle dans la formation du sentiment national », dans *Les Lieux de mémoire, II : La Nation*, sous la dir. de Pierre Nora, Paris, Gallimard, 1986, p. 317-375.
- Ory, Pascal et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1986, 263 p.
- Paddock, R.E., *A call to Arms. Propaganda, Public Opinion, and Newspaper in the Great War*, Westport, Praeger, 2004, 212 p.
- Prochasson, Christophe, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre 1900-1938*, Paris, Seuil, 1993, 354 p.
- , *Au nom de la patrie : les intellectuels et la première guerre mondiale (1910-1919)*, Paris, Éditions La Découverte, 1996, 302 p.
- Riesenberger, Dieter, *Geschichte der Friedensbewegung in Deutschland. Von den Anfängen bis 1933*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1985, 297 p.
- Rieseberger, Dieter, *Wider den Krieg : große Pazifisten von Emmanuel Kant bis Henrich Böll*, München, C.H. Beck, 1987, 487 p.
- Ritter, Gerhard, *Staatskunst und Kriegshandwerk; das Problem des Militarismus in Deutschland*, München, R. Oldenburg, 1954, 4 v.
- Robbins, K., *The Abolition of War. The peace Movement in Britain 1914-1919*, Cardiff, University of Wales Press, 1976, 255 p.
- Schaepdrijver, Sophie de, *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, Archives et Musée de la littérature : PIE Peter Lang, 2004, 334 p.
- Scheer, Friedrich-Karl, *Die deutsche Friedensgesellschaft (1892-1933). Organisation, Ideologie, politische Ziele, Ein Beitrag zur Geschichte des Pazifismus in Deutschland*, Frankfurt am Main, Haag und Herchen Verlag, 1981, 665 p.

- Schröder-Gudehus, Brigitte, *Deutsche Wissenschaft und internationale Zusammenarbeit 1914-1928. Ein Beitrag zum Studium kultureller Beziehungen in politischen Krisenzeiten*, Genève, Carouge, 1966, 309 p.
- Schwabe, Klaus, *Wissenschaft und Kriegsmoral. Die deutschen Hochschullehrer und die politischen Grundfragen des Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Musterschmidt-Verlag, 1969, 302 p.
- Sieg, Ulrich, *Jüdische Intellektuelle im Ersten Weltkrieg. Kriegserfahrungen, weltanschauliche Debatten und kulturelle Entwürfe*, Berlin, Akademie-Verlag, 2001, 440 p.
- Sirinelli, Jean-François, *Intellectuels et passions françaises*, Paris, Fayard, 1990, 365p.
- _____, *Les intellectuels, pour une histoire politique*, sous la dir. de Rémond, Paris, Le Seuil, 1988, 399 p.
- Soulez, Philippe, *Les philosophes et la guerre*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 1988, 303 p.
- Stern, Fritz, *Grandeurs et défaillances de l'Allemagne du Xxe siècle: le cas exemplaire d'Albert Einstein*, Paris, Fayard, 2001, 347 p.
- Stromberg, R.N., *Redemption by war. The intellectuals and 1914*, Kansas, Lawrence, 1982, 250p.
- Szöllösi-Janze, Margit, *Fritz Haber 1868-1934: eine Biographie*, München, Beck, 1998, 928p.
- Ungern-Sternberg, Jürgen et Wolfgang, *Der Aufruf an die Kulturwelt, das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im ersten Weltkrieg*, Stuttgart, Steiner, 1996, 247 p.
- Verhey, Jeffrey, *The spirit of 1914, militarism, myth and mobilization in Germany*, NY, Cambridge University Press, 2000, 268 p.
- Wagener, Hans, *René Schickele. Europäer in neue Monaten*, Gelingen, Bleicher, 2000, 317 p.
- Wallace, Stewart, *War and the image of Germany. British Academics 1914-1933*, Edinburgh, Donald, 1988, 288 p.

Wohl, Robert, *The generation of 1914*, Cambridge, Harvard University Press, 1979, 307p.

Zuelzer, Wolf, *The Nicolai Case*, Détroit, Wayne State University Press, 1982, 463 p.

ARTICLES SPÉCIALISÉS

Balibar Françoise, Mathieu Jean-Philippe, « Einstein-Lorentz, une correspondance scientifique et politique », *Les correspondances dans la vie intellectuelle, Mil neuf cent Revue d'histoire intellectuelle*, no 8, 1990, p. 23-32.

Beleike, François, «Die Ligue des droits de l'homme als Prototyp moderner Menschenrechtsbewegungen –zur Aktualität und Forschungslage », Köln, *Lendemains*, vol. 89, 1998, p. 7-13.

Brocke, Bernhard von, «Wissenschaft und Militarismus. Der Anruf der 93 « An die Kulturwelt! » und der Zusammenbruch der internationalen Gelehrtenrepublik im Ersten Weltkrieg», dans *Wilamowitz nach 50 Jahren, herausgegeben von Calder III*, sous la dir. de H. Flashar et T. Lindken, 1985, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, p. 649-719.

Chickering, Roger, «A voice of Moderation in Imperial Germany: The Verband für internationale Verständigung 1911-1914», *Journal of Contemporary History*, vol.18, n°1, 1973, p. 147-164.

Dagan, Yaël, « Justifier philosophiquement notre cause. La Revue de métaphysique et de morale, 1914-1918 », « *La guerre du droit* », 1914-1918, *Mil neuf cent, Revue d'histoire intellectuelle*, no 23, 2005, p. 49.

Dathe, Uwe, «Der Philosoph bestreitet den Krieg. Rudolf Euckens politische Publizistik während des Ersten Weltkrieges», dans *Zwischen Wissenschaft und Politik. Studien zur Jenaer Universität im 20 Jahrhundert*, sous la dir. de Gottwald, Herbert/Steinbach, Matthias, Jena, 2001, p. 48-64.

Horne, John, « Introduction », dans *State, Society and Mobilisation in Europe during the First World War*, sous la dir. de John Horne, NY, Cambridge University Press, 1997, p. 195-211.

- Horne, John, « Les milieux des sciences humaines et sociales face aux atrocités pendant et après la Grande Guerre –Henri Pirenne, Fernand van Langenhove, March Bloch », dans *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, sous la dir. de Jean-Jacques Becker, Paris, Armand Colin, 2005, p. 11-20.
- Krumeich, Gerd, «Ernest Lavissee und die Kritik an der deutschen Kultur 1914-1918 », dans *Kultur und Krieg. Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im ersten Weltkrieg*, sous la dir. de Wolfgang Mommsen, München, Oldenburg, 1996, p. 143-154.
- Kruse, W., «Die Kriegsbegeisterung im deutschen Reich zu Beginn des Ersten Weltkrieges», *Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung. Interdisziplinäre Studien*, Berlin, 1991, p. 78-87.
- Lepsius, Rainer M., « Kritik als Beruf. Zur Soziologie der Intellektuellen », *Interessen, Ideen und Institutionen*, Opladen, 1990, p. 270-285.
- Mommsen, Wolfgang, «German artists, writers and intellectuals and the meaning of war, 1914-1918», dans *State, Society and Mobilisation in Europe during the First World War*, sous la dir. de John Horne, NY, Cambridge University Press, 1997, p. 21-38.
- Prochasson, Christophe, «Histoire intellectuelle/Histoire des intellectuels», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 39, n°3, 1992, p. 423-448.
- Rürup, R., «Der Geist von 1914 in Deutschland. Kriegsbegeisterung und Ideologisierung des Krieges im Ersten Weltkrieg», dans *Ansichten vom Krieg. Vergleichende Studien zum Ersten Weltkrieg in Litteratur und Gesellschaft*, sous la dir. de B. Hüppauf, Königstein, Taunus, 1984, p.1-30.
- Shand, James, «Doves among the Eagles: German Pacifists and Their Government during World War I», *Journal of Contemporary History*, n°10, 1975, p. 95-108.
- Sirinelli, Jean-François, «Le hasard de la nécessité. Une histoire en chantier : l'histoire des intellectuels», *Vingtième siècle*, n°9, 1986, p. 97-108.
- _____, «Les intellectuels français et la guerre», dans *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, sous la dir. de J.-J. Becker et S. Audoin-Rouzeau, Nanterre, Publications de l'Université de Nanterre, 1990, 495 p.

- Sösemann, Bernd, « Der kühnste Entschluss führt am Sichersten zum Ziel. Eduard Meyer und die Politik », dans *Eduard Meyer. Leben und Leistung eines Universalhistoriker*, sous la dir. de William M. Calder et Alexander Demandt, Leiden, Brill, 1990, p. 446-483.
- Stern, Fritz, «Freunde im Widerspruch. Haber und Einstein», dans *Deutsche Freunde. 12 Doppelporträts*, sous la dir. de Thomas Karlauf, Berlin, Rowohlt, 1995, 462 p.
- Stevenson, David, « Grands noms et construction d'une historiographie: l'Affaire Fritz Fischer », dans *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, sous la dir. de Jean-Jacques Becker, Paris, Armand Colin, 2005, p. 71-85.
- Strandmann, Harmut Pogge von, « The Role of British and German Historians in Mobilizing Public Opinion in 1914 », dans *British and German Historiography 1750-1950*, sous la dir. de Benedikt Stuchtey et Peter Wende, Oxford, Traditions, Perceptions and Transfers, 2000, p. 337-347.
- Ungern-Sternberg, Jürgen v., « Politik und Geschichte. Der Althistoriker Eduard Meyer im Ersten Weltkrieg », dans *Eduard Meyer. Leben und Leistung eines Universalhistorikers*, sous la dir. de William M. Calder III et Alexander Demandt, Leiden, Brill, 1990, p. 484-504.
- _____, «Politik. ders., Eduard Meyer und die deutsche Propaganda zu Beginn des ersten Weltkrieges», dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin. Geistes –und Sozialwissenschaft*, 40, Berlin, Universität, 1991, p. 37-41.
- _____, « Wie gibt man dem Sinnlosen einen Sinn? Zum Gebrauch der Begriffe deutsche Kultur und Militarismus im Herbst 1914 », dans *Kultur und Krieg. Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*, sous la dir. de Wolfgang Mommsen, München, Oldenburg, 1996, p. 77-96.
- Vatin, Philippe, « Du pacifisme des artistes pendant la Grande Guerre », *Guerres mondiales*, n°150, 1998, p. 17-43.